Pas à pas, vers le crépuscule…

Romain GOMES



716.Infanterie.Division

Tome 5



Ci-joint l'insigne de la *716.Inf.Div* tel que signalé par les services de renseignements britanniques suite à des observations dans le secteur de Caen. Il représente trois feuilles de chênes accompagnées d'un gland. C'est une représentation culturelle très forte dans l'histoire allemande où l'arbre en lui-même était un signe de justice chez les germains. Vis-à-vis des feuilles, elles restent un symbole de solidité, de puissance, de longévité et de majesté. Une autre de ses vertus réside dans la magnificence de la victoire, justifiant sa présence sur toutes les décorations du *III.Reich* (*Infanterie.Sturmabzeichen*, *Verwundetenabzeichen*, *Nahkampfspange* pour n'en citer que quelques une). D'autres unités, à l'image des *65*, *252*, *356*, *715* et *718.Inf.Diven* utiliseront des variantes de ce symbole pour s'identifier sur les différents théâtres où elles seront employées.

Avant-propos

Ce livre est une reconstitution des faits. Si les Tomes 2, 3 et 4 eurent leurs lots de difficultés, en l'absence de sources directes émanant de la *716.Inf.Div*, j'ai cependant pût trouver une grande part de complémentarité avec les formations annexes (soit aux échelons supérieurs, ou bien des unités évoluant dans le secteur). Premier constat pour ce Tome 5, la quasi-impossibilité d'avoir recours à des renseignements de « *première main* » jusqu'à la fin septembre 1944. En effet, et j'en suis le plus désolé, il n'existe pas d'archives réelles du *IV.Lw.Feld.Korps*, rien sur celle du *Generalleutnant* **RICHTER** et seulement des « *bribes* » avec la *KG* **Von SCHWERIN** (ayant néanmoins apporté de précieux éclaircissements). Il m'a donc fallu recouper des milliers de feuillets et documents originaires de France et Outre-Atlantique. Donc là encore, un travail abrasif dans la compréhension des faits et gestes, ainsi que des répercussions. Je suis bien conscient que beaucoup souhaitent obtenir des réponses offrant 100% de garanties, mais il me faut rappeler qu'à l'inverse d'unités dites prestigieuses (*Waffen.SS*, divisions blindées et parachutistes), personne ne s'est soucié au lendemain du conflit de retracer les « *chemins de croix* » vécus par celles formant la base de la *Heer* sur le *Westfront*. Ce manque flagrant d'intérêt porte en lui-même les « *germes* » de l'approche imparfaite voire grossièrement tronquée sur la perception des combats. Il convenait donc d'y remédier avec la *716.Inf.Div*.

Bien que de nombreux détails semblaient de prime abord secondaires, je me suis fixé depuis le Tome 1 un objectif ambitieux : mettre à nues ses tribulations aussi complètement que possible. Dans le cas présent, c'est précisément cette méthode inductive qui m'a permis de comprendre ensuite des décisions prises ou autres réactions à qualifier de majeures. Comme il est parfois cité : « *Chaque nouveau pas en avant ne fait qu'élargir l'horizon entrevu* » et à cet effet le lecteur doit en convenir, d'importants pans de l'histoire divisionnaire sont définitivement perdus. Il n'en reste qu'une telle « *quête* » de savoirs offre parfois plus de questions que de réelles réponses.

A défaut de l'avoir suffisamment signalé dans les précédents ouvrages, ce travail reste celui d'un passionné ne se réclamant en aucun cas d'une quelconque affiliation à une « *grande* » maison d'édition. Donc que le lecteur m'excuse sur d'éventuelles fautes de frappes ou autres notions de mise en forme, car n'étant que de mon fait.

Maintenant, et non des moindres, je dédicace mon livre à mes enfants (Miléna, Hugo, Oskar, Halma), qui agissent tel un phare me guidant et me réconfortant dans les épreuves de la vie. Enfin, à toi, Céline ma Femme qui partage tant avec moi (et bien au-delà de la correction) et surtout qui m'a encouragé à poursuivre ce travail malgré les aléas de la vie. A vous cinq un grand merci….

Une telle gratitude va aussi bien évidement auprès des personnes m'ayant aidé à réaliser cet ouvrage (Oliver LÖRSCHER, Thibault COUPIAC, David MALLEN, Tom PETERS, etc…), ainsi qu'à ceux ayant apporté un intérêt manifeste et sincère lors de mes recherches.

_ **Auteur** :

Natif de Basse-Normandie, j'ai arpenté très vite ma région avec une passion manifeste pour les opérations liées à l'été 1944, tout en tentant d'obtenir des réponses sur des sujets qui n'intéressaient que peu ou pas à cette époque. En parallèle de mes activités professionnelles, j'ai donc eu à cœur de chercher à comprendre ces « *zones d'ombre* » en m'instruisant sur le « *tas* ». Par chance, mes rencontres avec des personnages clefs dans le cadre de ma vie m'ont insufflé à chaque fois un nouvel élan pour surmonter les difficultés qui se présentaient. A cela s'est ajoutée la chance pour moi d'avoir rejoint une unité d'infanterie en tant que Militaire du rang et d'avoir gravi tous les échelons, un à un, dans cette spécialité jusqu'à accéder à l'épaulette après 22 ans de service. De par mes emplois dans ce domaine, ma perception des faits en est sortie grandie. L'analyse du compartiment de terrain, capacités balistiques des matériels, problématiques de maintenance et logistique, éloignement d'avec les proches, etc… offraient un regard nouveau et des perspectives de raisonnement sortant des « *sentiers battus* ». Toujours en activité, il me faut donc « *jongler* » entre les périodes dites creuses pour pouvoir maintenir un « *cap* » dans ces recherches, tout en conservant un équilibre vital avec mes proches.

Bonne lecture à tous

Sommaire

_ Avant-propos. Page **3**.

_ Sommaire. Page **4**.

_ Premier bilan. Page **5** à **8**.

_ Une lente remontée en puissance… Pages **9** à **106**.

_ Pyrénées-Orientales. Pages **107** à **116**.

_ Contre-guérilla dans les Pyrénées-Orientales. Pages **117** à **119**.

_ Un dispositif en constante évolution. Pages **120** à **122**.

_ *Invasion*. Pages **123** à **135**.

_ *Rückmarsch*. Pages **136** à **155**.

_ Situation générale 19-24 août. Pages **156** à **160**.

_ Une fin de mois agitée… Pages **161** à **176**.

_ Gagner des délais ! Pages **177** à **226**.

_ Combats entre Chalon-sur-Saône et Le Creusot. Pages **227** à **282**.

_ Emploi sous les ordres du *LXIV.Armee.Korps*. Pages **283** à **340**.

_ Un nouveau *Division Kommandeur* ? Pages **341** à **344**.

_ Décrochage vers la Moselle. Pages **345** à **405**.

_ Tenir la Moselle à tout prix ! Pages **406** à **554**.

_ Rétablissement sur la « *Barrières des Vosges* ». Pages **555** à **585**.

_ Un besoin essentiel de réorganiser les forces. Pages **586** à **595**.

_ *Feldpostnummern der 716.Inf.Div*. Pages **595** à **597**.

_ Bibliographie/Sources. Pages **597** à **603**.

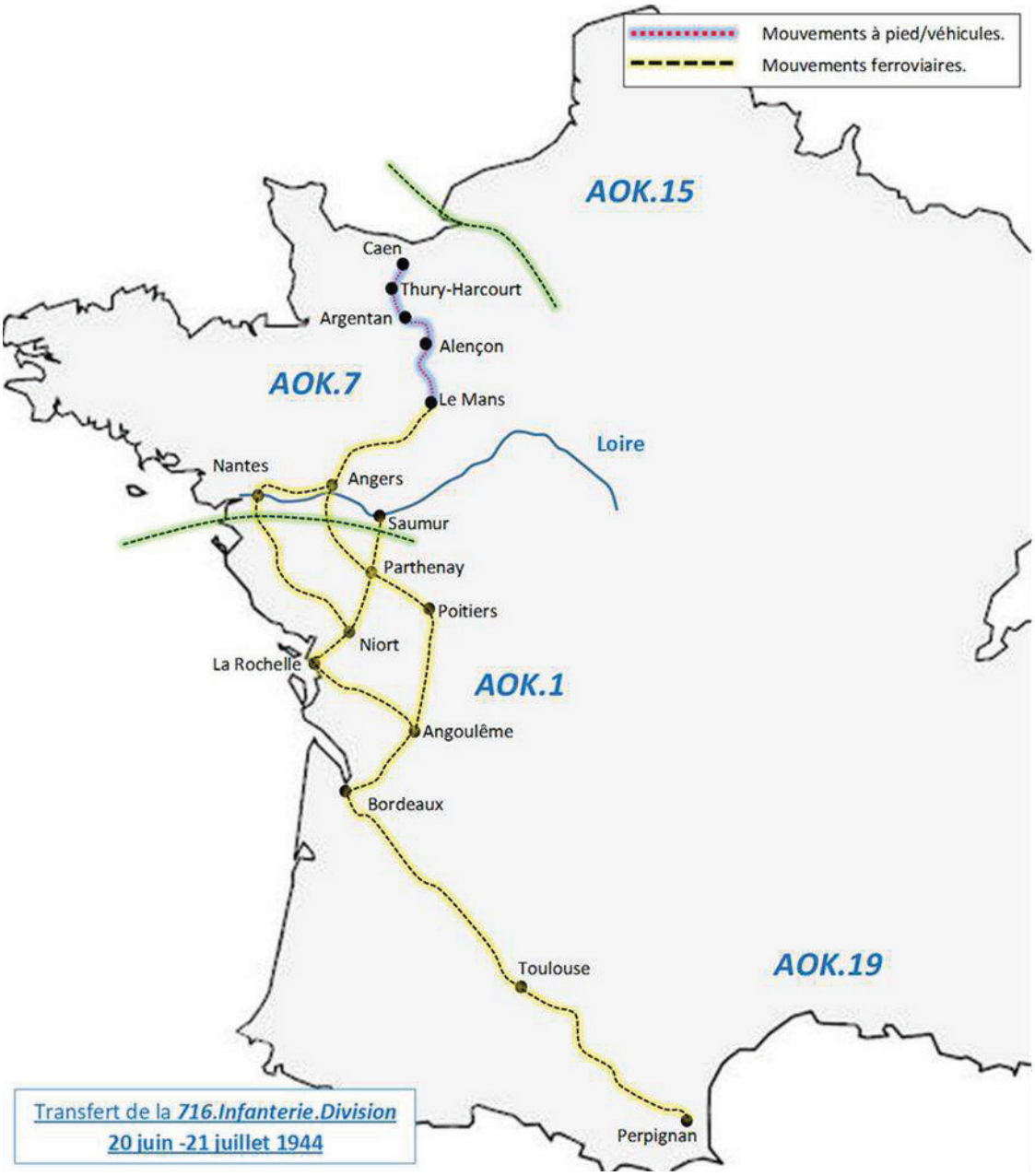
Premier bilan

I) L'arrivée dans le sud de la France

Ia) Un retard conséquent…

Préalertée au 15 juin d'un transfert en dehors de la ligne de front, j'ai évoqué dans le Tome 4 les différents facteurs ayant conduit à en différer le retrait. Bien que libre d'estimer judicieux, ou pas, les choix faits par la chaine de commandement supérieur, il n'en reste que la *716.Inf.Div* aura à pâtir d'un manque d'intérêt certain. Il a ainsi fallu attendre le 1er juillet pour que le premier convoi de la division quitte Le Mans (*Ob.West Ia Nr 5185/44.g.Kdos*), chose s'étalant jusqu'au 20, date à laquelle le dernier des 14 trains aura enfin évacué la zone d'*Invasion* (*Ob.West Ia Nr 5862/44.g.Kdos*). A cette attente de moyens (locomotives/wagons), il y a aussi eu les problématiques liées :

1) L'engorgement du réseau ferroviaire français.
2) La menace aérienne adverse et les répercussions sur les infrastructures et délais de cheminement.
3) La priorisation des transports.



Faire partir un convoi associant locomotive et sa chaine de moyens de transport sous-entend une notion de rentabilité, mais aussi une organisation avec les services de la *Reichsbahn* en charge du réseau. Charge pour ces derniers de travailler avec les répartiteurs de l'*Ob.West* vis-à-vis des priorités fixées, mais aussi en prenant en compte l'état du réseau ferroviaire (avec la recrudescence des sabotages et frappes aériennes) et si nécessaire des itinéraires de contournement. La méthodologie employée à l'égard de notre unité n'a autorisé que des mises en retrait par saccade de détachements qui n'excédaient pas au maximum 150 à 200 hommes. Il faut bien comprendre qu'un tel processus n'autorisait en rien un départ « *instantané* », sachant que la capacité d'emport pour chaque wagon était de l'ordre de 30 à 40 individus. Je me dois de dire que ce « *voyage* » s'effectue sans couchettes, les simples soldats en étant réduits à dormir à même le sol, sur de la paille. De ce fait, les planificateurs ont dû user de différents artifices pour permettre le repli des fractions de la *716.Inf.Div* (essentiellement sous la forme de mutualisation des transports avec d'autres entités).
Au vu des propos tenus et documentations encore existantes, le trajet durait au mieux deux jours (applicable au *Div.Stab* parti au 1er et parvenu à Perpignan le 3 juillet, mais aussi avec le dernier convoi formé par les *KGen* **STAUDACHER**, **MÖLTER** et troupes attachées à la *352.Inf.Div*), la chose durant un peu plus de temps avec des convois dotés de moyens « *lourds* ». Pour ces derniers, à l'image de la *Nachschub.Abt.716*, les engins étaient mis sur des plateformes accueillant de façon individuelle, deux véhicules ou 5/6 charrois hippomobiles. La protection, aussi réduite soit-elle, restant du ressort des mitrailleuses montées sur affuts antiaériens. In fine, il faudra attendre la mi-juillet pour permettre au *General der Infanterie* **WIESE** (*AOK.19*) d'avoir sous la main la majorité de la *716.Inf.Div*. Comme nous allons voir, il est bien loin de disposer d'une unité à voir comme opérationnelle.

Ib) Forces et effectifs encore présents

a) Situation aux 16 et 29 juin

Deux points d'importance furent dressés en Basse-Normandie, pendant les combats, avant son transfert dans le sud de la France. Pourquoi les évoquer à nouveau ? Simplement afin de dresser un point des troupes encore valides. Tout débute au 16 juin, avec une requête émise par l'*Ob.West* sommant le *I.SS.Pz.Korps* d'éclaircir l'état de ses forces. A cet effet, le *SS.Brigadeführer* **KRAEMER** ventile donc la directive (*Abt.Ia Nr 836/44*) à toutes ses composantes. Avant d'en aborder le détail, il est nécessaire d'évoquer le raisonnement mis en place par l'administration militaire Allemande. Celle-ci scinde le côté ***Verpflegungsstärke*** (plus rarement nommé *Kopfstärke*, soit le nombre total de rationnaires. Par défaut, il comprend aussi les malades, blessés, permissionnaires, formations/individus rattachés) et le ***Gefechtsstärke*** (effectif combattant), soit les fantassins, artilleurs, sapeurs, chasseurs de chars. Sur ce point, il s'agit du total engagé par unité. Si je prends l'exemple d'une compagnie de Grenadiers, on retrouve en sus des combattants, un échelon logistique et de commandement ainsi que divers personnels rarement face à l'ennemi (cuisiniers, tailleurs, cordonniers, secrétaires…). Vient donc s'ajouter le ***Kampfstärke***, ultime recensement mais qui contient l'effectif réel en première ligne. Pour les chiffres fournis au 16 juin 1944, la chose se complique avec la subordination d'entités ou isolés au profit d'unités limitrophes, voire complétement excentrées.

a) *Gefechtsstärke der Division* (53/434/1522) = **2409**.

b) *Kampfstärke der Division* (43/279/1067) = **1389**.

c) Organes cadres encore existant :

1) *Div.Stab.716*

2) *Art.Rgt.Stab.1716*

3) *Stab Pi.Btl.716*

4) *Stab Nachr.Abt.716*, avec 1 *Funk.Kp* (*mot*) et 1 *Fernsprech.Kp* (*mot ½*).

5) *Versorgungstruppen* (*Sanität, Veterinät, Nachschub*).

d) Effectif par entité de rattachement :

_ ***Infanterie*** (43/203/400 ?) = **646**. Dans un aparté, on signale le maintien de deux *Btls.Kdre* et huit (?) *Kp.Chefs*. L'impossibilité de distinguer nettement les écrits rend malheureusement difficile l'interprétation. En se basant sur l'éventualité de huit compagnies, on obtient un ratio d'environ 75 hommes par entité (abstraction faite de l'échelon de commandement).

_ ***Artillerie*** (23/65/360 ?) = **448** ? Il semble être fait mention de trois chefs de batterie, ainsi que deux batteries avec leurs services du train (*Tross*) respectifs.

_ ***Pioniere*** (9/21/163) = **193**. On y confirme bien l'existence d'un chef de bataillon et deux chefs de compagnie.

_ ***Panzerjäger*** (2/21?/103) = **125**. Bien que non défini, il regroupe les restes des *1* et *2./Pz.Jg.Kpen.716*.

_ ***Flak.Kp*** : (3/23/?) = Le nombre des militaires est inférieur à la centaine, et semble débuter par un 7, soit un total de près de 100 individus.

_ ***Nachr.Abt*** : (8/46/232) = **286**.

_ ***Verwalt.Truppen*** : (23/139/549) = **711**.

Maintenant, un total des forces combattantes (*Kampfstärke*) de la *716.Inf.Div* réalisé le 29 juin confirme le principe d'un retour de convalescents, voire d'une absorption pure et simple d'isolés. En effet, les unités rattachées aux *346, 352, 711.Inf.Diven* et *21.Pz.Div* représentent **50 officiers**, **297 sous-officiers** et **1321 militaires du rang** (soit **1668 individus**). Ce recensement ne tient pas compte des *Div.Stab*, *Nachr.Abt*, mais surtout *Versorgungstruppen* qui n'ont subi que peu de pertes depuis le 6 juin, soit un effectif compris de 800 à 1200 hommes (pour un total oscillant entre **2450 à 2850 individus**). Dans le cadre de mes recherches, j'ai trouvé une note au 5 juillet de l'*Ob.West* : « *Selon une communication datée du 30 juin 1944, l'AOK.7 prévoyait initialement de ne transférer que l'état-major de la division, les Nachrichten.Abteilung et Versorgungstruppen. La date du retrait des forces encore sur la zone des combats, soit environ 1650 hommes, a été vérifiée* (à comparer aux chiffres cités en amont **NdA**). *L'Armeegruppe s'est renseignée auprès de la H.Gr.B sur le moment du transport de ces formations, mais lui demande de nouveau d'en accélérer le processus, faute de quoi la division serait complétement anéantie* ». Ces révélations sont importantes, puisqu'apportant une autre raison des retards dans la relève des forces combattantes du *Generalleutnant* **RICHTER**. Le projet initial était donc bel et bien de recréer ex-nihilo la totalité des composantes d'infanterie et d'appui, à l'image de la réflexion faite par l'*Ob.West* avec la *243.Inf.Div*.

b) Point au 21 juillet

Il ne s'agit sur cet aspect que d'une présentation succincte, puisqu'ayant fait le choix de détailler ultérieurement la composition de chacune des unités. Maintenant, il est certain que l'attrition subie entre le 29 juin et la première semaine de juillet fut quasi nulle. La masse d'individus est cependant loin de donner l'image d'une force combattante réelle. Bien qu'écrits de mémoire en juin 1946, le chef du *IV.Lw.Feld.Korps* (*General der Flieger* **PETERSEN**) signale la perception de son état-major au moment de l'arrivée de la division : « *La 716.Inf.Div avait supporté le poids principal de l'attaque alliée dans le nord de la France et a été complétement défaite. Seules les troupes issues de l'état-major, une fraction du bataillon des transmissions, une batterie, avec une partie des unités logistiques, étaient capables d'un emploi. La division ne disposait d'aucune troupe de combat pouvant être utilisée* (chose réelle au moment de la venue du *Div.Stab* au 3 juillet 1944 **NdA**) (…) ». La venue progressive des composantes permettra enfin au *Generalleutnant* **RICHTER** de regrouper à la date citée :

_ *Div.Stab*

_ *Div.Kartenstelle*, *Musikkorps.716*, *Feldgendarmerie.Tr.716*.

b1) **Infanterie**

_ Restes états-majors *Gr.Rgt.726*, *I*, *III./Gr.Rgt.726*, fractions *14.Pak./Gr.Rgt.726*.

_ Restes *I./Gr.Rgt.736*, fractions état-major *III./Gr.Rgt.736*, groupes des *I* et *III./Gr.Rgt.736*.

b2) ***Appuis***

_ *Stab*, *Stabsbatterie Art.Rgt.1716*, *Stab-Stabsbatterie III./Art.Rgt.1716*, *Tross* régimentaire et des détachements, éléments du *III.Abt* et de la *11*.(*gep*) « *Graf* **WALDERSEE** ».

_ *Pi.Btl.716* (*Stab*, restes *1-2.Kpen*).

_ Majeure partie de la *1./Pz.Jg.Kp.716* (*Sf*).

_ Majeure partie de la *3./Flak.Kp.716* (*Sf*).

b3) ***Soutien***

_ *Nachr.Abt.716* (*Stab*, *1-2.Kpen*).

_ *Nachschub.Tr.716*.

_ *Verwalt.Tr.716*.

_ *Sanität.Tr.716*.

_ *Veterinät.Tr.716*.

II) Bilan des pertes survenues en Normandie

En parallèle de la notion de rafraîchissement amorcée une fois le sud de la France atteint, une autre tâche vitale attend toutes les composantes de la division. Mise en œuvre sous l'égide des bureaux du *Div.Stab*, il s'agit pour ceux en charge de la condition du personnel de statuer sur le sort des individus laissés en Normandie. Pour rappel, il n'a fallu que 14 trains pour la *716.Inf.Div*, chiffre à comparer aux 54 nécessaires pour transférer la *272.Inf.Div*. Chaque entité sera ainsi sommée de dresser un point des différents motifs de pertes et à cet effet de statuer chaque cas individuel, avant de faire parvenir le résultat de ces démarches auprès des ***IIa*** (responsable du corps des officiers) et ***IIb*** (sous-officiers et militaires du rang). Ces derniers, forts de l'appui de services annexes, tel que le ***IVb*** (*Divisionsarzt*), se charge ensuite de retracer le parcours administratif des personnels. En cas de blessure, où celui-ci a-t-il été évacué ? Si la chose a provoqué la mort du soldat, à quel endroit fut-il inhumé ? Concernant les hommes sur la ligne de front, les démarches sont encore plus complexes, puisqu'associant tués, laissés aux mains de l'ennemi et victimes gérées par les services médicaux d'unités annexes. Vient ensuite le cas complexe des disparus. Pour résoudre ce problème épineux, il faut alors faire le tour des éventuels survivants afin d'obtenir un semblant de réponses. Les difficultés sont croissantes entre un officier supérieur et le simple militaire du rang. Ainsi, le cas de l'*Oberst* **KORFES** (*Kdr Gr.Rgt.726*) est finalement statué au 12 août (*716.Inf.Div Abt.IIa an OKH/PA/Ag. P1/2 Abt*). Selon l'auteur du rapport, le colonel aurait été surpris pendant le décrochage du 9 juin en compagnie d'un de ses officiers, puis désarmé par l'ennemi. On note la remarque du rédacteur qui précise qu'en aucun cas les deux hommes n'avaient levé les bras ! Sur cet aspect, la chose est encore relativement simple, puisque membre important de la division. Pour un simple soldat, où une majorité de ses camarades ont eux-mêmes disparu dans la tourmente des combats (à l'exemple des compagnies engagées sur la côte au 6 juin), il s'agit d'une véritable gageure. Il reviendra alors aux quelques cadres, ayant subi eux-mêmes ces affrontements, de s'adresser aux proches des victimes afin d'obtenir un éventuel point d'information. Nous avions à la fin du Tome 4 les modalités, avec les droits et devoirs d'un captif, tel qu'ils étaient fixés depuis la Convention de Genève. C'est dans ce contexte qu'on doit comprendre la démarche initiée par le *Leutnant d.R Lambert* **BERGHORN**, *Kp.Führer* de la *3./Gr.Rgt.726*.N'ayant pas de nouvelles du *Grenadier Franz* **WILDEN** depuis l'*Invasion*, il va donc prendre attache auprès de ses parents. Début août, cet officier communiquera en ces termes un courrier qui n'arrivera qu'au 22 en Allemagne :

En campagne, le 4 août 1944.
Très honorée Famille **WILDEN** *!*
Je dois malheureusement vous informer que votre fils, le Grenadier Franz **WILDEN***, ne se trouve plus dans mon unité depuis le 7 juin 1944. Jusqu'ici nous ne connaissons plus rien de l'endroit où il se trouve malgré toutes les recherches. La Kompanie se trouvait dans un violent combat contre les troupes d'invasion de notre ennemi.*

Qu'un destin complaisant préserve votre cher fils du pire.

Cela me coûte devoir vous tonner cette information, nous espérons cependant avec vous qu'un jour votre fils pourra bien revenir et se manifester à vous. Nous avons appris à l'estimer comme un homme, un bon et franc camarade et comme l'un de nos meilleurs soldats. En tant que tel, il a toujours rempli son devoir pour le Führer, le peuple et la patrie.

Etant donné que nos documents précis ont été perdus, j'aurais une demande à vous faire. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez nous informer, avec indications, du nouvel échelon hiérarchique dès que votre fils se manifestera. En outre, je vous demanderai de nous informer au préalable via le bureau de recrutement de l'armée.

Si je pouvais vous aider d'une manière ou d'une d'autre, faites-le-moi savoir. Je suis tout à votre disposition. La Kompanie vous assure, chère famille **WILDEN***, de ses condoléances.*

Votre dévoué **BERGHORN**. *Leutnant et Kp.Führer*.

Comme des milliers de proches parents de soldats Américains et Allemands, la famille de *Franz* **WILDEN** tué près du *WN 60*, va encore attendre quelques années avant de pouvoir connaitre son sort. Ce n'est qu'après 2 ans et la fin du conflit qu'un camarade de la *3.Kp*, le *Gefreiter Heinz* **BONGARD** confirme sa mort, chose enregistrée au tribunal d'instance de Cologne le 14 juillet 1946.

Le manque de renseignements n'empêche cependant pas la *716.Inf.Div* de communiquer dès le 1er juillet un premier bilan des pertes subies en Normandie : **6261 personnels** (*KTB.Ob.West.Ia* du 12 juillet). Une telle date laisse sous-entendre à un travail fait en amont, ce juste avant l'embarquement de l'état-major divisionnaire à Le Mans. Il ne peut cependant être complet, expliquant que les chiffres soient poussés parfois jusqu'à 8018 ! Une fois à Perpignan, ce travail long et fastidieux va se poursuivre. On doit en comprendre l'importance, par rapport aux situations personnelles de chacun de ces individus. Si mes propos peuvent choquer, il n'en reste que la mort d'un célibataire en dehors du cercle de ses proches, ne provoquait que peu de « *remous* ». Pour les chargés de famille, la chose était diamétralement opposée, puisqu'en l'absence de confirmation de décès par l'administration militaire, la femme et les hypothétiques enfants, ne bénéficiaient que d'une pension réduite. Dans les deux cas cités en amont, on remarque la date tardive, preuve que l'étude des dossiers n'avança que lentement, n'étant d'ailleurs pas achevée au moment du repli…

Une lente remontée en puissance…

I) Causes à effets du débarquement sur le *IV.Luftwaffen.Feld.Korps*

Dans le cadre de la réalisation de ce tome, il m'a fallu faire fi des facilités historiques données quant aux tribulations vécues par le corps d'armée du *General der Flieger Erich* **PETERSEN** entre juin et août 1944. En effet, entité administrative d'importance, et à laquelle se rattachera la *716.Inf.Div*, il est capital de comprendre l'état d'instabilité chronique sur ces trois mois.

Ia) Contrecoups du mois de juin

A la veille de l'*Invasion*, le *IV.Luftwaffen.Feld.Korps* peut se prévaloir d'offrir l'image d'une consistance certaine, puisque disposant de trois divisions d'infanterie de constitution récente. Portées progressivement à effectifs pleins, et uniformes (elles sont toutes de la 22ème vague), les *271, 272* et *277.Inf.Diven* s'établissent en « *collier de perles* » de la frontière Espagnole à Montpellier. Bien qu'en pleine montée en puissance, ces unités sont aussi responsables de veiller à la garde de la frange côtière. Impactant dans le phasage des entrainements de la troupe, il n'en assure pas moins à **PETERSEN** un dispositif homogène.

Une fois la tête de pont adverse établie en Basse-Normandie, et la majeure partie des réserves de l'*AOK.7* consumée, l'*Ob.West* s'est rapidement retourné vers ses autres armées afin d'obtenir des renforts. Du fait d'inquiétudes pesant sur le nord de la France, l'*AOK.15* ne sera initialement que peu impactée (*346.Inf.Div*). Vient donc le cas des *1* et *19.Armee*. Réduite, la première fournira seulement la *276.Inf.Div*, chose qui va créer un vide manifeste dans sa capacité à assurer la garde du littoral (expliquant l'idée d'y détacher la *716.inf.Div* au 15 juin, *Ob.West Ia Nr.384/44 g.Kdos*). C'est donc vers la seconde que le *Generalfeldmarschall Gerd* **Von RUNDSTEDT** porte son attention.

a) Les mouvements débutent…

A cette période, les risques existants sur le bassin méditerranéen sont limités, expliquant l'ordre précoce reçu par la *277.Inf.Div*. Le 11 juin, elle est alertée d'un transfert imminent pour le front de Normandie. Le chef du *IV.Lw.Feld.Korps* n'est pas inquiet puisque les prévisions initiales font état d'une relève par la *34.Inf.Div*/*Wk XII*. Unité (*Generalleutnant Theobald* **LIEB**), brièvement rafraichie sur le camp de Neuhammer en Silésie, à la suite des durs affrontements de Tcherkassy et sur le Bug, elle atteint à la même date le secteur de Gênes en Italie. Choix sera fait le 16 juin de la permuter avec la *198.Inf.Div*, autre division en provenance de Roumanie et qui entre le même jour dans la composition du *IV.Lw.Feld.Korps* (bien que non présente). En parallèle, les deux unités restantes de **PETERSEN** devront étirer leurs lignes de front respectives afin de masquer cette brèche temporaire. Le 21 juin, les forces de la *272.Inf.Div* reprennent le *KVA* du *Gr.Rgt.990*, ceux de la *271.Inf.Div* celui des *IV.(Ost)/Gr.Rgt.934* et *Gr.Rgt.989*. Maintenant, avec la venue de la division du *Generalmajor Otto* **RICHTER**, rien ne tend à voir une situation de crise se profiler sur le flanc occidental de la *19.Armee*.

b) *198.Infanterie.Division*

La division a quitté la Roumanie au début du mois avant de rejoindre brièvement par voie ferrée la région de Prague. Cela s'est fait en laissant la majorité de l'armement lourd sur place, au profit des unités maintenues. Du fait de son état, l'*OKH* a obtenu de la mettre en retrait pour une période de rafraîchissement, qui se veut la plus rapide possible. Si au début, 15 jours avaient été estimés suffisants, les services de l'*Oberkommando des Heeres* prennent conscience du besoin de pousser la chose à 4 semaines. Une limite longue pour la remise sur pied est fixée au 31 juillet 1944. Il est important pour le lecteur de s'intéresser au processus établi vis-à-vis de la *198.Inf.Div*, et qu'il faudra mettre en comparaison avec celle du *Generalleutnant* **RICHTER**. Autre facteur essentiel, l'interaction manifeste entre ces deux unités, puisque dépassant le stade de la simple routine de subordination grâce à l'emploi de la *Schatten Division* « *BÖHMEN* ».

En effet, un avantage certain par rapport à la *716.Inf.Div* concerne l'absorption partielle au 12 juin d'une entité créée uniquement pour ça. La Division « *BÖHMEN* », à traduire par « *Division éphémère Bohême* », fut mise sur pied au *Truppenübungsplatz Milowitz* dans le *Wehrkreis XIII* le 17 avril 1944. Elle possède une ossature simplifiée, chose-lui offrant la possibilité de s'intercaler avec ses forces sur un canevas structurel déjà en place et permettant d'accélérer le rythme de la reconstitution des forces combattantes. Il ne s'agit pas là d'une entité sans valeur, puisque les cadres versés en son sein sont pour beaucoup dépositaires d'une expérience.

Schatten Division « BÖHMEN »

Etat-major réduit (qui sera absorbé au 12 juin pour celui de la *237.Inf.Div*, formation récente de la 27ème vague.)

_ *Gr.Rgt.1* « *BÖHMEN* » avec trois bataillons (lors de sa dissolution, une partie du *Stab* et le *I.Btl* seront transférés à la *237.Inf.Div*). *Oberst Karl* **GÖBEL**.

Ce natif d'Adelschlag en Bavière (20 janvier 1900) a débuté sa carrière comme militaire du rang à la fin du premier conflit au sein de l'*Ers.Btl* de l'*Inf.Rgt.13*. Brièvement déployé sur la ligne de front, il est maintenu dans la nouvelle armée qui se constitue. Promu sous-officier en novembre 1922, **GÖBEL** alterne dans différentes unités d'infanterie stationnées au sud de l'Allemagne. *Leutnant* puis *Oberleutnant* à compter du 1er mars 1935 (**RDA 01/02/1929**), l'expansion de la *Wehrmacht* explique son emploi dans les forces supplémentaires mises sur pied afin d'absorber le flot de conscrits. Rattaché comme *E-Offizier* avec l'*Ergänzungsbataillon 39*, il bascule en novembre 1936 (*Hauptmann* depuis le 1er octobre) avec celui de l'*Inf.Rgt.119* (*25.Inf.Div*/*Wk V*) et devient au 12 octobre 1937. *Adjudant* de cette unité, on le trouve en charge de la *2.Kp* au 10 novembre 1938. Par la création d'autres entités, il rejoint la *260.Inf.Div* (*Wk V*), d'abord avec l'*Inf.Rgt.460*, avec laquelle il débute ce conflit à compter du 26 août 1939. La capitulation de la France et de pays limitrophes, n'impose pas moins à l'Allemagne de poursuivre le renforcement de sa composante terrestre. C'est ainsi qu'en octobre, l'*Hauptmann* **GÖBEL** est affecté à la toute nouvelle *125.Inf.Div* (*Wk V*), comme *Kp.Chef* dans l'*Inf.Rgt.420*. Major à compter du 1er décembre 1940, il devient *Btl.Kdr* de l'*Inf.Rgt.419* le 12 mars 1941, et participe à la campagne de Grèce puis de Russie. Mis à la tête de ce régiment au 20 octobre 1942, il n'a de cesse de se distinguer dans ses différentes fonctions. Fort d'un capital certain, l'*Oberst* (*Oberstleutnant* le 20 janvier 1943, **RDA 01/07/1942**, puis Colonel dès le 1er juin) bascule le 10 mars 1944 dans le *Wk V* avec la *Führer.Reserve.OKH*. C'est avec cette affectation qu'on le trouve propulsé à compter du 30 mai à la tête de ce régiment. A cette date, il est titulaire des :

_ *DRL Sportabzeichen in Bronz* : 09/10/1925.
_ *SA-Sportabzeichen* (bronze/argent).
_ *Ehrenkreuz für Frontkämpfer* : 15/12/1934.
_ *Dienstauszeichnung der Wehrmacht 4.Klasse*, *4 Jahre* : 22/10/1936.
_ *Dienstauszeichnung der Wehrmacht 3.Klasse, 12 Jahre* : 02/10/1938.
_ *Deutsches Schutzwall Ehrenzeichen* : 1940.
_ *Eisernes.Kreuz.2.Klasse* : 16/06/1940.
_ *Eisernes.Kreuz.1.Klasse* : 03/08/1941.
_ *Infanterie.Sturmabzeichen* : 20/08/1941.
_ *Deutsches Kreuz in Gold* : 24/05/1942 comme *Kdr* du *III./Inf.Rgt.419*.
_ *Medaille* « *Winterschlacht im Osten 1941/42* » : 01/09/1942.
_ *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* : 10/09/1942 comme *Kdr* du *III./Gr.Rgt.420*.
_ *Verwundetenabzeichen 1939 in Schwarz* : 20/09/1942.
_ *Ritterkreuz mit Eichenlaub* : 08/06/1943, comme *Kdr* du *Gr.Rgt.420*.
_ *Verwundetenabzeichen 1939 in Silber* : 17/06/1943.
_ *Nahkampfspange in Bronze* : 1944.

_ *Gr.Rgt.2* « *BÖHMEN* » avec trois bataillons.
_ *Art.Abt.* « *BÖHMEN* », à trois batteries.
_ *Pi.Btl* « *BÖHMEN* », avec deux compagnies.

En dehors de la *237.Inf.Div*, il faut savoir qu'une partie de ses composantes ne sera pas absorbée du fait d'un retour suffisant de conscrits et convalescents au profit ou de la *198.Inf.Div*. Cela va s'appliquer pour le bataillon de sapeurs confié à la *189.Res.Div*, et à l'échelon de commandement de l'*Art.Abt*. Nous en reparlerons, mais c'est surtout la création d'un nouveau régiment qui est très intéressante. Usant du *Gr.Rgt.1* « *BÖHMEN* » comme organe cadre, y seront adjoints les anciens *I./Gr.Rgt.305* et *Füs.Btl.198*, dissous pour l'occasion (rétablis peu après à partir des forces vives fournies). La *716.Inf.Div* bénéficiera de cet acte prévoyant. Au 23 juin, l'état-major du *Generalmajor Otto* **RICHTER** atteint finalement le giron du *IV.Lw.Feld.Korps* et s'installe à St Félix, près de Narbonne. Contraint et forcé, le chef de la *198.Inf.Div* doit répartir ses forces à mesure que celles-ci arrivent en bordure de la mer. Dans un document daté du 28 juin (*Ob.West/Ar.Gr.G Abt Ia Nr 833/44*), les mouvements ferroviaires de la division, associés à ceux de la *Schatten.Div* « *BÖHMEN* », représentent 31 convois. Ils se « *télescopent* » avec les 32 transportant la *277.Inf.Div* en partance vers le front Normand. Pour masquer à minima la brèche naissante, le *Div.Stab* de la *189.Res.Div* sera lui aussi temporairement déployé sur la côte à partir du 29 avec un départ initié le lendemain sur Montréjeau. En attendant l'arrivée de ces forces, un « *état*

des lieux » est dressé par le *General der Flieger* **PETERSEN** sur les modifications à apporter sur son flanc droit, le but étant de temporiser jusqu'à l'arrivée de la *198.Inf.Div*.

« *1.) 272.Inf.Div*

a) *Le Div.Kdr estime qu'un assouplissement des moyens consentis dans les Stützpunkte (secteur de Port-Vendres) est nécessaire afin de renforcer l'ensemble de la HKL avec les armes rendues disponibles.*
b) *Le déploiement du Gr.Rgt* (*980*) *entre Argelès (exclusivement) et la frontière entre la France et l'Espagne semble excessif, car les possibilités d'une action amphibie adverse y sont moins probables, contrairement à la plaine au nord de Perpignan. En cas d'attaque ennemie, bonnes capacités défensives, blocage facile et efficace de la route côtière et de la voie ferrée.*
c) *Excellente capacités défensives également sur la frontière Pyrénéenne jusqu'au sud.*
d) *La division a interdit toute circulation sur les routes principales et entraine ses troupes à emprunter les routes secondaires et rocades.*

2.) 198.Inf.Div

a) *Arrivés jusqu'au 25 juin inclus :*
   _ 18 (sur 21) transports ferroviaires de l'Inf.Div « *BÖHMEN* ».
   _ 6 (sur 27) ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' ' la 198.Inf.Div.
b) *L'excédent de personnels après l'amalgame des unités* « *BÖHMEN* » *et 198.Inf.Div est d'environ 2000 à 3000 hommes.*
c) *Le surplus de chevaux est lissé avec la fusion des deux entités.*
d) *Absence de 40% des MG.*
e) *Sont aussi manquantes :*
   _ Armes lourdes d'infanterie.
   _ Armes des formations de Panzerjäger.
   _ Pièces d'artillerie.
f) *Fournies par la* « *BÖHMEN* » *deux batterie légères et une lourde avec les tubes.*
g) *Lorsque toutes les unités seront présentes, cinq des sept bataillons seront à déployer pour la défense côtière, deux devant être en réserve pour l'aménagement de positions et agir comme réserves* (…) ».

En attendant la présence de la totalité des moyens organiques, le *General der Flieger* **PETERSEN** décide le 30 juin de positionner le *Gr.Rgt.308* dans l'*Abschnitt* de la *272.Inf.Div* au 1er juillet, tandis que le *Div.Stab.189* bascule sur la frange côtière initialement à charge de la *271.Inf.Div* avec les *Gr.Rgt.326* et *IV. (Ost)/Gr.Rgt.932*. Ces évolutions sont précisées dans la journée à l'*Ob.West* (*Ob.Kdo Ar.Gr.G Abt Ia Nr 900/44)* : « (…)

2.) Alignement temporaire de la structure de commandement dans la zone du IV.Lw.Feld.Korps jusqu'à l'arrivée des 716.Inf.Div et 352.Inf.Div :

Les éléments suivants seront déployés :

_ *Dans le KVA.A* (*anciennement 272.Inf.Div*) *:*

Gr.Rgt.308 avec les restes du défunt Gr.Rgt.305. La responsabilité de ce secteur est à charge du Kdr du Gr.Rgt.308, qui dirige aussi les entités sur place tirées du IV.Lw.Feld.Korps.

_ *Dans le KVA.B* (*anciennement 271.Inf.Div*) *:*

Stab 198.Inf.Div

Frontière droite : limite droite actuelle du Gr.Rgt **BODSCH***,*
Limite gauche : II./Gr.Rgt.979. (à mettre en relation avec l'*Hauptmann Leo* **BEBLICK**, cadre en charge du *I.Bataillon* que nous aborderons avec le *Gr.Rgt.726* **NdA**).

Le Gr.Rgt. « *BÖHMEN* » *1 avec les I et III.Btlen et IV (Ost)./Gr.Rgt.934*

_ *Dans le KVA.C* (*anciennement 277.Inf.Div*) *:*

Frontière droite : I./Gr.Rgt.977.
Limite gauche : Réserves du corps.

Le Div.Stab.189 bénéficie du Gr.Rgt.326 et IV. (Ost)/Gr.Rgt.932 (…) ».

c) Les transferts se poursuivent…

Avec la pression subie par l'*AOK.7*, et le besoin de relever les divisions blindées dans le secteur compris de Caen à Villers-Bocage, l'*Armee.Gruppe.G* est tenue de fournir deux divisions, chose incombant à sa *19.Armee* (*General der Infanterie* **WIESE**). Jugés d'une

importance stratégique, les ports de Marseille et Toulon ne peuvent être dégarnis, imposant d'avoir recours aux forces présentes avec le *IV.Lw.Feld.Korps*. Au 23 juin, la *271.Inf.Div* reçoit son ordre de transfert. Il faut une semaine pour le *Generalleutnant Paul* **DANHAUSER** pour rassembler ses hommes et amorcer le mouvement ferroviaire (son unité n'étant engagée de façon intégrale qu'au 21 juillet sur le Calvados). La chose est suivie au 29 juin par la *272.Inf.Div* du *Generalleutnant Friedrich-August* **SCHACK** qui part à compter du 2 juillet vers l'*Invasionfront.* Ce départ avait été pressenti par l'*Ar.Gr.G*, et explique la venue bien que tardive de l'*Ia*, l'*Oberstleutnant i.G Horst* **WILUTZKY**. Suite aux directives de l'*OKH* pour le renforcement des forces en Basse-Normandie, on le voit ainsi effectuer les 28 et 29 juin un tour d'inspection au sein du *IV.Lw.Feld.Korps*. Son constat est sans appel, puisque le retrait des *271, 272* et *277.Inf.Diven* laisse un « *trou* » de 175 kilomètres sur le front défensif côtier de l'*AOK.19* entre la frontière espagnole et Montpellier. Ce départ de près de 40000 hommes ne saurait être comblé par les expédients mis en place, et qui n'ont aucune capacité à repousser une quelconque tentative ennemie.

Ib) Réactions de l'*Oberbefehlshaber West*

Celles-ci vont être multiples, bien que n'offrant l'image que de pis-aller. Dans l'attente de renforts éventuels, la *198.Inf.Div* prendra en charge la protection du littoral dans le secteur de Leucate à l'embouchure de l'Orb (Valras-Plage). Il fut ensuite élargi comme suit : dans un premier temps, par l'ajout du secteur de l'Orb, l'Arde, puis en greffant celui de la frontière espagnole, Leucate, et enfin jusqu'à Sète. L'occupation des deux *KVA* initialement attribués aux *271* et *272.Inf.Diven*, et occupés à partir du 30 juin par une fraction de la *198.Inf.Div* et de deux bataillons de l'Est n'est pas jugée suffisante par l'*Oberbefehlshaber West* (le *Gr.Rgt.308* s'établit dans le secteur initialement tenu par la *272.Inf.Div*, tandis que le *Gr.Rgt.326* renforcé du *IV.*(*Ost*)/*Gr.Rgt.932* prend celui de la *271.Inf.Div*). L'emploi d'auxiliaires ne semble pas poser de réels problèmes (le sujet sera abordé par la suite), la *H.Gr.B* se voulant même rassurante en expliquant au 30 juin leur très bonne tenue au feu lors des combats en Normandie. Il est clair qu'afin de rassurer l'*Armee.Gruppe.G* sur l'importante ponction opérée dans les rangs de l'*AOK.19*, **ROMMEL** ne pouvait décemment pas évoquer un risque sécuritaire avec l'emploi des *Osttruppen*. En parallèle, et en étroite collaboration avec le *LXVI.Res.Korps* (sur ordre de l'*Ob.West* en date du 29 juin), des éléments et l'état-major de la *189.Res.Div* opérant sur les arrières de l'*Ar.Gr.G* devront immédiatement être rendus disponibles dans le cadre d'un déploiement sur le rivage à charge de la *271.Inf.Div*. On observe qu'il ne s'agit là que d'improvisations temporaires, et qui ne doivent pas faire occulter les projets voulus par l'*Ob.West*.

a) Planifications pour les *352* et *716.Infanterie.Divisionen*

Afin de comprendre tout le sens des différents échanges de communications et mouvements de troupe, nous devons remonter au 15 juin et en Basse-Normandie. Ce jour est important puisque les deux divisions citées sont officiellement perçues comme étant impropres à poursuivre le combat. Pour rappel, la *Heeresgruppe.B* a reçu au 23 pour consigne de débuter au plus vite le transfert de la *716.Inf.Div* (celui de la *352.Inf.Div* est temporisé du fait des affrontements en bordure de St-Lô).

En parallèle, s'appuyant sur la note du 16 (*Abt Ia Nr 568/44*), les services du *Generalfeldmarschall* **ROMMEL** prennent acte de la requête de ceux du *Generaloberst* **BLASKOWITZ** (*Abt Ia Nr 711/44*), soit : « *L'Armeegruppe demande des informations sur la date d'arrivée prévue de la 716.Inf.Div depuis son secteur pour les :*

a) Masse
b) Kampfgruppen encore déployées par la division ».

En interne, le chef de la *19.Armee* ordonne ce 23 juin les dates de relève officielles au sein du *IV.Lw.Feld.Korps* de la *272.Inf.Div* par la *198.Inf.Div,* soit les 25 et 26 (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 454/44*). Quatre jours plus tard, l'ombre entourant la zone de responsabilité future de l'unité du *Generalleutnant* **RICHTER** tend à disparaitre avec une note émanant de l'*AOK.1* (*KTB Ar.Gr.G Abt Ia Nr 897/44*) : « (…) *L'Ob.West a ordonné le déploiement de la 708.Inf.Div* (*sans le Kos.Rgt*)). *La 716.Inf.Div sera insérée à sa place, renforcée par des Marsch.Btlen et Alarm.Einheiten*. *Cet arrangement s'applique avec l'AOK.1. Les entités combattantes de la 716.Inf.Div peuvent également être employées à des tâches côtières* ». Forte de cet élément, la *7.Armee* reçoit confirmation le lendemain de la part de la *H.Gr.B* d'hâter le départ de la *716.Inf.Div* vers l'*AOK.1* (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 813/44*, enregistré le 28).

Le 29 juin, l'*Ob.West* confirme sur ordre direct du *Führer* le transfert le plus rapide possible des *271* et *272.Inf.Diven* au profit de la *H.Gr.B* vers les secteur de la Somme/Seine et Caen. Afin de combler ces pertes, le *General der Infanterie* **WIESE** est informé de l'apport des *352* et *716.Inf.Div*, les deux étant affectées dans la zone incombant au *IV.Lw.Feld.Korps*. Dans la *KTB* de l'*Ar.Gr.G*, il est précisé qu' « *elles seront insérées immédiatement et rafraichies pendant le déploiement* (à l'aide de bataillons de marche **NdA**) ». Exit donc l'apport au profit de la *1.Armee* du *General der Infanterie* **Von der CHEVALLERIE** dans le secteur de Royan qui le confirme dans la journée : « *Le départ de la 708.Inf.Div est reporté. La 716.Inf.Div ne sera pas transférée à l'Armee. Rendre compte de la réorganisation sur l'aile sud en raison de la nouvelle situation. Tous les documents concernant la 716.Inf.Div* (…) *doivent être transmis immédiatement à l'AOK.19* ».

Pour la *716.Inf.Div*, la notion d'un transfert sur les côtes Méditerranéennes se précise le 29 lorsque la *19.Armee* est informée par la *Heeresgruppe.B* que les bataillons de marche au profit de cette unité sont actuellement dans le nœud ferroviaire situé dans la région de Lille (ceux au profit de la *352.Inf.Div* sont encore en Hollande). Parmi les informations ventilées par l'*AOK.19* (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 843/44*), on y précise que :

« (…) *3) La 19.Armee s'engage à accélérer la venue des 271 et 272.Inf.Diven auprès de la H.Gr.B par tous les moyens possibles, sans restriction, et à occuper les anciens secteurs des deux divisions par des opérations de relève immédiates. A cette fin, sans tenir compte des missions de déploiement respectives, les éléments suivants seront utilisés :*

a) *La 198.Inf.Div doit maintenant achever son intégration en une seule unité. Il convient d'envisager la création de bataillons à partir des effectifs excédentaires résultant de la fusion de la 198.Inf.Div à la Schatten.Div BÖHMEN* (Loin d'être anodin, nous verrons que les composantes de la *716.Inf.*Div en useront afin d'accélérer le phénomène de réhabilitation **NdA**).
b) Par les Bataillons de Marche.

4) Par une mise en place temporaire sur la côte de l'état-major de la 189.Res.Div (…).

5) Le Gen.d.Art. de l'Ob.West organisera l'envoi immédiat de canons depuis les dépôts de réserve afin d'équiper provisoirement les 352 et 716.Inf.Diven.

6) L'Armee annonce provisoirement les zones d'affectations des 352 et 716.Inf.Diven.

7) Les 352 et 716.Inf.Diven seront reconstituées à l'aide de bataillons de marche au sein de la structure de chacune des divisions. D'autres ordres suivront dans ce sens (…) ».

A l'approche du mois de juillet, la volonté de fournir deux unités « *décrépies* » auprès du *General der Infanterie* **WIESE** est actée par toutes les strates de commandement, expliquant la précision des directives données afin de les accueillir.

« *<u>Référence</u> : Ob.Kdo. Heeresgruppe.B Ia Nr 4187/44 du 29 juin 1944.*

1) *Montpellier a été indiqué comme lieu de déploiement de la 352.Inf.Div, avec la mise en place sollicitée d'un état-major précurseur à Celleneuve* (*ouest de Montpellier*), *après notification préalable au Gen.Kdo IV.Lw.Feld.Korps à Capendu.*
2) *La zone d'installation de la 716.Inf.Div est fixée à Perpignan, les détails ont été communiqués directement à l'AOK.7.*

Oberkommando Armee.Gruppe.G

Ia Nr 863/44 ».

Alors que le *Generalleutnant* **RICHTER** est toujours dans l'expectative de l'attribution d'un moyen de transport pour son unité, les discussions concernant sa division (ainsi que d'autres entités) ont été suivies d'effets. Bien qu'émanant de l'*Ob.West*, elles sont en sous-main guidées par l'*OKH* qui s'efforce de renforcer au maximum les côtes sud de la France. C'est dans ce contexte qu'on doit comprendre l'ordre émis par l'*Ob.West* (*Abt Ia Nr 006926*) et qui insiste sur le besoin d'accélérer au maximum le transfert par voie ferroviaire des *271/272.Inf.Diven*. Un précis d'information est fourni ce 29 par l'*Ob.West*, dans lequel le *Gen.d.Transport.West* est mis en copie (*Ia Nr 5095/44*) : « *Concernant les paragraphes 4 et 8 de l'ordre ci-dessus, le transfert immédiat des Marsch.Btlen, ainsi que des canons et réserves en munitions et matériel pour la 352.Inf.Div doit avoir lieu vers Montpellier, tandis que les Marsch.Btlen et pièces d'artillerie avec munitions pour la 716.Inf.Div sont à pousser à Perpignan* ».

Pris en compte officiellement le lendemain¨(*Abt Ia Nr 861/44*), le chef d'état-major de **WIESE** en informe aussitôt le *General der Flieger* **PETERSEN**. Au 1er juillet 1944, une demande est reconduite avec insistance auprès du responsable des transports de l'*Oberbefehlshaber West*, l'objectif étant de désengorger les nœuds de communication et d'hâter l'arrivée des deux divisions. S'il est précisé que le but est de leur faire atteindre au plus vite la zone de responsabilité de la *H.Gr.B* (bien que les points de regroupements ne sont pas encore déterminés), il faut surtout comprendre que les moyens employés (locomotives/wagons) sont d'ores et déjà assignés aux *352.Inf.Div* et *716.Inf.Div.*

En parallèle, les bataillons de marche prévus aux *352.Inf.Div* (dispersés aux Pays-Bas) et *716.Inf.Div* (actuellement en plein transport ferroviaire dans la région Lilloise) devront être poussés vers la *19.Armee*, avec de plus amples détails communiqués à l'*Armee.Gruppe.G*. Il est à nouveau stipulé par l'*Ob.West* qu'à l'inverse des ordres donnés, les formations seront poussées vers celle-ci (puisqu'antérieurement avec l'*AOK.1*), et devant être mises au repos et réhabilitées le plus vite possible. Dans l'attente de l'arrivée de ces unités, il est décidé d'opérer plusieurs modifications sur le front côtier de l'*AOK.19*, chose déjà détaillée.

L'objectif à moyen terme est de voir le *General der Flieger Erich* **PETERSEN** disposait dans son secteur des :

_ *<u>198.Inf.Div</u>. <u>Kdr</u>* : *Generalleutnant Kurt* **OPPENLÄNDER**. « *Aufstellung 05/07/1944 als Bodenständig Division, später Div.44/ Remise sur pied effective au 5 juillet 1944 comme division statique, plus tard comme Division Nr 44* ».

_ *<u>352.Inf.Div</u>. <u>Kdr</u>* : *Generalleutnant Dietrich* **KRAISS**. *Gefechtsstand* : Montpellier.

_ ***716.Inf.Div***. *Kdr* : *Generalleutnant Wilhelm* **RICHTER**. *Gefechtsstand* : Perpignan.

b) Les choses tardent…

Pour l'avoir expliqué en profondeur dans le Tome 4, les impératifs stratégiques des différents échelons intermédiaires en Basse-Normandie (*I.SS.Pz.Korps, LXXXVI.AK, II.Fallsch.Jg.Korps*) vont primer sur les décisions prises aux échelons supérieurs (*Ob.West*, *OKH*). Avec la perte du port de Cherbourg, du risque de percée sur St-Lô et aux abords de Caen, l'idée de permettre le transfert des deux divisions va longuement être différée. Face à ce dilemme, le *Generaloberst Johannes* **BLASKOWITZ** tente donc à tout prix d'obtenir auprès de la *Heeresgruppe.B* le reliquat des *352* et *716.Inf.Diven*, ce comme le *Generalfeldmarschall* **ROMMEL** s'y était engagé. L'objectif premier du chef de l'*Ar.Gr.G* est bien de les déployer sur la côte, et « *donner l'impression* » d'une occupation des franges maritimes (la *716.Inf.Div* sera abordée en toute logique indépendamment).

Si le détachement avancé de la division atteint finalement Perpignan le 3 juillet, l'état du réseau ferroviaire limite la fluidité des transports. En attendant, au 17 juillet, ce sont quatre bataillons de marche prévus pour la *352.Inf.Div* qui arrivent dans la zone d'opération de la *19.Armee* :

_ *Marsch.Btl zbV 348* (secteur de Mex-Lopigna, 998 hommes).

_ *Marsch.Btl zbV 349* (4 compagnies, Montbazin/Gigean, 839 hommes).

_ *Marsch.Btl zbV 358* (4 compagnies, Mauguio, 693 hommes).

_ *Marsch.Btl zbV 360* (4 compagnies, Pignan/Saussan, 749 hommes).

En l'absence de l'unité du *Generalleutnant* **KRAISS**, l'*AOK.19* les déploie dans la zone occupée par la *189.Res.Div* (région de Sète). Face au jeu de « *chaises musicales* » vécu par le *IV.Lw.Feld.Korps*, une partie finira assignée au profit du *Kampfkommandant* de la ville de Montpellier pour la garde du *KVA.C.*

c) Puis pour certaines s'annulent…

Le marasme dans lequel le front de Normandie se trouve va ôter tout espoir d'une relève de la *352.Inf.Div*, chose officialisée au 31 juillet. Une telle évolution se retrouve dans le *KTB* de l'*Armee.Gruppe.G* rédigé la veille : « (…) *Le 30 juillet marqua un nouveau retrait de force : les quatre bataillons de marche affectés à la 352.Inf.Div* (…). *L'évolution de la situation sur le font de la Tête de pont rendit temporairement impossible le retrait de la 352.Inf.Div, toujours au combat. L'AOK.19 ne pouvant plus compter sur cette division, dut lui renvoyer ces quatre bataillons* (…) *destinés à la recompléter. Ces derniers doivent eux être transférés à la H.Gr.B* (…) ». La chose sera effective pour trois d'entre eux au 3 août. Bien que dépassant le cadre de cette étude, je me dois de signaler la mort le 6 dans une antenne médicale, près de Torigni-sur-Vire, du *Generalleutnant Dietrich* **KRAISS**. Ce vaillant soldat que nous avions suivi depuis le 6 juin tombe ainsi au champ d'honneur, dans une profession qu'il avait embrassé en 1909. Son courage, ainsi que la performance de ses hommes, seront sanctionnés par l'attribution des feuilles de chênes à titre posthume le 11 août.

Ic) Palliatifs au sein du *IV.Luftwaffen.Feld.Korps*

Théâtre secondaire, l'*Oberbefehlshaber West* agit donc sous forme d'expédients. Sur son ordre le 29 juin (effectif le lendemain), une partie de la *189.Res.Div* (4812 hommes au 1er juillet) est détachée sur la côte initialement tenue par l'unité du *Generalleutnant Paul* **DANNHAUSER** (affectation qui durera jusqu'au 15 juillet).

_ *Res.Gr.Rgt.15* (Secteur de St Jean Lavérune) *Kdr* : *Oberstleutnant Otto* **REHBOCK**

_ *Res.Gr.Btl.163*.

_ *Res.Gr.Btl.461* (issu du *Res.Gr.Rgt.28*).

_ Différentes compagnies spécialisées : *Res.Inf.Pz.Jg.Kp.262, Res.Inf.Gesch.Kp.35, Res.Gran.W.Kp.15, Res.Inf.Nachr.Kp.15, Res.Nachr.Kp.214, Res.Fernsprech.Kp.214, Res.Gran.W.Kp.15, Res.Inf.Pi.Zug.52* (ainsi que le *IV* (*Ost*)./*Gr.Rgt.932*).

De par les pressions constantes exigées par l'*Ob.West* afin d'alimenter au plus vite le front de Basse-Normandie, une ultime limite longue est fixée le 3 juillet à 09H00 afin d'opérer la relève des *271* et *272.Inf.Diven* sur la frange côtière. Le facteur inconnu est et reste les capacités de chargement ferroviaire dont les services sont durement impactés par les sabotages et frappes aériennes. En attendant, les ordres du 3 concernant les attributions des responsabilités sont inchangées. Seule évolution, les *Marsch.Btlen* sont alloués à la *189.Res.Div*, le but étant de densifier temporairement ses moyens organiques. Un rappel finalise les zones de déploiement des *716* et *352.Inf.Diven*, soit les anciens secteurs des *272* et *271.Inf.Diven*. Pour pallier le manque de spécialistes dans l'emploi des armes statiques, le *Fest.Stamm.Abt.AOK.19* revoit la disposition de ses compagnies :

_ *5.Kp* dans la région de Perpignan.

_ *7.Kp* sur Narbonne.

_ *8.Kp* sur le secteur d'Agde.

Ce document (*Ob.Kdo Ar.Gr.G Abt Ia Nr 945/44*) stipule : « (…)

9) Une décision concernant le déploiement d'unités émanant de la 189.Res.Div ne sera prise qu'une fois que des informations complémentaires concernant le déploiement des formations de Landesschützen seront disponibles. La nécessité de déployer des armes lourdes d'infanterie provenant du Res.Gr.Rgt.28 est à nouveau soulignée.

10) L'Armeegruppe ne peut pas encore évaluer la force des Marsch.Btl et U. Marsch.Btl, faute de documentation sur leur structure, dotation en armes, ce malgré les demandes.

De même, le groupe d'armée souligne que la présence d'armes lourdes au sein de la 198.Inf.Divn est encore extrêmement limitée, et que les unités des 716 et 352.Inf.Div ne devraient apporter qu'un nombre limité de ce matériel avec elles ».

En fin de journée, les mouvements se confirment ainsi qu'en atteste le *Tagesmeldung* de l'*Armee.Gruppe.G.* Ce sont d'abord les 34 convois de la *198.Inf.Div* qui sont enfin tous arrivés dans la sphère du corps de la *Luftwaffe*. Un bilan dressé par **PETERSEN** donne (enregistré dans le *KTB* de l'*Ar.Gr.G, Abt Ia Nr 977/44*) : « (…)

Einsatzgliederung dans les Küsten Verteidigung Abschnitt du IV.Lw.Feld.Korps:

a) *Prise en compte du Gr.Rgt.308 du KVA.A depuis la frontière Espagnole jusqu'à 5 kilomètres au sud de Leucate à partir du 3 juillet 07H00.*
b) *Depuis le KVA.A, jusqu'au KVA.B à hauteur de Pézenas-Marseillan, répartis de la façon suivante : III./Gr.Rgt. BÖHMEN 1, IV* (*Ost*)*./Gr.Rgt.934, I et II./Gr.Rgt. BÖHMEN 1, le tout aux ordres du Div.Stab de la 198.Inf.Div, avec une prise en compte en date du 2 juillet, pour 18H00.*
c) *Déployé dans le KVA.B jusqu'au KVA.C en direction de l'ancienne ligne de démarcation du corps, les Gr.Rgt.326 et IV* (*Ost*) */Gr.Rgt.932, aux ordres de l'état-major de la 189.Res.Div, officiellement en charge depuis le 2 juillet à 18H00* (…) ».

a) *198.Infanterie.Division*

Malgré ces apports, c'est donc bien l'unité du *Generalmajor Otto* **RICHTER** qui assure la garde quasi intégrale du front maritime dévolu au corps du *General der Flieger* **PETERSEN**. En pleine reconstitution, le 8 juillet marque l'arrivée du dernier des 40 trains qui aura permis de la déployer dans le sud de la France. Au 11, elle est complète avec 11317 hommes et 1455 *Hiwis*, soit 12862 rationnaires. Il me semble important d'évoquer le phasage mis en place par son *Div.Kdr* dans le cadre du rafraichissement ordonné, ainsi que les avantages ou contraintes survenus au cours de cette période. Tout comme son homonyme dirigeant la *716.Inf.Div*, **RICHTER** réalise au profit de l'armée Américaine, un condensé des actions entreprises pendant sa période de commandement au cours du conflit en 1947 (*MS#B-557*) *« Commitment and engagement of the 198th Infantry Division in Southern France* (*from 25 june to 29 august 1944*) ». Les propos tenus seront à mettre en relation au processus de reconstitution qui affectera la *716.Inf.Div.*

« *Remise sur pied de la division* :

Le rafraîchissement, tel qu'ordonné, a donné lieu aux problèmes suivants pour la division :

1) *Un renforcement des effectifs et complément des unités,*
2) *Rééquipement,*
3) *Formation des unités,*
4) *Préparation à l'engagement de la division.*

1) *Renforcement des effectifs et complément des unités*

Les renforts nécessaires en officiers et hommes furent rapidement et continuellement apportés à la division dès son arrivée dans le sud de la France, de sorte que la montée en puissance et la constitution de l'unité ne posèrent aucune difficulté. Le grand nombre de remplaçants en officiers, de sous-officiers et soldats qui nous furent attribués étaient essentiellement composés d'anciens de la division, pour la plupart convalescents. Cela a considérablement amélioré l'incorporation et la cohésion au sein des unités. Par conséquent, le reconditionnement et la mise à niveau des effectifs de toute la division étaient en grande partie achevés à la mi-juillet.

2) *Rééquipement*

Les armes, équipements et vêtements, nécessaires à la division, ont été attribués et apportés en partie à partir des stocks de l'armée, en partie par le chef d'état-major adjoint (Oberquartiermeister) du commandant militaire en territoire occupé en France et en partie par l'OKH directement. Pendant le transport, une partie du ravitaillement a subi des retards, à cause des raids aériens

ennemis sur les voies ferrées et ponts sur le Rhône. Cependant, la majeure partie a été transportée le 20 juillet. Hormis quelques canons, aucune arme ne manquait, et la plupart des autres équipements étaient également disponibles. En raison de la destruction des ponts du Rhône par l'aviation ennemie et des difficultés de transport provoquées par l'invasion, il n'a pas non plus été possible d'obtenir pour la division les pièces d'artillerie et équipements manquants. La division fut cependant, dans une large mesure, en mesure de remplacer les armes qui manquaient encore par des armes statiques (il existait au 8 juillet un manque de 50% des *s.MG*, 40% des *le.MG*, chose qui s'estompera progressivement jusqu'à donner une homogénéité à ses composantes **NdA**). *Cela explique le fait qu'une partie de l'armement manquait pour cette raison d'uniformité.*

3) *Formation des unités*

Afin de rétablir complètement l'état de préparation des troupes, une formation était nécessaire, en premier lieu, au sein de la compagnie afin d'instaurer l'esprit de combat (Kampf Gemeinschaft) après avoir incorporé les remplaçants. Cette formation au sein de la compagnie pouvait, en général, être achevée avant le 15 juillet 1944. Dès lors et jusqu'au 25 juillet, l'entraînement en formation au niveau du bataillon et la formation des spécialistes étaient principalement favorisés : l'entraînement au niveau régimentaire devait être accompli pour le 1er août.

En raison des expériences de guerre antérieures, une importance particulière a été accordée à la formation et à l'éducation des remplaçants des commandants subalternes. A cette fin, la division a organisé des cours d'instruction spéciaux pour toutes les unités avec l'aide du bataillon de Fusilier (*Füs.Btl.198* **NdA**). *La formation des spécialistes de toutes les armes de la défense antichar s'est déroulée dans le cadre de cours spéciaux au sein du bataillon antichar* (*Pz.Jg.Abt.235* **NdA**). *L'entraînement spécial du bataillon du génie portait principalement sur les tâches suivantes : reconstruction des routes détruites, construction de ponts de secours et combat antichar par l'emploi de mines posées superficiellement.*

L'artillerie était principalement entraînée à l'art de concentrer son tir et dans le changement d'objectifs.

Pour le bataillon des transmissions (*Nachr.Abt.235* **NdA**), *des cours spéciaux d'instruction ont été organisés pour les opérateurs radio et téléphoniques des troupes et pour le service de communication par messages* (au 23 juin, l'*Ib* de la division, le *Major i.G* **RAÜSCHLING** confirmera qu'au-delà du manque cruel en *s.MG*, la division n'affichait qu'une dotation 19 % des équipements radio et 15 % de ceux téléphoniques **NdA**).

4) *Préparation à l'engagement de la division*

La division a reçu l'ordre de se préparer à l'action avec ce qui suit :

- *_ Emploi le long du littoral méditerranéen*
- *_ Emploi en Normandie*

Les préparatifs pour leur utilisation le long de la côte méditerranéenne s'appuient sur deux possibilités :

- *_ Emploi dans la zone située entre les Pyrénées et le Rhône.*
- *_ Emploi à l'Est du Rhône.*

La préparation à l'emploi entre les Pyrénées et le Rhône comprenait notamment :

1) *Orientation locale des chefs dans le secteur probable de leur zone d'engagement et conduite prévue de la bataille.*
2) *Opérations de reconnaissance locales.*
3) *Formation aux exercices d'alertes.*
4) *Entraînement au combat en coopération avec les troupes de garnison. Les préparatifs pour l'emploi à l'est du Rhône se déroulèrent uniquement au sein de l'état-major de la division et portèrent principalement sur les problèmes de complément en armement et en équipement à partir de l'armement et des approvisionnements locaux ; obtention de véhicules* (on recense au 8 juillet un déficit de l'ordre de 70% des véhicules à moteur **NdA**), *aussi la rédaction des arrêtés, réglant l'assemblée et le départ de la division.*

La préparation à l'engagement en Normandie consistait uniquement en des conférences et des instructions, basées sur des rapports concernant les expériences et les combats des troupes en Normandie. Le reconditionnement de la division en a souffert, car il est devenu nécessaire de l'engager pour la protection de la côte méditerranéenne, peu de jours après son arrivée, dans la région de Narbonne, et a dû s'approprier progressivement le secteur, en s'étendant de la frontière espagnole jusqu'à Sète inclus. L'entraînement des unités de la taille du Régiment notamment ne pouvait donc plus être effectué ».

b) Arrivée de la ***716.Infanterie.Division***

Au 3 juillet, on assiste à la venue du détachement précurseur (*V.P*) de la *716.Inf.Div* dans la région de Perpignan, passant de suite sous la sphère de responsabilité du *IV.Lw.Feld.Korps*. Pourtant, rien ne suit dans l'immédiat, ce qui inquiète au plus haut point la chaine de commandement. Pressé et surtout cherchant à préserver au maximum l'intégrité de son secteur, le *Generaloberst* **BLASKOWITZ** décide le 5 de s'en ouvrir directement auprès de la *Heeresgruppe.B* (*Abt Ia Nr 1019/44*) : « *Veuillez nous informer dès que possible sur le retrait et transfert des unités de la 716.Inf.Div encore déployés sur le front ».* Ces craintes, dont les évolutions ont aussi été narrées dans le Tome 4, prennent fin au 6 juillet avec l'arrivée effective des deux premiers convois de la *716.Inf.Div*, chiffre poussé à 7 le 9. Il faut savoir que l'*Ob.West* a signalé le 7 juillet que la totalité des composantes de la division avait été retirée du front pour basculer vers la *19.Armee*. Dans un ordre du jour signé le 10, le rédacteur du *General der Infanterie* **WIESE** confirme (*Abt Ia Nr 34/44*) que : « (…) *2.) Le front, affaibli par le retrait de trois divisions d'infanterie, doit être renforcé au plus vite par l'emploi des 716.Inf.Div et 352.Inf.Div et des Marsch.Btlen qui leur sont assignés* (…) ». Si l'entité du *Generalleutnant* **RICHTER** est bel et bien sur les « *rails* », l'*Ar.Gr.G* atteste que le transport de la *352.Inf.Div* n'a pas encore commencé. Vis-à-vis des bataillons de marche, une prise de liaison par des cadres a permis de constater leur faiblesse en armes lourdes, les rendant de facto limités face à un ennemi symétrique. Mandaté par l'*Armee.Gruppe.G*, l'*Oberst* **ENGELHARD** doit effectuer une tournée d'inspection de 3 jours **PETERSEN** afin de statuer sur l'état des *189.Res.Div, 198.Inf.Div, 716.Inf.Div, Gruppe* **KNIESS** (*LXXXV.AK*), *338.Inf.Div* et *9.Pz.Div*.

Le 10 juillet est aussi la prise en compte officielle par le *Div.Stab.716* du *Küsten.Verteidigung.Abschnitt A* « *Languedoc Gruppe Süd* », allant de la frontière Espagnole jusqu'à 5 kilomètres au sud de Leucate. Bien que devant reprendre en théorie à son compte l'ancien secteur de la *272.Inf.Div*, la division en est tout simplement incapable dans l'immédiat. Deux jours après, ce sont 8 rames ferroviaires qui atteignent le *IV.Lw.Feld.Korps*, le reste étant bloqué par les importantes colonnes de trains censées amener les hommes des *272* et *277.Inf.Div* vers le nord-ouest (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 1148/44*). Alors qu'au 14 juillet, l'*AOK.19* confirme le départ de 43 convois des unités du *Generalleutnant* **SCHACK**, la congestion du réseau prend peu à peu fin, accordant plus de latitude à ceux de la *716.Inf.Div*. Dans le *Tagesmeldung*, le *Generalleutnant* **RICHTER** en confirme la venue de 10 dans la région de Perpignan. En parallèle, **BLASKOWITZ** relance au 17 juillet la *Heeresgruppe.B* sur le fait d'obtenir le retrait de la ligne de front des ultimes composantes de la division encore rattachées aux *711.Inf.Div* et *21.Pz.Div*. Pour l'avoir narré dans le Tome 4, cet espoir sera rendu caduc de par les impératifs formulés par les formations en Basse-Normandie. On ne peut donc être surpris d'apprendre au 18 que le transfert de la *716.Inf.Div* est totalement achevé (d'autres sources indiquent le 21).

Malgré un état déplorable des forces du *Generalleutnant* **RICHTER**, la *198.Inf.Div* resserre son dispositif vers le nord-est (elle laisse cependant les *Gr.Rgter.308*/« **HAFNER** »), Leucate servant de démarcation entre les deux unités. Celle-ci use de ce mouvement pour modifier l'échelonnement de ses troupes, expliquant qu'au 22 juillet le *Gr.Rgt.326* remplace le *II./Gr.Rgt.305* dans sa mission de surveillance côtière.

Id) Front du *General der Flieger* **PETERSEN** début août 1944

Pour le 24 juillet, le *IV.Luftwaffen.Feld.Korps* peut enfin afficher une remontée en « *puissance* » de ses forces, bien qu'il ne s'agisse là que de troupes en grand besoin de repos et instruction. Cela est confirmé dans le *KTB* de l'*Armee.Gruppe.G* : « *Les effectifs du IV.Lw.Feld.Korps se sont quelque peu améliorés grâce à l'ajout d'unités supplémentaires des 716.Inf.Div et 189.Res.Div, ainsi que de trois bataillons de marche au profit de la 716.Inf.Div* (…) ». A cette date, la structure de commandement de **PETERSEN** se base autour du schéma suivant :

_ *Chef des Stabes* : *Oberst i.G Adolf* **HÄRING**
_ *Ia* : *Major Heinz* **BAGDAHN**
_ *Gefechtsstand* : Capendu

_ Unités organiques :

Wach.Kp, Radfahr.Kp, Feldgendarmerie.Truppen.64, Korps.Nachr.Abt.4, Versorgungsdienste Kraftfahr.Kpen zbV 1900/*1901*.

_ *ARKO.2* : *Oberst Walter* **VOGEL**

Viennent ensuite ses « *œuvres vives* » qui sont sous la forme des trois divisions dont l'état n'a rien à voir avec les unités parties pour le front de Normandie :

_ ***716.Inf.Div*** avec le renfort du *Gr.Rgt.308* : Frontière Espagnole à l'Etang de Leucate (*Küsten.Verteidigung.Abschnitt.A*).

_ *198.Inf.Div* avec le *IV*.(*Ost*)/*Gr.Rgt.934* : Etang de Leucate à Etang de Thau. (*Küsten.Verteidigung.Abschnitt.B*/*C*). *Gefechtsstand* : St Félix

_ *189.Res.Div* avec le *IV.*(*Ost*)/*Gr.Rgt.932*, *Btl* « **EICKHOF** », *Marsch.Btlen.zbV 420*, *445*, *481*, *488* : Etang de Thau au sud-ouest de Montpellier. (*Küsten.Verteidigung.Abschnitt.C*). *Gefechtsstand* : Celleneuve.

Du fait des impératifs fixés par l'*OKH* concernant la date butoir du rafraichissement de la *198.Inf.Div*, il est prévu à très court terme de la basculer comme réserve stratégique, voire pour un emploi éventuel sur le front de Normandie. En attendant, le *Generalmajor Otto* **RICHTER** n'a eu de cesse de faire évoluer son dispositif au gré des impératifs fixés par le *IV.Lw.Feld.Korps*. C'est en ces termes que le *Div.Kdr* détaillera les affectations successives : « *En revanche, le secteur allant de la frontière espagnole jusqu'à Torreilles* (village au sud St Laurent-de-la Salanque **NdA**) *a été de nouveau abandonné au cours de la première quinzaine d'août. La reprise ou l'abandon des différents secteurs nécessitaient à chaque fois un regroupement de la division. Ce fait et les troubles qui y sont liés ont considérablement mis à rude épreuve les troupes et ont grandement handicapé le nécessaire reconditionnement et l'entraînement des troupes, le rendant parfois même impossible. Cependant, par chance, les installations défensives, situées directement sur la côte, n'étaient occupées que par un minimum de forces. Cela a permis, d'une part, la formation de réserves importantes, telles qu'elles étaient désignées dans le déroulement prévu de la bataille, et, d'autre part, les troupes ont eu la possibilité de s'entraîner* ».

Bien que je l'évoque ultérieurement, l'*OKW* ordonnera le lendemain le transfert de la *338.Inf.Div* vers la *Heeresgruppe.B*, chose qui entrainera des modifications sur le front de la *19.Armee*. Une « *lueur* » semble se dessiner au 4 août (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 1598/44*, document du *Generaloberst* **BLASKOWITZ**) lorsque le *General der Infanterie* **WIESE** apprend par l'*Ob.Wes*t la venue prévisionnelle de *64.Inf.Div* (*Bo*) de la 29ème Vague (*Wk VI*, *Generalmajor Kurt* **EBERDING**). Unité fraichement mise sur pied (26 juin), elle devait être déployée à compter du 15 août avec un régiment renforcé (*Verst.Rgts.Gruppe*) au sein de l'*AOK.19*. Le reliquat de la division est prévu d'arriver dans la nouvelle zone d'opérations pour le 1er septembre et remplacer la *198.Inf.Div*, destinée elle à être utilisée par la *H.Gr.B*. Malgré l'imminence d'un débarquement sur les côtes Méditerranéennes, l'ordre de déploiement fut révoqué dès le 10 août 1944. Restant dans le nord de la France, la *64.Bodst.Inf.Div* sera affectée au 13 à Calais avec la *15.Armee*.

A l'inverse, **WIESE** doit réfléchir à la création d'une *Kampfgruppe* tirée de la *198.Inf.Div* afin de la diriger entre le Bretagne et Basse-Normandie, au profit de la *H.Gr.B* (*Ob.Kdo Ar.Gr.G, Abt Ia Nr 1594/44*). Ce projet sera redescendu à l'idée d'envoyer un sous-groupement formé de trois compagnies antichar extraites des *198, 242* et *244.Inf.Diven*. La destination finale est cette fois-ci St Germain-en-Laye près de Paris (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 1767/44* du 10 août), avec un départ qui s'échelonnera entre les 11 et 12 août. Dans ce contexte, des évolutions se produisent ainsi qu'en atteste l'*Armee.Gruppe.G* au 10 (*Abt Ia Nr 1760/44*) : « (…) *AOK.19 :*

_ *Le Gr.Rgt.308 et III./Art.Rgt.235 de la 198.Inf.Div (alors déployés dans le KVA.A) sont relevés par des unités de la 716.Inf.Div. Un nouveau tableau des composantes du secteur sera poussé.*

_ *Le Gr.Rgt.308 et III./Art.Rgt.235 rejoignent le KVA.B* (…) ».

Quatre jours après, afin de répondre aux exigences fixées par **BLASKOWITZ** pour la constitution de réserves, d'ultimes bascules se font dans les *KVA.C* et *D* :

_ *Res.Gr.Btl.461* à la place du *II./Gr.Rgt.308*, *IV* (*Ost*)*./Gr.Rgt.932* prend le secteur du *I./Gr.Rgt.308*.

_ *Res.Gr.Btl.163* et *IV* (*Ost*)./*Gr.Rgt.934* officiellement en charge du *KVA.D*.

_ *Res.Art.Abt.28* remplace le *III./Art.Rgt.235*.

II) Contexte général des difficultés pour recompléter la division

IIa) Le principe des renforts

Les deux canaux « *d'irrigation* » ci-dessous vont être les sources pour le rafraichissement des forces du *Generalleutnant* **RICHTER**, et doivent être détaillés en profondeur.

a) Vision du « *circuit* » traditionnel

Le principe de rattachement d'une unité à une zone territoriale ou région militaire justifie que la *716.Inf.Div* bénéficie du soutien du *Wehrkreis VI* (Rhénanie-Westphalie), qui reste officiellement en charge de son « *l'alimentation* » en hommes. Sur place, cette entité administrative dispose de formations d'entrainement et de réserves issues des *Panzertruppen*, de l'infanterie traditionnel, ainsi que des différentes composantes de la *Heer*. A cet effet, un certain nombre de structures de l'*Ersatz.Heer* existe sur place :

_ *Div.Nr 176* à Bielefeld

_ *Div.Nr 526* à Wuppertal

_ *Div. Z.b.V. 406* à Münster

_ *Kdr der Panzertruppen VI* à Coesfeld

Loin d'être intarissable malgré sa forte densité de population, le *Stellv.GKdo.VI.Armee.Korps* va bénéficier d'apports extérieurs. En effet, pour pallier les manques, l'*Ersatz Heer* s'est très tôt tournée vers les régions annexées à l'image du Gouvernement Général de Pologne, ou des territoires sur les franges occidentales du *Reich* (Luxembourg, parties de la Lorraine, Alsace). Un tel apport n'est pas sans problème puisque ces « *pseudos Volksdeutsche* », voire *Beute Deutsche*, ont causé de réelles problématiques pour la chaine de commandement en France, mais aussi en Italie. L'idée d'assigner des hommes à la fidélité douteuse face à des armées dites occidentales a poussé l'état-major allemand à rediriger ces personnels vers l'Est ou sur des secteurs tels que le Danemark ou la Norvège. Vis-à-vis de la période nous intéressant (juin à août 1944), on en observera peu dans les rangs de la *716.Inf.Div.* Il faut dire qu'une sélection attentive s'est opérée suite aux problématiques vécues lors de l'*Invasion*. Pourtant, avec les différents revers et saignées subis au cours de l'été, le potentiel de l'*Ersatz Heer* n'a jamais été mis autant sous tension. Loin d'être préservé, il est soumis à une forte pression, se devant même de densifier l'éventail des unités de l'armée de terre :

1) 27ème vague/*Welle* à compter du 26 juin avec cinq divisions statiques destinées à la France et l'Italie. Parmi ces dernières nous trouvons la *64.Inf.Div* levée au sein du *Wk VI*.

2) 28ème vague, dès le 4 juillet pour quatre « *Schatten* » *Divisionen*. Type de structure évoquée en amont, elles ne servent qu'à la mise sur pied d'autres structures levées avec la 29ème vague. Bien que n'impactant pas directement les ressources humaines du *Wehrkreis VI*, elles nécessiteront cependant une fourniture d'armements et autres matériels qui par logique feront défaut à notre unité.

3) En dehors des habituelles vagues citées, l'*Ersatz Heer* fait appel aux unités « *Walküre* » et « *Brunhilde* » au 1er juillet pour concevoir huit régiments à deux bataillons, qui se verront aspirés par les unités en retraite de la *Heeresgruppe Mitte*. Là encore, la région militaire de Rhénanie Westphalie n'est pas chargée de fournir des individus issus de son vivier bien que l'aspect des ressources soit une fois de plus prélevé sur les sorties directes d'usines. Même constat au cours du mois lors de la constitution de huit brigades de grenadiers à partir du 24. Le titre ronflant de *Brigade* dissimile une structure à seulement deux bataillons et des entités d'appui. Parmi celles-ci, nous trouvons une unité originaire du Wk VI et dont la formation de rattachement reste le *Gr.Ers.u.Ausb.328* à Aix-la-Chapelle. Loin d'être inconnu, ce détachement est aussi l'organisme en charge du soutien des *Gr.Rgter.726* et *736*…

4) 29ème vague. Ordonnée par le chancelier *Adolf* **HITLER** le 13 juillet, cette levée de quinze divisions a en fait débuté dès le 7 et monopolise la totalité des ressources humaines et matériels disponibles dans le *Reich*. Loin d'être de pures chimères, ces *Grenadiers Divisionen* prioriseront les intentions et expliquent la qualité du recrutement de ses cadres. Vis-à-vis de l'armement et autres moyens, on observera une pression constante des services logistiques et administratifs Allemands pour permettre un déploiement éventuel dès la fin de l'automne. On note la présence de la *552.Gr.Div* issue du *Wk VI*, et dont la mise sur pied intervient entre les 18 et 20 juillet à Sennelager près de Paderborn. Dès le 25, elle est transformée en *6.Gr.Div*.

5) Une « *facture* » plus légère (6 divisions) s'opère avec la 30ème vague amorcée au 1er août, rééditant les problématiques connues sur l'attribution des matériels pour les unités telles que la *716.Inf.Div*.

6) 31ème vague avec cinq « *Schatten* » *Divisionen*, sans aucune du *Wk VI*.

7) Bien qu'encore en « gestation », la 32ème vague, qui entrera en vigueur à compter du 25 août, voit la mise sur pied de dix-neuf divisions dont quatre originaires de Rhénanie-Westphalie (*569, 577, 579* et *582.Gr.Diven*). S'appuyant sur un cadre

de survivants, elles redonneront naissance aux *361, 47, 326* et *26.Volks.Gr.Divien*, soit un peu plus de 15000 individus (conscrits, personnels de retour de convalescence, etc…) qui devront être fournis par les autorités militaires en place. A titre d'exemple, la *326.Volksgrenadier.Division* absorbera depuis la *Div.Nr 176* à Bielefeld :

_ ***Infanterie*** : 397 *Unteroffiziere*/3694 hommes,

_ ***Artillerie*** : 189 *Unteroffiziere*/902 hommes,

_ ***Pioniere*** : 14 *Unteroffiziere*/274 hommes,

_ ***Nachrichtentruppe*** : 20 *Unteroffiziere*/129 hommes,

_ ***Panzerjäger*** : 23 *Unteroffiziere*/42 hommes,

_ ***Sanitätsdienste*** : 7 *Unteroffiziere*/42 hommes,

_ ***Veterinärdienste*** : 1 *Unteroffizier*/68 hommes,

_ ***Kraftfahrer*** : 10 *Unteroffiziere*/50 hommes,

_ ***Fahrdienste*** : 8 *Unteroffiziere*/173 hommes.

A noter que pour pallier le manque légitime d'individus issus de la *Heer*, une majeure partie des recrues ou personnels transférés proviendront des services de la *Luftwaffe* et *Kriegsmarine.* Ce procédé va devenir une constante expliquant les apports futurs vécus par la *716.Inf.Div* à compter de la fin septembre/début octobre 1944.

b) Application au sein de l'*Oberbefehlshaber West*

En dehors des régions militaires propres aux frontières du *Reich* (et territoires annexés), il faut savoir que l'*Ersatz.Heer* a été tenue elle aussi de participer à la sécurisation des régions occupées. C'est ainsi, et bien qu'en charge de former les jeunes recrues, que sept divisions de réserve basculeront à l'ouest (*148, 157, 158, 159, 165, 182* et *189*) à partir de 1942. Bien qu'issues de l'armée de réserve, elles passent sous contrôle de l'*Ob.West*. Alors qu'en mai 1944, entre 119 et 126 000 personnels avaient été fournis vers l'*Ostfront*, des consignes très claires d'**HITLER** à partir de la mi-juin ordonnent d'en stopper les transferts. L'objectif consistant à fournir une ressource humaine au profit des unités en cours de formation au sein du *Reich*, mais aussi vers l'ouest. Cet ordre fut confirmé le 17 permettant de réaliser le vaste programme imposé à l'*Ersatz.Heer* (détaillé peu après), ainsi qu'à l'alimentation des forces engagées en Normandie. A cette date, les unités en France vont mettre leurs 72000 personnels à disposition de l'*Ob.West*, expliquant le transfert à la *Feldheer* de trois divisions au 2 juillet 1944, suivi des autres à la fin du mois. Le 7 juillet, deux *Res.Diven* sont transformées en division de campagne, tandis que le reliquat n'aligne plus qu'un total de 46816 personnels à l'instruction répartis sur la durée suivante :

_ **16 semaines** : 19897 recrues.

_ **12 semaines** : 8450 recrues.

_ **8 semaines** : 11052 recrues.

_ **4 semaines** : 5086 recrues.

_ **Moins de 4 semaines** : 2231 recrues.

Choix sera fait d'employer cette masse différemment dans la majorité des cas, puisqu'à l'exception de la *182.Res.Div* qui fournira une grosse partie des bataillons de marche en Normandie, le reliquat fut employé comme forces de sécurité au sein des *AOK.1* et *19*. En effet, il est impossible à cette période de combler les départs des unités traditionnelles vers la *7.Armee* par des formations du « *même calibre* » (nous l'avons détaillé vis-à-vis des tribulations ayant affecté les *198, 352* et *716.Inf.Diven*). Au 11 juillet, il est stipulé que 11000 remplaçants ont été envoyés à l'*Ob.West* en juin, tandis que de 15000 à 25000 le seront pour le mois en cours. Dès le 14, les estimations faites sont revues à la baisse puisque les services ne signalent avoir reçu que 3000 individus, 26100 étant espérés pour la fin juillet ! On est très loin des pertes affichées par les forces déployées en Normandie, sachant qu'un calcul mené par l'*Ob.West* les estime à 127 700.

IIb) Répercussions sur la ***716.Infanterie.Division***

A la différence de beaucoup d'unités qui bénéficieront, suite aux affrontements de Normandie, d'une période de remise sur pied dans les territoires du *Reich* (les exceptions sont surtout pour les divisions engagées sur la partie orientale de la tête de pont : *346, 711.Inf.Diven*), la division ne bénéficiera d'aucun de ces avantages. N'étant pas planifiée dans les attributions liées aux systèmes de vague, elle ne va donc pas pouvoir prétendre à un apport identique. D'ailleurs, un point étrange concerne la vision de la chaine de commandement supérieure (*OKH*) vis-à-vis du cadre structurel à apporter. Bien que l'on observe quelques anticipations, à

l'image de la mise sur pied d'un troisième régiment d'infanterie, la *716.Inf.Div* conservera l'onglet « *Bodenständig* » (unité statique) jusqu'aux ultimes mois de la guerre dans les documents émis par ce service.

La chose sera loin d'être insignifiante sur le facteur quantitatif en personnel, la division disposant de **7382 hommes** au 11 août (*AOK.19 IIb Nr 562/44*). Dans les écrits M#A-875 faits au lendemain du confit par le *Generalleutnant* **RICHTER**, celui-ci évoque sous « *réserve* » un apport de 5200 hommes, chiffre à pousser à 6000 eu égard de ces oublis (essentiellement sur les unités annexes, dont le *Pi.Btl.716*). Ce nombre représente un minimum de 5 à 6 bataillons de marche. Dans les quantitatifs connus, nous obtenons 2765 individus sans occulter le *Marsch.Btl.* « *D* », soit environ 3200 soldats. On observe aussi une note de l'*Ob.West* (*Abt Ia Nr 6439/44*) en date du 9 août, appuyée par les services de l'*Armee.Gruppe.G*. il s'agit d'une requête urgente afin de connaitre le lieu où envoyer les 1300 personnels en renfort. Dans cet échange fragmentaire, l'*Ob.West* ordonne que 200 autres individus doivent rester disponibles pour un motif inconnu. Au-delà des hommes, ce sera sur l'aspect matériel et temps alloué à l'instruction que les choses vont « *pécher* ».

a) Apports humains

a1) Emanant du *Wehrkreis VI*

Premier contributeur : le district militaire de Rhénanie-Westphalie. Les renforts étaient normalement convoyés sous forme de *Marsch.Bataillonen* et *Genesenden.Kompanien*. Ces premiers mis sur pied en Allemagne depuis les unités de dépôt à partir d'une majorité de jeunes recrues, étaient ensuite organisés/équipés comme troupes de combat si le besoin s'en faisait ressentir. Les postes au niveau de l'encadrement sont tenus par des officiers/sous-officiers aux origines diverses, pour beaucoup issus du *Wehrkreis VI*, mais surtout forts d'une réelle expérience opérationnelle (le *Div.Kdr* annonçant une forte proportion de vétérans de l'*Ostfront*). Si traditionnellement ces entités basculaient dans les *Feld.Ers.Btlen*, avant une intégration dans les composantes divisionnaires, la *716.Inf.Div* n'a pas pu opérer ce genre de cheminement du fait d'impératifs fixés par l'*Ob.West*. De plus, il était impérieux de perfuser au plus vite ces individus dans les différentes unités du *Generalleutnant* **RICHTER**. L'exemple sur l'état des deux régiments d'infanterie est accablant. Ainsi, fort des informations de l'Int.Summary N°21 de la 2nd British Army au 18 juin, on annonce comme captifs :

_ **1094** du *Gr.Rgt.726.*

_ **1339** du *Gr.Rgt.736.*

Le 5 juin, ces deux unités avaient un effectif rationnaire de 2100 à 2200 individus, et si nous déduisons le nombre de tués, blessés (sans occulter ceux intégrés dans les forces restées en Normandie), il ne nous reste presque plus rien ! On comprend donc mieux les ordres pressants de l'*Oberbefehlshaber West* au 29 juin vis-à-vis des contingents de renfort, où il stipule que les *Marsch.Btlen* des *352* et *716.Inf.Diven* (pour cette dernière, présents dans les gares autour de Lille) sont à diriger d'urgence vers la *19.Armee*, en accordance des directives données à l'*Armee.Gruppe.G*. Concernant l'unité de **RICHTER**, lui sont initialement assignés les :

_ ***Marsch.Bataillon.zbV.376*** : avec 90 sous-officiers, 791 militaires du rang, soit 881 hommes.

_ ***Marsch.Bataillon.zbV.377*** : avec 46 sous-officiers, 661 militaires du rang, soit 707 hommes.

La menace aérienne Alliée reste une constante, avec une frappe sur un convoi ferroviaire à Blainville, près de Nancy, le 29 juin. C'est au minimum 50 pertes qui seront infligées au *Btl.377*. Mi-juillet, le même bataillon subit une attaque aérienne de la gare d'Avignon-Fontcouvert (*Ar.Gr.G, Abt Ia Nr 674/44*) : « *L'AOK.19 a signalé des raids aériens le 17 juillet :*

a) Les informations obtenues ont révélé les dégâts supplémentaires suivants :

Avignon :

La Gare de Fontcouvert a été touchée. La ligne ferroviaire Avignon-Cavaillon a été interrompue. Un train de transport militaire avec à son bord un Marsch.Btl pour la 716.Inf.Div et une compagnie de convalescents/Genesenen.Marsch.Kp fut touché. Sur ordre du chef de convoi, les soldats ont abandonné le train lorsque les alarmes du raid aérien ont retenti et se sont dispersés sur zone. Bilan : 16 morts et environ 70 blessés (…) ».

Au 21 juillet, le *Tagesmeldung* de l'*Armee.Gruppe.G* annonce l'arrivée de 11 convois de la *716.Inf.Div* (à mettre en relation avec les propos du 18), ainsi que deux bataillons de renfort assignés auprès de la division :

_ *Marsch.Btl.376 Gefechtsstand* : Elne (12 kilomètres au sud-est de Perpignan).

_ *Marsch.Btl.377 Gefechtsstand* : Salses-le-Château (15 kilomètres au nord/nord-est de Perpignan).

Une autre formation (***U.Marsch.Btl***) destinée à la *716.Inf.Div* est arrivée dans la zone de responsabilité du *IV.Lw.Feld.Korps* bien que celui-ci fut signalé comme présent depuis le 18). Le 23 juillet, deux autres groupes sont absorbés :

_ 11 Officiers et *Beamten*, 58 sous-officiers*,* 234 militaires du rang*,* pour un total de 303 hommes.

_ 5 Officiers*,* 45 sous-officiers*,* 169 militaires du rang soit 219 soldats.

N'ayant pas retrouvé le numéro de ces unités, il faut savoir que les seuls contingents connus envoyés en juin/juillet à l'*Ob.West*, sont les *Marsch.Btlen.zbV. Inf.344, 348, 353, 354, 356, 359, 360, 361, 362, 369, 370, 371, 372, 376, 377, 406, 409, 420* et la moitié du *M.Btl. z.B.V.Pz.Tr.430*. Ils seront suivis du *Marsch.Btl* « *D* ». La deuxième source d'apport humains est fournie par le biais des *Genesenden.Kpen* (dont une signalée dans l'incident du 17 juillet), formation constituée de convalescents issus des rangs de la division. Loin d'afficher la taille des bataillons de marche, ces compagnies n'excédaient pas les 125/200 hommes et c'est dans ce cas de figure qu'on retrouve l'*Unteroffizier Ludwig* **FÖRSTER** du *Gr.Rgt.726* (son cursus est cité dans le Tome 1).

a2) Fournis par une division de réserve

Une autre source d'apport, à voir comme exceptionnelle, est trouvée en opérant une ponction limitée dans une entité présente dans l'escarcelle de l'*AOK.19*. Au 4 août (*Ar.Gr.G Abt Ia Nr 1598/44*), la *19.Armee* confirme la mise sur pied d'un *Marsch.Btl* par la *148.Res.Div* (*Wk VIII, Generalleutnant Otto* **FRETTER-PICO**). Pour mémoire, l'unité est forte au 27 juillet de 220 officiers, 1533 sous-officiers et 12916 militaires du rang (14669), ce qui en fait la composante d'infanterie la plus volumineuse de l'*AOK.19*. C'est dans ce contexte que partent le 6 août deux officiers de la *716.Inf.Div* auprès de la *148.Res.Div,* leur mission étant de réceptionner 25 *Unteroffiziere*, 31 *Unterführer* et 600 hommes d'un *Marsch.Btl* alors à Marsillargues (dans l'Hérault), St Laurent-Vauvert (près de Nîmes) et Aimargues, secteur de la *338.Inf.Div* (aussi en charge de l'hébergement). Afin d'être opérationnel au plus vite, il fut poussé au standard du *Gr.Btl.N.A.44* afin d'être aux normes de la *K.St.N* fixées*.*

Bref rappel sur l'origine de ce *Marsch.Btl*. Loin d'être une entité organique, j'en ai déduit après recherches sur son passage au statut de division traditionnelle le 18 septembre 1944 que chaque bataillon d'infanterie de la *148.Res.Div* (*Res.Gr.Btlen.7, 28, 164*, *327, 372* et *444*) opéra une ponction en interne. Quels furent les critères donnés au *Generalleutnant* **FRETTER-PICO** ? Des hommes jeunes et un noyau réduit de vétérans ? Seule certitude, le taux d'encadrement en sous-officiers est extrêmement faible (4% !), tandis qu'on ne retrouve aucun officier. Comment comprendre ensuite la notion d'*Unterführer*, serait-ce un *ersatz* sous la forme d'*Obergefreitere* ? Le besoin ou désir de le passer sous la forme liée à une *K.St.N* de l'*Inf.Div 44* signifie en parallèle un apport en matériel tel que des *MG*/mortiers. Je pense que les délais, excessivement courts, ont rendu caduc ce projet.

Maintenant, en vient son déploiement voulu temporaire dans le secteur de la *338.Inf.Div*. Lorsque cette division sera tenue par l'*OKH* de rejoindre la *Heeresgruppe.B*, sa zone de responsabilité passera aux ordres de la *189.Res.Div* (12 août). A cette occasion, ce fameux *Marsch.Btl* est maintenu en place afin de pallier le manque de troupes. Bien que non renseigné, il est quasi certain que dans un souci de cohérence administrative et opérationnelle, celui-ci fut mis aux ordres du *Res.Gr.Rgt.15* de l'*Oberst* **REHBOCK**. Nous verrons ultérieurement que son absorption au sein de la *716.Inf.Div* sera différée, puis annulée par les évènements en passe de survenir sur la côte.

a3) Renforts extérieurs

Dans le cadre de mes recherches, et par le biais de l'ouvrage de Dieter Robert BETTINGER (*Die Geschichte der H.Gr.B*), j'ai appris des initiatives annexes menées par la *198.Inf.Div*, et qui serviront au *Generalleutnant* **RICHTER**. Il s'avère qu'à partir du 5 juillet, la première unité initialement établie sur un registre d'unité statique, avec un quatrième régiment d'infanterie qui avait vocation à être utilisé au profit d'une autre division, devra selon les ordres de l'*Ob.West* être alignée sur la *K.St.N* de l'*Inf.Div 44*, et employable à compter du 30 août. Cette notion de 4ème régiment peut surprendre, mais la chose est corroborée par le *KTB* de l'*AOK.19* « *Avec des fractions restantes du Gr.Rgt.305 et d'un bataillon de la Division BÖHMEN, le Regiment* **HAFNER** *fut mis sur pied le 11 juillet, au profit d'une unité voisine* ». A cela s'ajoute une autre entité comme le confirme toujours le journal « *De la Division Böhmen, l'Art.Abt* **HARTMANN** *est resté sur place pour coordonner toutes les armes sur le flanc droit du corps* (secteur de Perpignan **NdA**). *Cependant, elle n'avait pas de batteries et presque plus de spécialistes* ». Ces entités agiront avec importance dans le cadre de la remise sur pied des composantes de la *716.Inf.Div* qui devait selon la *Heeresgruppe.D* au 30 juin 1944 (*Abt Ia Nr I/17820*) basculer sur le schéma structurel de l'*Inf.Div.44*. Cet apport d'individus originaires du Württemberg semble corroboré par les services de la *Deutsches Rotes Kreuz* qui en démontrent un fort pourcentage parmi les personnels disparus dans le secteur compris entre Chalon-sur-Saône et Saint-Dié en septembre.

a4) Tableau des effectifs

Bien qu'un recensement par entité soit à nouveau abordé lors de leur présentation, j'ai estimé judicieux d'en faire l'inventaire depuis le 1er mai. Il faut cependant mettre au conditionnel certains chiffres, à l'image de ceux inhérents aux unités logistiques et de soutien. Idem vis-à-vis des totaux du 1er juin (unités d'*Osttruppen*), et finalement des restructurations entreprises une fois dans le sud de la France.

	01/05/1944	**01/06/1944**	**16/06/1944**	**29/06/1944**	**11/08/1944**
Stab	210		-		150
Infanterie	4400		646		4600
Artillerie	1090		448		960
Pionier	350		193		500
Panzerjäger	210		125		125
Flak	150		100		100
Nachrichten	300		286		300
Nachschub.	1100		711		650
Versorgung. Tr.					
Kampfstärke			1389	1668	
Gefechtsstärke	**7771**	**8730/9130**	**2409**	**2450/2850**	**7382**

b) Un vide matériel…

b1) Premier bilan en Normandie

L'étendue du désastre subi par la *716.Inf.Div* a été longuement narré dans les Tomes 2 à 4. Grâce au compte rendu du 16 juin (*Abt Ia Nr 271/44*) sur les équipements détenus (*Materielle lage im einzelnen*/*Situation matérielle en détail*), il avait été possible de connaitre la répartition entre l'armement/*Waffen Stärke* et véhicules/*Kraftfahrzeuge* encore aux mains des composantes divisionnaires. Dernier point signalé, les apports extérieurs opérés de la veille de l'*Invasion* jusqu'à la date de ce recensement. Je me suis d'ailleurs efforcer d'opérer une comparaison avec les chiffres connus au 1er mai 1944.

1) Fusils : **2228** ;

_ *Karabiner* (*d*) : 1569 (?).
_ *Karabiner* (*f*) : 659.

Le recensement du 1er mars 1944 nous donnait 5965 fusils, pour la plupart d'origine Allemande (5806). Seul un faible nombre est alors d'origines étrangères : 86 Tchécoslovaques (*Karabin.24 (t)* modèle vz.24), 38 Polonais (*Karabin.29 (p)*-Karabinek wz.1929), et 35 Yougoslaves (*Karabin.291/1 (j)* et *292/2 (j)* G.98 M24A et B). Arme omniprésente dans le cadre des combats, elle est donc aussi celle qui subit le taux le plus important de pertes. En se basant sur les chiffres cités en amont, il implique une disparition de 72,98 % des fusils de manufactures Allemandes ! Le besoin d'équiper les nouvelles *Kampfgruppen* et l'échange opéré avec les services logistiques au profit des unités de première ligne, expliqua la nécessité de trouver des pis-aller par l'état-major de la *716.Inf.Div*. En toute logique, c'est vers l'intendance de la *7.Armee* que l'***Ib***, le *Major Ernst* **WOLF**, assisté du ***Ib/WuG*** (*Waffen und Geräte*), l'*Hauptmann (W) d.R Ferdinand* **FISCHER**, vont se tourner. Stockés au sein des entrepôts, une vaste panoplie de fusils saisis en 1940 achèvera sa carrière dans les rangs de la division. Pour information, on trouve :

_ *7,5 mm Gewehr 241* (*f*). Fusil d'infanterie Mle 1907, transformé 1915 et modifié 1934, soit le 07-15 M 34.

_ *7,5 mm Gewehr 241* (*f*). Fusil MAS 36.

_ *8 mm Gewehr 301* (*f*). Fusil d'infanterie Mle 1886 Lebel.

_ *8 mm Gewehr 302* (*f*). Fusil d'infanterie Mle 1907, transformé 1915, soit le 07-15.

_ *8 mm Gewehr 303* (*f*). Fusil Mle 1886, transformé 1935, soit 86-R.35.

_ *8 mm Gewehr 304* (*f*). Fusil d'infanterie Mle 1916.

_ *8 mm Karabiner 551* (*f*) et *552* (*f*). Mousqueton Mle 1890-1892.

_ *8 mm Karabiner 553* (*f*). Mousqueton Mle 1916.

Il semble certain que les services d'intendance allemands ont tenté d'uniformiser au mieux les lots de fusils perçus. En effet, le panachage des munitions aurait rendu insoluble le travail de maintenance et d'approvisionnement sur lesdites armes.

1) *Pistolen* : **230**, à comparer au 1031 *Pist.08/38 et 7,65* détenus au 1er mars 1944 (22,3 %).

2) *M.Pi* (*d*) : **79**, face au 490 au 1er mars 1944 (16,1 %).

3) *MG.34* : **47** :

_ *le.MG* : 45

_ *s.MG* : 2

La *Gliederung* du 1er mai en affichait 374 et 26 respectivement, soit un taux de pertes astronomique de l'ordre de 88 et 92,3 % !

4) *MG.42* : **8** :

_ *le.MG* : 7

_ *s.MG* : 1

La présence de ce type de mitrailleuses ne doit pas surprendre, puisque la division a bénéficié d'un apport de moyens entre la mi-mai et le 6 juin, chose patiemment évoquée dans le Tome 1. Il se peut qu'en complément, quelques fournitures eurent lieu de par les unités périphériques ou bien de perception en bonne et due forme peu après l'*Invasion*.

5) _ *s.MG.08* : **9**

6) _ *Beute MG* : **26** ;

_ *le.MG.28* (*p*) : 6 dont 4 initialement à la *Wach.Zug* du *Stab./Nachschub.Abt.716*.

_ *le.MG.116* (*f*) : 12, dont 6 à la *Kräftfähr.Kp.716*, 2 à la *3./Fahr.Kolonne.716*, 2 à la *Nachschub.Kp.716*.

_ *le.MG.127* (*b*) : 8. Il s'agit de la copie sous licence Belge du FM.Bar. Equivalence du *le.MG.28* (*p*), c'est une première puisque jamais recensée au sein de la division. Faut-il croire à une perception de dépôts de proximité à la suite des évènements du 6 juin ?

7) *Gewehrgranatgerät* : **15**, à comparer aux 327 détenus le 1er mars 1944.

8) *Pz.Büchsen.782* (*e*) : **5**

Cette arme antichar de 13,9 mm, d'origine Anglaise (Fusil antichar Boys Mk 1), était jusqu'au débarquement en majorité dans les points d'appui côtiers. D'ailleurs, on ne trouve pas d'information sur le matériel présent au sein des *Wn 02, 03, 04, 05* et *06*. Ce procédé s'applique aussi aux réduits fortifiés dans ou aux abords de Caen. En effet, l'impasse est faite sur le *Wn 158* dont rien n'évoque les trois *3,7 cm im Pz.Tr.* Endommagé par les bombardements ou bien renseigné sur un autre document perdu relatant la totalité des armes statiques ?

9) *2 cm Flak.38* : **8**

Vis-à-vis des armes de ce calibre, 2 furent perdues le 6 juin sur les 13 détenues initialement, chiffre s'étant forcément alourdi dix jours plus tard. Pour ce qui est des *2 cm Flak.30* (*Bod*.), il restait au moins 8 exemplaires sur les 20, matériels qui disparaissent intégralement au 16 juin (une sera à nouveau en compte dans les registres de la fin juillet).

10) *5 cm Pak.38* : **1** (présent au *Wn 158*, cette pièce est héritée de la *14.Pz.Jg./Gr.Rgt.736*).

11) *7,5 cm Pak* (*Sfl*) : **6** Tous de l*a 1./Pz.Jg.Kp.716* (*Sf*).

12) *Granatwerfer* : **5** ;

_ *5 cm le.Gr.W.mod.36* : 2. D'une dotation sur sa *Gliederung* du 1er mai de 44 pièces, 31 ont été perdus dès le 6 juin. Les capacités balistiques d'une telle arme n'apportent d'ailleurs aucune plus-value.

_ *8 cm m.Gr.W.mod.34* : 3. Là encore, le constat est effarant sur les 41 tubes officiellement en compte au 1er mai 1944.

b2) Consignes données par les échelons supérieurs

Au moment de son transfert depuis la Basse-Normandie, les directives semblaient claires, puisqu'on demande officiellement que la division soit recomplétée au plus vite, une fois sa zone de réhabilitation atteinte. Des ordres allant dans ce sens furent donc communiqués. C'est ainsi qu'au 29 juin, l'*Ob.West* signalait à l'*Armee.Gruppe.G* que : « *Le référent dans le domaine de l'artillerie de l'Oberbefehlshaber West, en collaboration avec le chef de cet organe et du responsable des transports, devront s'arranger pour l'envoi immédiat d'équipement et de pièces d'artillerie depuis les stocks afin de réhabiliter au plus vite les 352 et 716.Inf.Diven* (chose qui ne sera toujours pas effective au moment du repli dans le couloir Rhodanien **NdA**)*, qui devront se reposer et être remises sur pied dans le secteur de la 19.Armee* ». Un constat de l'*AOK.19* en date du 10 juillet fait état que « *malgré l'apport de bataillons de marche, ceux-ci manquaient singulièrement de valeur en l'absence manifeste d'armes lourdes. Ce cas de figure étant aussi valable vis-à-vis de l'artillerie* ». Le bilan est clair, rien n'est disponible au moment de l'arrivée de la *716.Inf.Div*, que ce soit par la fourniture d'armes issues des dépôts ou bien de par celles accompagnant les hommes lors de leur transfert à la division. S'y ajoute l'impossibilité de regrouper les éléments épars de **RICHTER** dans un espace-temps cohérent, puisqu'il lui faudra 4 semaines pour obtenir ce résultat. Des choix draconiens mais réalistes par la chaine de commandement de contact (*IV.Lw.Feld.Korps*) justifieront que la *198.Inf.Div* bénéficie des stocks existants.

b3) Etat au 25 juillet 1944

Une *Gliederung* émise par la *716.Inf.Div* une fois ses composantes recréées permet de voir l'état de détresse matériel vécue. On n'y recense que :

_ **73** *le.MG,* dont seulement 36 au sein des régiments de grenadiers, soit environ 22,5% de sa dotation. En comparant les chiffres du 16 juin, on note une légère augmentation en mitrailleuses qui s'explique par l'apport d'armes collectives venues en même temps que les *Marsch.Btlen*.

_ **5** *le.MG.116* (*f*). Déjà référencée avec la *Nasch.Trupp.716*, la chose n'a pas évoluée.

_ **4** *s.MG*, avec deux armes au sein des compagnies de combat, soit 4% uniquement…

_ **2** *le.Gr.W.mod.36*. Ce mortier n'est théoriquement plus en compte dans les unités et disparaitra de l'inventaire lors de la retraite d'août.

_ **2** *m.Gr.W.mod.34*. Le manque est identique en pourcentage à celui des *s.MG* avec les *Gr.Rgter*.

_ **1** *s.Pak*. Il s'agit en fait un *5 cm Pak.38,* ce qui aurait dû faire catégoriser cette arme en *Mittler*.

_ **1** canon de *2 cm Flak.30*. Arme désuète rattachée initialement à l'*Art.Rgt.1716*, ce modèle avait initialement disparu, preuve de la poursuite du travail de maintenance par le biais de la *Division.Verpf.Amt.716.*

_ **7** pièces de *2 cm Flak.38* (*Sf*).

_ **6** *Marder.I.*

On note peu de pertes en matériels vis-à-vis de l'inventaire du 16 juin (disparition d'un tube de *8,14 cm m.Gr.W.mod.34*). Par contre, les armes n'offrant que peu ou pas de valeur ont purement et simplement été laissées sur place. Dans ce registre se trouvent les *s.MG.08, le.MG.28* (*p*), *le.MG.127* (*b*) et *Pz.Büchsen.782* (*e*). Maintenant, en l'absence de changes, la *Naschchub.Trupp.716* fera elle le choix de conserver ses *le.MG.116* (*f*). Bien que sur un registre différent, il est clair que le temps de l'opulence touche à sa fin. Au 31 juillet, et se référant à un ordre de l'*OKH*, l'*Ar.Gr.G* ordonne une réduction des effets de paquetage des officiers, sous-officiers et hommes de troupe afin de maintenir la « *mobilité tactique* ». Tous les effets individuels et de combat ne devaient tenir que dans un sac à dos restant associé à l'individu. Le reliquat sera à prendre en compte par les fourriers puis envoyés dans les dépôts.

b4) Déficit au début août et ses répercussions

Un premier état est dressé de façon succincte au 4 août dans le rapport quotidien de l'*Armee.Gruppe.G* (*Abt Ia Nr 1598/44*), où le *Generaloberst* **BLASKOWITZ** cite que : « (…) *Les troupes suivantes ont été transférées à l'Armee pour remplacer le départ desdites formations : _ 198.Inf.Div.*

_ 716.Inf.Div (seulement des vestiges d'une entité complètement détruite) et 4 bataillons de marche dépourvus d'armes lourdes.

_ Partie de la 189.Res.Div.

_ 1 Pak.Art.Abt.

L'Armeegruppe n'ignore absolument pas la nécessité d'affaiblir la 19.Armee, compte tenu de la situation de la Heeresgruppe.B. En revanche, il se doit de souligner qu'en raison du retrait des hommes et des armes, la capacité défensive de l'armée a été tellement diminuée que la possibilité de remplir sa mission de défense côtière est difficilement garantie.

L'Armeegruppe s'efforce par tous les moyens disponibles d'améliorer la capacité (…) *de la 19.Armee par le biais d'apports divers en ressources et autres expédients. Il continuera à la faire même si l'AOK.19 doit subir encore d'autres ponctions, afin de se conformer aux directives fixées par l'Ob.West* ». On note dans les propos tenus l'ambiguïté avec laquelle le chef de l'*Armee.Gruppe.G* tente de complaire, tout en soulevant la crise qui se profile pour l'*AOK.19*. C'est surtout le *IV.Lw.Feld.Korps* qui a consenti aux « *frais* » des appels à l'aide depuis le front de Normandie, ayant perdu presque toute valeur opérationnelle. **BLASKOWITZ** atteste de cette situation auprès de *l'Ob.West*, avec les solutions palliatives qui se profilent : « (…)

1.) *La capacité défensive de l'armée a ainsi été réduite à un niveau intolérable. Les forces* (…) *demandent une accélération dans l'octroi de ressources. Les services de la Heer estiment nécessaire que l'approvisionnement soit assuré par les dépôts de l'armée de terre, car la fourniture de moyens par voie ferroviaire prend des semaines. La Luftwaffe ou la Kriegsmarine pourraient peut-être fournir une assistance temporaire.*
2.) *La pénurie d'équipements radio et téléphoniques a déjà été signalée* (…).
3.) *Consciente de la situation difficile, l'Armeegruppe se fournira elle-même pour tout, sauf pour les armes et le matériel de communication* ».

Dans un condensé d'informations fournies de mémoire au 11 avril 1948 (MS#B-787), le *General der Infanterie Friedrich* **WIESE**, alors ancien chef de l'*AOK.19* évoque au sujet de la division, qu'au moment du débarquement de Provence « *La 716.Inf.Div avait seulement reçu du personnel de remplacement à ce moment-là. Les armes et véhicules étaient manquants, bien que, l'armée avait alloué un certain nombre de canons, pièces antichars, et armes d'infanterie depuis les positions originelles sur la côte et des véhicules de transport de troupes en provenance des secteurs fortifiés de Marseille et Toulon* ». L'urgence et les obligations assignés à la *198.Inf.Div* ont rendu la division du *Generalmajor Otto* **RICHTER** prioritaire dans les allocations de matériels. Ce cruel dilemme va vider en grande partie les stocks de l'*AOK.19*, réduisant à peu de choses les ressources disponibles au profit de la *716.Inf.Div*. Il faudra attendre le ralliement dans la région de Châlons-sur-Saône pour que ceux fournis par l'*Ob.West* parviennent à la division, sans réelle homogénéité dans les types attribués.

D'ailleurs, cet état d'urgence avait été communiqué au 8 août par le *Chef des Stabes* du *IV.Lw.Feld.Korps* (*Oberst i.G Adolf* **HÄRING**) auprès de son homologue de l'*AOK.19*. Il y signalait les manques suivants :

_ **71** pièces d'artillerie. Concernant l'*Art.Rgt.1716*, celui-ci est organisé autour de trois détachements, soit douze batteries, dans l'attente de 36 pièces. Bien qu'encore absent, il est possible que le *III.Abteilung* ait été aussi comptabilisé, poussant le total à **48**.

_ **42** *Infanterie.Geschütze*. Arme par excellence, elle existe sous deux types : *7,5 cm le.Inf.Gesch.18* et *15 cm Schw.Inf.Gesch.33*, ou des canons équivalents d'origine Russe. La dotation théorique fait état de six pièces légères et deux lourdes par *Inf.Gesch.Kp*, soit les *13.Kpen* des *Gr.Rgter.726* et *736*. Un premier calcul en donne 16, qu'on peut augmenter en associant un éventuel autre régiment d'infanterie (prévisions liées au *Gr.Rgt.706*), soit **24**.

_ **40** canons antichar. N'évoquant en rien la catégorisation du calibre, qui peut associer des armes allant du *5 cm Pak.38* au *8,8 cm Pak.43/41*, la *716.Inf.Div* reste en attente d'au moins 21 pièces (trois par *Gr.Rgt* et douze pour une hypothétique *Pz.Jg.Kp*).

_ **127** mortiers (essentiellement de 8,14 cm). La dotation standard d'un bataillon d'infanterie varie de 6 à 8 pièces, soit un chiffre variant de 36 à 48 pièces pour une structure ternaire, auquel on associe six tubes trouvés au sein du *Pi.Btl.716* (Total : **42** à **54**).

_ **1350** mitrailleuses. Même si la *716.Inf.Div* n'était pas prévue d'être alignée sur l'*Inf.Div Nr 44*, ce type de formation disposait de 563 *le.MG*, ainsi que 90 *s.MG*. Face au matériel dont dispose le *Generalleutnant* **RICHTER**, 82 des deux versions, il est certain qu'une attente légitime existait parmi la troupe et qu'elle ne sera palliée que par la récupération dans les ouvrages défensifs au moment du repli. Maintenant, je rappelle que le dernier bataillon absorbé par la division, au 6 août, avait été poussé au standard du *Gr.Btl.N.A.44* afin d'être aux normes de la *K.St.N,* ce dans un souci de le rendre opérationnel.

_ **2500** fusils. En dotation individuelle, le nombre disponible « *pêchait* » déjà dans le Calvados, sans oublier la multitude d'origine. Une fois arrivées dans le sud de la France, les inspections menées par les armuriers ont dû finalement réformer nombre de *Beute Waffen* (ou bien échanger avec les troupes de « *seconde zone* »). Ce problème tendra à disparaitre à la veille du débarquement.

_ **2700** pistolets mitrailleurs.

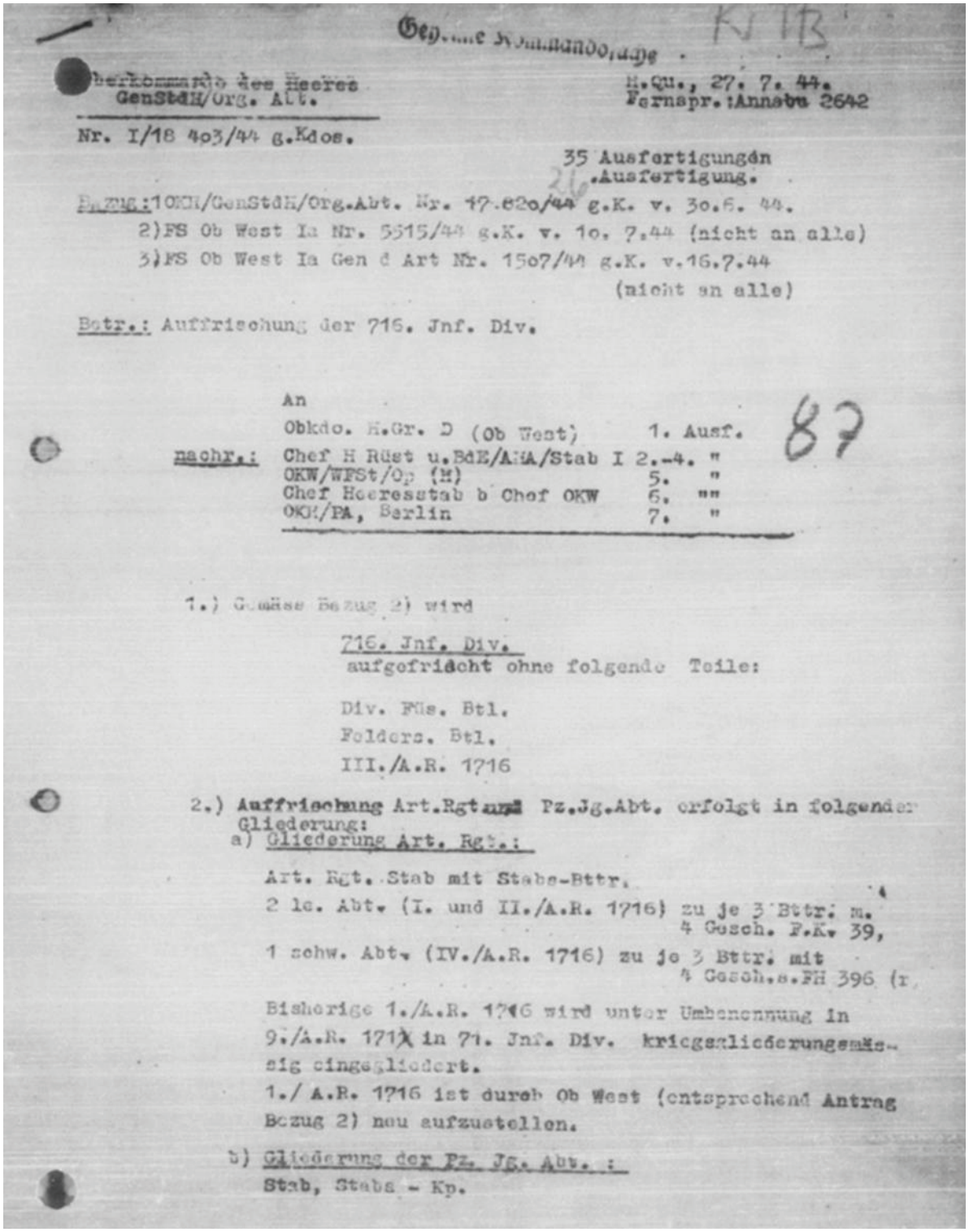
Ce constat n'avait pas été oublié au lendemain du conflit par le *General der Flieger* **PETERSEN** : « (…) *S'il était possible de compléter la division avec le personnel de remplacement et des bataillons de permissionnaires, ainsi que des troupes non entrainées, son matériel n'a pu parvenir aussi rapidement du fait d'un manque chronique dans la production au sein du Reich et les difficultés du ravitaillement sur le terrain* (…) ». Il n'en reste que depuis la veille, le VIII.US Corps a atteint les abords de Brest, Lorient et St Nazaire, concrétisant la percée obtenue. A cet instant, les priorités de l'*OKH*/*Ob.West* sont donc ailleurs qu'au sud de la France…

III) Composition au 5 août 1944

IIIa) Prévisions et réalités

Depuis son arrivée progressive sur la région de Perpignan, la division tarde à communiquer auprès des *IV.Lw.Feld.Korps/AOK.19* une présentation de son organigramme. Il lui a fallu d'abord absorber le flot de renforts et recréer les composantes avant de pouvoir dresser un semblant d'organisation. La chose est sanctionnée par la rédaction d'une *Gliederung* au 25 juillet 1944. Ce sera la seule jusqu'à son rétablissement en Alsace en hiver. Fort de ce document, un point sera donc fait entité par entité en essayant de lever la part d'ombre existante. Ce travail est à associer avec la découverte fortuite, mais malheureusement incomplète, d'un ordre émanant de l'*OKH* (il manque les pages concernant l'infanterie, ainsi que les différents services logistiques et de soutien). Dans le rapport ci-dessous en date du 27 juillet, on y précise que la division sera « *Rafraichie sans les éléments suivants* » :

_ *Div.Füs.Btl, Feld.Ers.Btl, III./Art.Rgt.1716*.



Gef.....e Kommando,...ge

Oberkommando des Heeres
GenStdH/Org. Abt.

H.Qu., 27. 7. 44.
Fernspr.:Annaberg 2642

Nr. I/18 403/44 g.Kdos.

35 Ausfertigungen
26 .Ausfertigung.

Bezug:1)OKH/GenStdH/Org.Abt. Nr. 17.820/44 g.K. v. 30.6. 44.
2)FS Ob West Ia Nr. 5515/44 g.K. v. 10. 7.44 (nicht an alle)
3)FS Ob West Ia Gen d Art Nr. 1507/44 g.K. v.16.7.44
(nicht an alle)

Betr.: Auffrischung der 716. Inf. Div.

An
Obkdo. H.Gr. D (Ob West) 1. Ausf.
nachr.: Chef H Rüst u.BdE/AHA/Stab I 2.-4. "
OKW/WFSt/Op (H) 5. "
Chef Heeresstab b Chef OKW 6. ""
OKH/PA, Berlin 7. "

87

1.) Gemäss Bezug 2) wird

716. Inf. Div.
aufgefrischt ohne folgende Teile:

Div. Füs. Btl.
Felders. Btl.
III./A.R. 1716

2.) Auffrischung Art.Rgt und Pz.Jg.Abt. erfolgt in folgender Gliederung:

a) Gliederung Art. Rgt.:

Art. Rgt. Stab mit Stabs-Bttr.
2 le. Abt. (I. und II./A.R. 1716) zu je 3 Bttr. m. 4 Gesch. F.K. 39,
1 schw. Abt. (IV./A.R. 1716) zu je 3 Bttr. mit 4 Gesch.s.FH 396 (r.

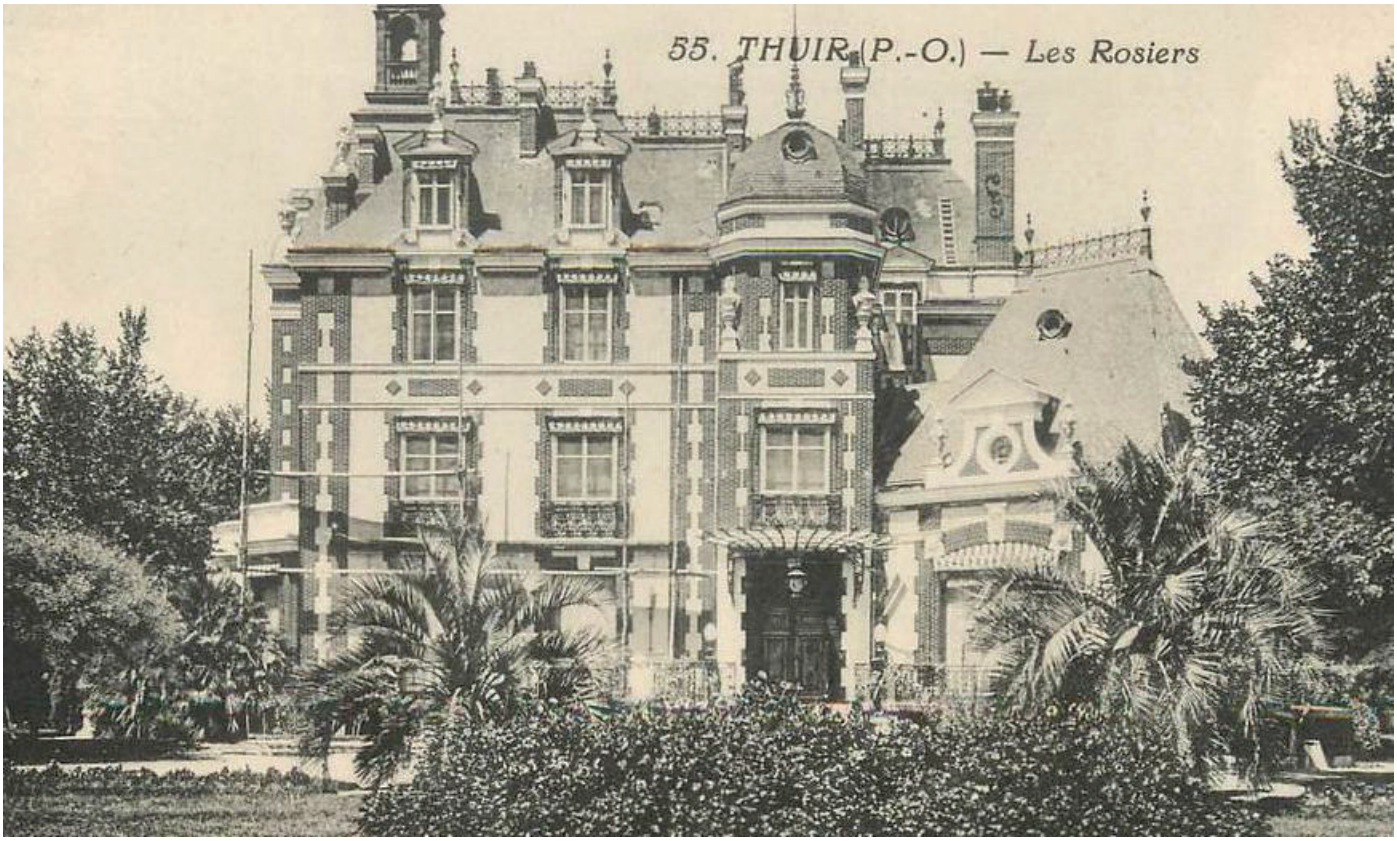
Bisherige 1./A.R. 1716 wird unter Umbenennung in 9./A.R. 1717 in 71. Inf. Div. kriegsgliederungsmässig eingegliedert.

1./ A.R. 1716 ist durch Ob West (entsprechend Antrag Bezug 2) neu aufzustellen.

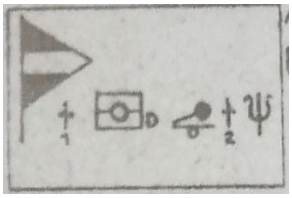
b) Gliederung der Pz. Jg. Abt. :

Stab, Stabs - Kp.

Division.Stab.716



C'est au 3 juillet que la majorité du *Div.Stab* atteint la ville de Perpignan, et prend place temporairement dans celle-ci. En effet, à la même date, les services de la *272.Inf.Div* sont encore implantés dans Thuir, nécessitant de patienter jusqu'au 5 juillet avant de prendre possession des lieux. C'est le Château des Rosiers (en fait une maison de maitre) au nord-ouest de la même commune, qui accueille l'organe de commandement du *Generalleutnant* **RICHTER**. Pour des raisons de commodité, le logement du gros des personnels (environ 150) est dans le village de 3400 habitants.



Depuis ce lieu distant d'environ 15 kilomètres de Perpignan, le *Div.Stab* bénéficie d'un important central téléphonique monté par la *272.Inf.Div*, laissé sur place au moment de son départ. A l'exception du chef d'état-major, le reliquat de cet organe de travail est maintenu dans sa presque totalité, élément essentiel dans un besoin de stabilité du commandement en ce moment critique.

Dienstellung Fonction	***Dienstgrad*** Grade	***Name-Vorname*** Nom/Prénom	***RDA (Ord.Nr)*** Date de passage au grade
Div.Kdr	*Generalleutnant*	**RICHTER** *Wilhelm*	**01/01/1944**
Ia	*Major i.G*	**MARAHRENS** *Johannes*	**01/06/1943**
01.Ord.Offz	*Leutnant (Akt ou d.R ?)*	**HADDENHORST**	
Ia Mess Kommandiert	*Leutnant d.R*	**SURREY**	
Ic	*Major d.R*	**WIEGMANN** *Wilhelm*	**01/01/1944**
03	*Oberleutnant d.R*	**CLAUSSEN**	
Dolmetscher	*Hauptmann d.R z.V*	**BOLTE** *Josef*	**05/04/1941**
Ib	*Major i.G*	**WOLF** *Ernst*	
O2	*Hauptmann d.R*	**DORNEDIAN** *Karl*	**01/10/1941**
WuG Gasshützoffz	*Hauptmann (W) d.R*	**FISCHER** *Ferdinand*	

IIa	*Major*	**HEINTZEL** *Karl-August*	**01/04/1943**
IIb	*Oberleutnant*	**HOHLFELDT**	
IVa 1 Militarbeiter	*Oberstabsintendant d.R*	**MOHLITZ** *Rudolf*	**20/04/1943**
IVa 2 Militarbeiter	*Oberzahlmeister*	**ASBECK**	
IVa 2 Militarbeiter	*Oberzahlmeister*	**SEIBEL**	
IVb (Div.Arzt)	*Oberfeldarzt d.R* *Stabsarzt d.R*	*Dr* **REPPE** ? *Stabsarzt d.R Dr* **LENZ**	
Le problème causé sur un éventuel maintien du *Dr* **REPPE** sera éclairci peu après.			
Adj.d.Div.Arzt	*Ass.Arzt*	**Dr BIRKNER**	
IVc (Div.Vet)	*Oberstabsveterinär*	**Dr MAYER**	
III. Kriegsgerichstrat			
IVd (*Evangelische*)	*Wehrmachtpfarrer*	**PFEIFFER**	
IVd (*Katholische*)	*Kriegspfarrer a.K*	**WEIDLICH**	
Sonderführer (Z) Stab.716	*Leutnant d.R*	**REESE**	**01/09/1943**
Sonderführer (Z) Stab.716	*Leutnant d.R*	**OHLHAVER** *Herbert*	**01/04/1944**
Sonderführer(G) Stab.716	*Schützen*	**VINZ** *Wilhelm*	
NS-Führungsoffizier	*Oberleutnant d.R*	**HIRSCH**	
NS-Führungsoffizier	*Hauptmann d.R*	**NEUHAUS** *Walter*	
Kdt.der.Stabsquartier	*Hauptmann d.R*	**MACIEJEWSKI** *Günther*	
Div.Kartenstelle			
Musikkorps.716	*Obermusikmeister*	**JONAS**	
Feldgendarmertie.Trupp.716	*Hauptmann d.R z.V*	**STERN** *Bruno*	

IIIb) Structuration

0.Division.Kommandeur

a) Un homme toujours à poste, mais prévu de changer…

Je ne vais pas revenir sur les attributions d'un cadre d'une unité de cette taille, mais il est certain que la prestation de **RICHTER** en Normandie a été clairement mesurée par sa hiérarchie. Si son premier chef d'état-major fera les frais d'une partie des manques, c'est bien un homme brisé qui accompagne son unité en direction de Perpignan. Quelle image dresser de lui ? Le bilan est nuancé, voire assez peu favorable. Usé par le conflit, il n'obtiendra jamais l'image d'un chef charismatique auprès de ses subalternes, son côté officier prussien de la vieille école y jouant pour beaucoup. A une époque où l'aspect régional prédomine dans la nature des individus, on a d'ailleurs vu apparaitre un décalage complet avec certains cadres. Si la majorité provient de Rhénanie, vielle terre Prussienne, l'évolution du conflit et les impératifs de la chaine de commandement, imposeront d'avoir recours à d'autres régions militaires/*Wehrkreis*. C'est ainsi qu'un personnel Autrichien, issu des *Gebirgsjäger*, le *Leutnant d.R* **STEINER** se souviendra pendant longtemps du type de réflexion faite par le *Generalleutnant* **RICHTER** sur sa tenue lors de son affectation en décembre 1943. C'est bien le charisme et l'investissement d'un individu qui façonne en partie la valeur d'une unité, abstraction faite des problèmes liés aux effectifs ou matériels. On obtient un constat des plus amers en observant l'implication de **RICHTER**, surtout lorsqu'on sait que sa prise de commandement remonte à avril 1943. Autre trait de sa personnalité et probablement lié à son éducation : le respect à outrance de la hiérarchie. S'il s'agit là d'un prérequis obligatoire au sein du monde militaire, il n'en reste pas moins que le *Div.Kdr* peut faire et doit faire preuve, en certaines occasions, d'autonomie dans son jugement. Or, celui-ci a été profondément marqué par les événements du 6 juin et il ne reprendra jamais l'ascendant sur lui-même (ses écrits de 1947 témoignent d'un détachement certain vis-à-vis de son domaine d'attribution. On peut les comparer avec les écrits fournis par son homonyme en charge de la *198.Inf.Div*). N'ayant jamais défié l'autorité, ou bien suggéré quelque chose, sa « *passivité* » aura l'« *avantage* » de n'être jamais stigmatisée ou mise sur la touche comme d'autres cadres ayant assumé des choix stratégiques ou évoqué des réalités. Pourtant, cet état fut perçu jusqu'aux hautes instances, expliquant une lettre envoyée depuis l'*Ob.West* par le *Generalfeldmarschall Günther* **VON KLUGE** auprès des services de l'*OKH* le 2 août : « *D'après le rapport de l'Armee.Gruppe.G,* **RICHTER** *est tellement marqué par les difficiles combats menés par sa division, qu'en raison d'un manque d'énergie, d'agilité, de dynamisme et d'enthousiasme, la reconstitution de sa division ne semble pas assurée* ».

Ce constat explique qu'au 12 août le *Generalleutnant* **RICHTER** devait rejoindre la *Führer.Reserve* de l'*OKH*, avec un remplacement théorique par l'*Oberst* **SCHIEL**. La chose avait d'ailleurs été correctement planifiée puisqu'on le trouve déjà prépositionné au sein du *Wehrkreis X*, endroit où se trouve son logement (*Gartenstrasse 25* à Rendsburg avec le numéro de téléphone 2411). Il s'agit bien là d'une mise à poste prévisionnelle comme nous allons le voir. Mais il faut d'abord se pencher sur le destin de cet individu.

b) *Oberst Otto Ernst* **SCHIEL**

Malgré une présence plus qu'éphémère avec la *716.Inf.Div*, il me semble judicieux de retracer le parcours d'un homme qui sera le premier des six officiers qui remplaceront coup sur coup le *Generalleutnant* **RICHTER**.

b1) Grades :

_ *Leutnant* : 02/09/1915 avec effet rétroactif à la date du 22 mars 1914. La chose sera repoussée le 1er juillet 1922 au 1er avril 1914 (63).

_ *Oberleutnant* : 01/11/1923 (3)

_ *Hauptmann* : 01/04/1928 (1)

_ *Major* : 01/03/1935 (12)

_ *Oberstleutnant* : 01/01/1938 (21)

_ *Oberst* : 01/11/1940 (14)

_ *Generalmajor* : 01/10/1944 (9)

b2) Décorations :

_ *Eisernen Kreuzes II* et *I Klasse* (1914).

_ *Verwundetenabzeichen in Silber* (1914).

_ *Spange zum EK.II* et *I* (1940).

_ *Kriegsverdienstkreuz I.Klasse mit Schwerten.*

_ *Deutsches Kreuz in Silber* le 13 avril 1943.



b3) Cursus

Né le 19 novembre 1895 à Engen dans le Pays de Bade, *Otto Ernst* **SCHIEL** est le fils d'un *Oberjustizinpektors* (nommé aussi *Otto* **SCHIEL**, marié à *Maria* née **SIGG**) de l'*Inf.Rgt.113* (*5.Badisches*). Fort de cette « *affiliation paternelle* », notre personnel s'engage comme *Kriegsfreiwilliger* le 3 août 1914 pour la durée de la guerre dans les rangs du *4.Badisches.Inf.Rgt. « Prinz Wilhelm » Nr 112*. Promu *Leutnant*, on le voit occuper les fonctions de chef de section puis, preuve de son implication personnelle, devenir le 22 juin 1917 en charge de l'instruction/*Ausbildungs Offizier für Nahkampfmittel zur Armee.Pionier.Park.3*. Ce titre « *ronflant* » fait état de son expertise dans les affrontements au corps à corps. Au 8 août, il devient *Kompanieführer*, poste tenu jusqu'à la fin du conflit. Atteint à de nombreuses occasions, le *Leutnant* **SCHIEL** se verra décerner les deux croix de fer et la médaille des blessés en argent pour sa bravoure.

A la fin du conflit, on le trouve au 5 décembre 1918 comme *Bataillons Adjutant* dans l'infanterie puis au 8 mai 1919 à un échelon supérieur, *Rgts.Adj*. Pour les militaires, les frontières à l'est de l'Allemagne sont l'occasion de poursuivre le combat, expliquant le poste d'*Adjutant zur Abwicklungsstelle für Baltikum Truppen* le 16 décembre. Son retour sous l'uniforme s'accompagne au 27 février 1920 d'un poste d'officier adjoint dans l'état-major du *Reichswehr.Schützen.Rgt.113*, puis peu après (8 juin) avec un emploi d'instructeur à la *Lehr Brigade Döberitz*, près de Berlin. A cette période, les réductions imposées vis-à-vis de la nouvelle armée expliquent que les cadres conservés seront initialement ballotés au gré des impératifs de la hiérarchie, puis sur des postes au temps de commandement excessivement long. C'est là que commence la longue litanie des postes occupés par **SCHIEL**. Jeune marié (7 août 1920 avec *Ingeborg* **HÄFFNER**), tout débute le 29 octobre comme *Btl. Nachr.Offz* de l'*Inf.Rgt.14*, puis *Btls.Adj du II./Inf.Rgt.14* à Tübingen. Du 1er avril au 15 août 1925, il est d'abord cadre au sein d'une *Waffenschule Lehrgang*. Papa d'une fille le 7 août 1926, l'*Oberleutnant* **SCHIEL** participe comme chef d'une formation dans le domaine des transmissions du 3 mai au 31 août 1927. C'est pendant l'année qu'il publie l'historique de son unité du premier conflit « *4.Badisches.Inf.Rgt. Prinz Wilhelm Nr 112 dans la Guerre Mondiale* ». Au 1er octobre, fort de ses qualifications, il devient *Rgts. Nachr.Offz* de l'*Inf.Rgt.14* encore sur Tübingen. Afin de poursuivre son cursus de formation, chose typique dans la *Reichswehr*, on le trouve au 8 octobre 1928 en *Gasschutz Lehrgang* pendant un peu moins d'un mois (jusqu'au 21), avant d'enchainer le 9 avril 1929 sur une sensibilisation au rôle des communications en interne (*Kommandiert zum Meldehundlehrgang*). S'achevant dès le 16, il est suivi au 14 mars par un stage sur la gestion des moyens automobiles avec la *Kraftfahr.Abt.5* (*5.Inf.Div*/*Wk V*), avant de revenir au 1er avril 1930 comme *Rgts.Adj* de l'*Inf.Rgt.14*. Ces multiples formations ont un impact réel dans la vie privée et sociale des individus, chose expliquant le nombre exponentiel de divorces au cours de cette période. Le sien est officialisé au 21 novembre 1931.

L'augmentation des forces Allemandes permet enfin à nombre de cadres d'agrandir leur horizon professionnel. C'est ainsi qu'au 1er avril 1932, **SCHIEL** reprend enfin le commandement d'une compagnie, soit la *2./Inf.Rgt.15* à Giessen. Peu après (5 juillet), il se marie avec Mme *Hildegarde* **HAUSER**. En octobre 1934, en tant qu'*Hauptmann*, il devient *Transport Verbindungs.Offz Giessen* (*TVO Giessen*). Promu *Major* le 1er mars 1935, il bascule le 15 octobre avec l'état-major de la *9.Inf.Div*, puis dans les mêmes services au sein de la toute nouvelle *34.Inf.Div* en juillet 1936. Dès le mois d'octobre, ses nombreuses qualifications l'emmènent au *Stab 15.Inf.Div* avant d'être muté le 12 octobre 1937 au *Generalstab des Heeres* à Berlin. Là, il intègre le département Nr 5 (*Abteilung.5*) sous les ordres de l'*Oberst Rudolf* **GERCKE**, intendant général (*O.Qu. I*).

Se spécialisant de plus en plus dans la fonction de logisticien, il devient à l'été 1939 *Transportoffizier.7.Armee*, en septembre au sein du *Heeresgruppe Nord* et finalement pour octobre avec la *Heeresgruppe.B*. C'est dans cet emploi que **SCHIEL** participe à la campagne de l'ouest d'une manière probablement des plus efficaces au vu de sa prochaine mutation. En effet, suite à la chute de la France, il réorganise ces services avant de devenir officiellement au 10 février 1941 chef de l'*Eisenbahn Transport Abteilung West* (Département des transports ferroviaires de l'Ouest). A cette date, il s'agit de transférer un maximum de divisions, dites aguerries, vers l'Est ainsi que des moyens annexes, mais aussi de combler ces départs par des unités nouvellement levées de l'Allemagne vers l'Ouest.

Le 22 décembre 1941, après dissolution de son service, l'*Oberst* **SCHIEL** devient *Kdr* du *Wehrmacht Transport Abteilung Nord* (*WTL Nordost*) à Varsovie. En février 1942, il est mis à poste comme *Kdr du General des Transportwesens Nord* agissant au profit du *Heeresgruppe Nord*, et ce jusqu'au 30 avril. En mai 1942 sa cellule est renommée *General des Transportwesens z.b.V,* puis finalement en juillet *General des Transportwesens A* (*Heeresgruppe A*). Au 20 mai 1943, il est transféré dans la *Führer.Reserve OKH D.r. WK III,* après avoir reçu (13 avril) la *Deutsches Kreuz in Silber* pour services rendus. Sa mutation suivante a de quoi surprendre, laissant perplexe quant à l'idée de nommer à la tête d'un régiment d'infanterie un logisticien. Commun à cette période du conflit, il s'agit d'un réemploi de cadres en surnombre sur des domaines devenant peu à peu superflus. Après un stage de sensibilisation (*Regimentsführer Lehrgang*) du 1er au 30 juin 1943, il prend le commandement du *Gr.Rgt.579* (*306.Inf.Div*/*Wk VI*) au 22 juillet, il se retrouve tout de suite engagé dans de très durs combats le long du Mious dans le Donbass, subissant alors de plein fouet une offensive Soviétique. Son unité est saignée à blanc et dès le 20 septembre 1943, l'*Oberst* **SCHIEL** est redirigé sur la *Führer.Reserve*, toujours dans le *Wehrkreis.III*. Tout juste deux mois après sa nomination, un tel départ peut laisser entrevoir une incapacité à

gérer de telles situations, surtout après une absence de 12 ans dans son emploi initial de fantassin. L'association de masses de blindés du côté Russe a souvent été un élément déterminant dans les percées entreprises par les forces Staliniennes, facteur mal pris en compte par une génération d'hommes n'ayant connu que la 1ère Guerre Mondiale. Maintenant, sa hiérarchie ne le fera pas ressortir ainsi que le prouve son évaluation d'octobre : « *A très bien commandé le Gr.Rgt.579, à ma plus grande satisfaction, lors de la seconde bataille du Mious et pendant les mouvements de repli vers le Dniepr*. »

Il faudra attendre le 12 août 1944 pour que l'homme soit instruit d'une prise de commandement imminente de la *716.Inf.Div,* en pleine reconstitution dans le secteur de Perpignan. Une fois arrivé dans la zone d'opération de l'*AOK.19*, l'*Oberst* **SCHIEL** ne peut cependant pas honorer son poste du fait du débarquement de Provence.

Cette déconvenue ne sera que temporaire, puisque notre officier aura un nouveau commandement à compter du 3 septembre et relève le *Generalmajor Alfred* **KUHNERT**, alors en charge de la *198.Inf.Div.* Officiellement à poste au 1er octobre, **SCHIEL** récupère une division efficace avec laquelle il se distinguera tout au long des combats dans les Vosges. Le 18 janvier 1945, il bascule dans la *Führer.Reserve OKH, D.r. WK V* puis dirigé sur la 17ème formation au commandement divisionnaire (*Division Führerlehrgang*) se déroulant du 13 février au 15 mars à Neustadt/Saale. Au 11 avril 1945, **SCHIEL** relève son homologue *Alfred* **REINHARDT**, alors aux commandes de la *98.Inf.Div* au nord de l'Italie. Il est capturé avec la totalité de son unité le 2 mai à Belluno.

Au 19 août 1947, il est extradé vers la France avec les généraux *Hermann* **BALCK**, *Friedrich* **WIESE** et *Eric* **PIETERSEN** afin d'être jugé pour la politique de la « *Terre brulée* » pratiquée dans la région de Raon-L'Etape, La Bresse, St Dié et Gérardmer lors de la retraite de l'automne 1944. Pendant le procès, le *Generalmajor* **SCHIEL** est soutenu dans ses déclarations par l'ancien *General der Panzertruppe* **BALCK**. A l'issu, **WIESE** est acquitté, alors que **PETERSEN** et **SCHIEL** furent reconnus coupables (photo ci-dessous). Finalement, à l'hiver 1949/1950, il sera libéré de la maison d'arrêt de Metz, rentrera en Allemagne et décédera le 21 avril 1990 à Freiburg im Breisgau.



c) « ***Sursis*** » pour le *Generalleutnant* **RICHTER**

L'annonce d'une « *mutation* » au nord de l'Allemagne n'a pu se faire que suite à un entretien avec le *General der Flieger* **PETERSEN** au cours de la deuxième semaine du mois d'août. Dans l'attente de son successeur informé le 12, **RICHTER** va rester à Thuir, le but étant d'opérer un tuilage avec **SCHIEL**. A ce constat s'ajoutera une succession d'évènements majeurs se jouant sur les côtes, mais aussi dans les sphères de commandement (percée ennemie sur la Bretagne et en direction de la Seine). Comprenons bien que l'idée de positionner quelqu'un de compétent passera alors au second plan. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls motifs. Avec un peu de recul, on se rend compte que les catastrophes vécues par le *Heeresgruppe Mitte*, puis en Ukraine suivies de la Roumanie, sans occulter la Normandie, ont eu un impact certain dans les capacités à régénérer les chaines de commandement.

Un tel cumul explique en partie les malheurs de la *716.Inf.Div*. Ne pouvant se départir d'un chef moyen, elle n'est pas la seule à en subir les conséquences, puisque lorsqu'on observe attentivement l'*AOK.19*, la chose se répète. En effet, celle-ci ne bénéficiera d'aucun apport extérieur à sa sphère d'influence jusqu'à son repli au-delà du Rhin aux premiers jours de février 1945 (exception faite de la *708.Volks.Grnd.Div*). C'est avec ses propres cadres issus soit de ses grandes unités, voire des structures administratives dissoutes, qu'elle va devoir « *piocher* » pour renouveler ses officiers supérieurs, avec des succès divers d'ailleurs. D'avoir maintenu le *Generalleutnant* **RICHTER** était donc à voir comme quelque chose de profitable sur bien des aspects, aussi perfectible soit-il. Le 3 septembre, il fut donc reconduit dans ses fonctions, sans ne les avoir jamais quittées. Il faudra attendre la stabilisation partielle de la ligne de front au cours du mois pour que ce projet soit reconduit.

1. Führungsabteilung

_ Section Opérations-renseignements

_ ***Ia*** *– 1.Generalstabsoffizier*

Ayant en théorie le rang *d'Oberstleutnant*, cet individu est généralement issu et breveté de la *Kriegsakademie*, d'où la présence des diminutifs ***i.G*** à la suite du grade (*Major* ***i.G*** *Johannes* **MARAHRENS**). Dans un ordre de responsabilité, c'est le premier officier d'importance après le *Generalleutnant Wilhelm* **RICHTER**. Vis-à-vis des activités journalières, une de ses tâches principales consiste à retranscrire la totalité des ordres émis verbalement par le commandant de la division de manière intelligible. C'est là que réside l'importance d'une compréhension presque intuitive entre le chef et son ***Ia***. Bien souvent puisque à ses côtés, notre homme devient son conseiller tactique ou technique (justifiant du coup des périodes de travail journalières comprises entre 18 à 20 heures). Les Allemands ont toujours attaché beaucoup d'importance à la création de ce lien, justifiant la durée du séjour en école militaire et la qualité de la formation dispensée. Bien que confrontée à un conflit des plus sauvages, où l'attrition en officiers fut catastrophique, la *Kriegsakademie* ne baissera jamais ses critères de sélection cultivant un esprit d'élitisme parmi ses cadres. De grands succès ont pu ainsi être obtenus au cours du conflit lorsque ce tandem travaillait de concert. A contrario, lorsqu'une incompréhension ou un conflit d'intérêt survenaient entre les deux hommes, c'est tout l'équilibre de l'unité dirigée qui s'en voyait pénalisé.

Pour pouvoir prétendre à un tel cursus d'officier breveté, il était demandé six années de services au minimum dans l'active, une bonne santé, des compétences techniques et scolaires suffisantes pour aborder de façon sereine les tests d'entrée ayant lieu à la *Kriegsakademie* de Dresde. Fermée à la mobilisation, elle ouvrira de nouveau ses portes en janvier 1940 avec des sessions à 60 étudiants spécialisés dans les tâches d'état-major (*Generalstabsslehrgang*). Le conflit aidant, il était rajouté une expérience d'au moins six mois sur le front en tant que chef de compagnie/batterie, voire même bataillon au sein des armes de mêlée. Pour compléter un tel assortiment de compétences, la hiérarchie directe de l'intéressé devait fournir une attestation d'aptitude à l'emploi en état-major. Une fois la requête aboutie, des stages en corps de troupe d'une durée pouvant atteindre deux mois ont lieu en Allemagne, mais plus communément en campagne, à l'image de l'individu suivant : Par ordre de l'*OKH/PA/P3 Nr 3650/44* du 21 avril 1944 (effectif le 1er mai, *Div.Tag.Nr 394*), l'*Hauptmann* **HARTMANN** de la *Führer.Reserve.OKH* (*17.Pz.Grnd.Div*, probable erreur de frappe, lire *18*) est rattaché au *Div.Stab.716*. Il sera en stage auprès de l'état-major (*Ausbildungs in Generalstabdienst zum Stab 716.ID*) afin d'effectuer différentes instructions dans le cadre de son cursus d'officier breveté ainsi programmées (*Div.Tag.Nr 407*) :

_ 16/05/1944-20/06/1944 *Abt* ***Ia.***

_ 21/06/1944-30/06/1944 *Abt* ***Ic.***

_ 01/07/1944-04/07/1944 *Stab Nachr.Abt.716.*

_ 05/07/1944-31/07/1944 *Abt* ***Ib.***

Lorsque les circonstances le permettaient, de tels détachements aboutissaient parfois à une mise en situation certes éphémère à la tête d'un bataillon ou détachement. Pendant toute cette période, une évaluation en continu est menée par le *Div.Kdr* afin de s'assurer des prédispositions de l'intéressé. En tant de paix, le cursus scolaire durait 18 mois, temps redescendu à 6 à compter de 1941. Chacune des journées à la *Kriegsakademie* sont un condensé de tactique à l'échelon divisionnaire, gestion du renseignement de terrain, logistique avec toutes ses périphériques, travail complémentaire avec les autres branches de la *Wehrmacht* et dans une moindre mesure, un endoctrinement idéologique. La somme des matières enseignées devait permettre au breveté de juger d'une situation avec rapidité, recul mais aussi un temps d'avance au niveau des anticipations divisionnaires. En cas d'obtention du brevet et fameux suffixe ***im Generalstab*** (***i.G***), le titulaire partait vers un des multiples postes vacants au sein de l'armée allemande en tant qu'*Ia* ou *Ib* dans une structure divisionnaire. Si le postulant échouait, il rejoignait son unité d'origine où les éléments non acquis devaient être revus. Dire qu'un échec était mal ressenti reste un doux euphémisme, et ne comportait qu'une minorité infime des personnels présentés (près de 1000 brevetés sur les 17 stages/*Lehrgang* conduits au cours du conflit). Suite aux « *défaillances* » vécues lors de l'*Invasion,* l'*OKH* a eu une réaction extrême, puisque congédiant l'ancien ***Ia*** dès le 20 juin, le *Major i.G Karl* **BACHUS** basculant à la *Führer.Reserve.OKH* (*D.r.P3*). Mis sans emploi jusqu'à la fin du conflit, il a surtout selon moi payé les insuffisances de son chef. C'est donc dans une atmosphère quelque peu étrange que **MARAHRENS** rejoindra l'état-major divisionnaire…

Fils d'*August Friedrich Karl* **MARAHRENS** (11 octobre 1875 à Hanovre-3 mai 1950 à Loccum, Basse-Saxe) et de *Agnes* **MARAHRENS** née **WERNER** (28 mai 1880-9 décembre 1952), *Johannes* voit le jour le 8 mai 1912 à Erichsburg dans le château de Dassel en Basse-Saxe. Il n'est pas le seul dans la fratrie à avoir embrassé la carrière des armes puisqu'au moins un frère a lui aussi eu une longue carrière : *Heinrich Friedrich Konrad* né le 12 mai 1897 à Hanovre a servi au cours du premier conflit en qualité d'officier. Il aura une carrière prolifique dans les unités d'infanterie :

_ *Kdr I./Inf.Rgt.740* de la *710.Inf.Div* en Norvège de septembre 1941 à janvier 1943, passant *Oberstleutnant* le 1er avril 1942 (*335*).

_ *Kdr Gr.Rgt.251* de la *83.Inf.Div* sur l'*Ostfront* jusqu'à la dissolution de son régiment le 13 mai 1943

Basculant dans la réserve de la *Pz.AOK.*3, ce cadre (*Oberst* RDA **01/08/43** (*47*)) alternera entre blessures au combat plus ou moins graves et prise en compte de structures combattantes régimentaires. Transféré à l'ouest le 20 décembre 1944, l'homme prend finalement la tête d'un *Gr.Rgt* « *Oberrhein* » dépendant de la *48.Inf.Div*. On notera à cette période la proximité géographique avec son frère *Johannes*. Malheureusement, il tombera au combat le 26 avril 1945 et finit inhumé à Blumberg : Rangée 1-Tombe 20.

Pour en revenir à *Johannes* **MARAHRENS**, l'individu qui se déclare de confession Evangélique, rejoint au 15 octobre 1932 les rangs de l'*Inf.Rgt.17* (*31.Inf.Div*, *Wk XI*) comme militaire du rang puis *Leutnant* (**RDA 01/10/1934** (236)). Affecté en tant qu'*Adjudant* du *III./Inf.Rgt.82* le 6 octobre 1936. *Oberleutnant* au 1er octobre 1937, **MARAHRENS** devient chef de la *12./Inf.Rgt.82* le 1er avril 1938. Avec la mobilisation initiée en août 1939, cet officier bascule tout comme les *I-II./Inf.Rgt.82* auprès de l'*Inf.Rgt.497* (*267.Inf.Div, Wk XI*). Mis à poste comme *Adjudant* dès le 26, il conservera cet emploi jusqu'au 17 décembre 1940. Du 18 au 31 janvier 1942, sa fiche signalétique le désigne en tant que « *Führer d'un Rgts.Gruppe pendant 1 an* », toujours avec l'*Inf.Rgt.497*. Du fait d'une administration « *tatillonne* », on ne peut pas vraiment être surpris de voir une annotation manuelle en date du 20 décembre 1944 évoqué à ce sujet : « *information fausse* ». Le libellé exact de la note du chef du *Heerespersonalamt* (service du personnel) en charge d' établir une promotion préférentielle devant prendre effet au 1er janvier 1945 est le suivant : « *Les renseignements fournis sous la rubrique « poste » sont erronées. Avant toute décision, des éclaircissements s'imposent. Il convient de vérifier le groupe régimentaire que* **M** *aurait commandé en tant que Capitaine pendant plus d'un* an (…) »

L'explication vient des aléas vécus par la formation lors des affrontements en Russie. Au 8 décembre 1941, son unité ne s'articule qu'autour des *II* (*Hauptmann* **WEHRBEIN**) et *III* (*Hauptmann* **HÖLSCHER**)*./Inf.Rgt.497*. Dix jours plus tard, l'*Oberstleutnant* **MEYER-DELVENDAHL** est blessé puis évacué, imposant des nominations: « *Le Régiment sera pris en charge par l'Adjudant, l'Hauptmann* **MARAHRENS** ». Le lendemain, l'état de décrépitude engagée dans la tête de pont de Rusa permet de comprendre sa subordination à la *KG* **KAETHER** (*Major* **KAETHER**, *Kdr* du *II./Inf.Rgt.215*). Des décisions prises au 1er janvier 1942 font évoluer sa forme, le *II.Btl* et la *14.Pz.Jg.Kp* partant au profit de l'*Inf.Rgt.467* tandis que les *III.Btl, Pi.Zug* et *13.Inf.Gesch.Kp* bascule avec l'*Inf.Rgt.487*, idée entérinée le 3. Dans les écrits ajoutés, on précise que « *Le commandant du régiment*, *l'Hauptmann* **MARAHRENS**, *est chargé de gérer la réorganisation. Un ordre sera émis concernant l'emploi ultérieur du capitaine* ».

Pour sa prestation lors de la Campagne de France, il reçoit l'*EK.II* le 4 avril 1940 puis lors de l'ouverture du front Russe l'*EK.I* au 2 août 1941 suivi de l'*Infanterie Sturmabzeichen* le 9 novembre. Ayant « *brillé* » à la tête du groupement de circonstance, il reçoit la *DKG* et est promu au grade d'*Hauptmann* au 19 décembre 1941. Ultérieurement, ce soldat obtiendra finalement l'*Ostmedaille* au 12 juillet 1942.

A compter du 1er février 1942, **MARAHRENS** bascule dans l'*Inf.Ers.Btl.211*, transfert temporaire puisque cessant dès le 10 mars.

Mis dans la *Führer.Reserve.OKH* (*Kdt.Ob.Kdo.H.Gru.Mitte*) au 12 avril 1942 (officialisée le 15), il suit à la *7 Generalstabs.Lehrgang* de Berlin entre le 30 août et 7 novembre. Riche de l'obtention de ce stage, **MARAHRENS** devient *Ib* au sein du *Stab 82.Inf.Div* le 25 novembre. S'en suivent différents emplois comme officier d'état-major après un stage à la *Kriegsakademie*. *Major* depuis le 1er juin 1943 (son évaluation en juillet donne l'image suivante : « *Responsable. Mentalement agile et vif. Tactiquement perspicace. Au-dessus de la moyenne* »), celui-ci officie comme responsable logistique/*Qu* au *XIII.AK* le 1er juillet et trois mois plus tard, toujours dans la même entité en tant qu'*Ia*. Le 30 mai 1944, ce cadre bascule à nouveau dans la *Führer.Reserve.OKH*, situation d'attente prenant fin au 20 juin, date officielle de sa nomination comme *Ia* de la *716.Inf.Div*. Pour des raisons évidentes de délais entre celle-ci et la mise en poste, il a fallu compter quelques jours. Ainsi, la prise en compte de cette tâche n'a pu se faire au minimum qu'entre les 24 et 29 juin, voire uniquement lors de la phase de reconstitution dans le sud de la France.

Les services du bureau du *Major i.G* **MARAHRENS** sont gérés par l'***Ia.Mess.Kommandiert***, poste tenu par le *Leutnant d.R* **SURREY** issu de l'*Art.Rgt.1716* et muté en date du 20 mars 1944 (*Div.Tag.Nr 386*).

_ ***O.1***- *1.Ordonnanzofficier*

C'est le premier « *Adjudant* », ou officier adjoint de la division. Ce rôle, normalement dévolu à un *Major* voire *Hauptmann*, est tenu dans ce cas de figure par le *Leutnant* (*Akt ?*) **HADDENHORST**. Une hypothèse pourrait s'expliquer par son cursus d'origine (cadre d'active), justifiant ainsi cette promotion ou mise à l'honneur. Qu'en est-il de cet officier ? Probablement des plus jeunes, il fit un passage en unité de dépôt sous la forme du *Gr.Ers.Btl.306*, alors à Venlo (Hollande, *Div.Nr 526*), avant d'être affecté au *Gr.Rgt.726* au 1er février 1944 (*Gem.Vfg.Stellv.Gen.Kdo.VI.AK.Abt IIa.Nr 728/44* du 25 janvier, *Div.Tag.Nr 362*). On se rend compte que cette affectation n'est uniquement destinée qu'à parfaire ses connaissances au sein d'une unité d'infanterie de la taille d'un régiment. Pourquoi une telle conclusion ? ; Dès le 20 mai, celui-ci est affecté en tant que *0.1*, en lieu d'un rang précédemment expliqué (*Gem.Verfürung OKH/PA.Ag P1/1(Zentr).Abt IIa* du 19 mai, *Div.Tag.Nr 407*). Manque de personnels qualifiés ? Situation transitoire ? Mise en avant d'un individu riche en qualités, le saura-t-on ? Employé comme officier de liaison du ***Ia*,** le *Leutnant* **HADDENHORST** est amené à effectuer la même tâche auprès d'unités extérieures à la *716.Inf.Div* (depuis l'emploi dans la région de Perpignan, avec le *IV.Lw.Feld.Korps*, et dans une moindre mesure avec les services de la *Feldkommandantur.997*). Ultimes attributions : la mise à jour de la carte de situation des troupes amies et la rédaction du journal de marche.

_ ***Ic***-*3.Generalstabsoffizier*

Ayant théoriquement le rang d'*Hauptmann*, il est généralement lui-même breveté, chose qui n'est pas le cas du *Major d.R Wilhelm* **WIEGMANN**, puisque réserviste. Promu à ce grade le 20 janvier 1944, avec effet rétroactif au 1er (*OKH Nr 160/44 geh.HMA Ag P. 1/6.Abt*. (*d*), *Div.Tag.Nr 379*), il est âgé de 51 ans (né le 21 février 1893 à Munster) et a une très bonne connaissance du Calvados. Ceci s'explique de par sa présence au sein du *Div.Stab.716* depuis l'été 1942 en tant que *Dolmetscher*/Interprète en français. Des plus cultivés, il est proviseur d'un lycée dans le civil. Troisième officier d'importance au sein de l'état-major, il s'occupe du travail de renseignement (*Abwehroffizier-Feindnachrichten* : identifications diverses sur les troupes ennemies, espionnage sur le secteur de la division, contre-espionnage, mise à jour des cartes sur l'ennemi…). **WIEGMANN** effectuera d'ailleurs un stage de qualification en renseignements au *LXXXIV.AK* du 10 au 30 août 1943 (*Div.Tag.Nr 306*). Concernant la sécurité des troupes allemandes, on peut noter le nombre élevé de bulletins émis par l'***Ic*** dans les *Div.Tag*, redoublant les mises en garde face à la population française (surtout dans le domaine de l'espionnage). Il s'agit d'un point soulevé par le *Generalleutnant* **RICHTER** lors de son débriefing des combats du 6 juin. La vigilance sera maintenue au cours des affrontements en Normandie, devenant même un souci journalier au sein de l'état-major. Avec la recrudescence des actes de résistance et sabotage lors de son arrivée dans le sud de la France, ces mesures se concluront parfois par des engagements armés, à l'image des opérations de ratissage entreprises entre les 1er et 3 août dans le secteur du Mont Canigou. N'agissant pas seul, **WIEGMANN** est secondé par l'*Hauptmann d.R z.V Josef* **BOLTE** âgé de 51 ans, avocat dans le civil.

_ ***O.3***-*3.Ordonnanzofficier*

Cet emploi est tenu par l'*Oberleutnant d.R* **CLAUSSEN**, adjoint de *l'**Ic*.** On retrouve de nouveau un officier récemment rattaché à la division, puisqu'issu du *Div.Stab.49*. Muté au 20 mars 1944 (*OKH/PA.Ag.P1/1(IIa)*, *Div.Tag.Nr 382*), il occupe temporairement la fonction d'***0.1*** pendant deux mois, avant de basculer sur ce poste (*Gem.Verfürung OKH/PA.Ag.P1.(Zentr.)Abt.IIa* du 19 mai, *Div.Tag.Nr 407*). Son travail consiste à reporter la situation des troupes ennemies sur carte et de participer aux interrogatoires. A cet effet, il dispose d'une petite cellule regroupant deux interprètes. Pour maximiser les capacités d'analyse, des stages de perfectionnement au profit des assistants interprètes (*Hilfsdolmetscher*) sont menés de façon épisodique par le biais de directives de l'***Ic***. Ainsi des cours sont dispensés tous les lundis et jeudis à compter de 10h00, à partir du 16 août 1943. Le *Führungsabteilung*

Ic y détachera les *Sonderführer* **REESE** (*Div.Tag.Nr 313*) et **OHLHAVER*** du *Div.Stab* pour mener l'instruction des *Unteroffiziere* **BLUMHFF** et **BERKE** du *Nachr.Abt.716* (*Div.Tag.Nr 308*). Après l'intégration, en octobre 1943 d'*Hiwis* Italiens, on voit la nécessité d'obtenir un troisième interprète au sein de la *716.Inf.Div*. La chose sera accomplie avec l'arrivée du *Sonderführer (G) Wilhelm* **VINZ** (Muté sur ordre *Gem.Vfg.W.Kdo.VI IIa R2 (D) Az.34 y Nr 1018/43* du 30 novembre 1943 comme *Italien Sprachmittler*, *Div.Tag.Nr 336*). Je pense que des linguistes Anglais furent trouvés suite au débarquement puis conservés lors de la réhabilitation dans le sud de la France. A noter qu'en période de combats, l'***O.3*** se retrouve détaché auprès de la *Division.Kartenstelle.716*.

***Né le 9 novembre 1901 à Hanovre. Ancien *Feldwebel*, passé *Oberfähnrich (d.R)* le 1er décembre 1943 (*Div.Tag.Nr 343* et *370*), il sera tué le 24 août à Vallon et inhumé après la guerre au sein de la nécropole de Dagneux : Bloc 36, Rangée 1-Tombe 39.

_ *Division Kartenstelle*

La section cartographique travaille en étroite collaboration avec *l'**O.3***. Elle a la charge d'éditer les cartes et appliquer les mises à jour communiquées par les différents services sur leurs lieux de stationnement. En théorie, un officier du rang *d'Oberleutnant* dirige cette unité qui consiste en une section d'impression (*Druckereizug*) divisée en deux entités (*Kartenherstellung*/Fabrication de cartes et *Vierfielfaltigung*/Reproduction). On retrouve généralement deux types de supports cartographiques sous la forme d'une échelle au 1/25000 (*Messtischblatt Karte*), qui est la plus fréquente et une autre servant au profit de l'échelon divisionnaire au 1/100000 (*Generalstabskarte*). Cette dernière capacité permet d'établir des documents adéquats pour les catalogues de tir, nécessaires à l'*Arfü*, mais aussi au profit des différents intervenants de la division. Sur ces différents points, la *716.Inf.Div* a à pâtir du départ précoce de la *272.Inf.Div* et de l'impossibilité d'opérer un tuilage. En son absence, c'est vers le *IV.Lw.Feld.Korps*, que les services de la *Kartenstelle* ont dû se tourner avec les manques certains en supports cartographiques. Pénalisant pour la chaine de commandement, la chose a dû être particulièrement insoluble au niveau de la troupe, mise en difficulté pour se repérer dans une région inconnue.

_ *Division.Artillerieführer*

Il s'agit de l'*Oberst Hans-Joachim* **ANDERSEN**. En l'absence de pièces, le chef de l'*Art.Rgt.1716* en est réduit à se « *reposer* » sur les soutiens fournis par les *M.A.A.615, 7./H.K.A.R.1290* et *III./Art.Rgt.235*.

_ *Division.Pionierführer*

Géré par le *Major Günther* **KOCH** en charge du *Pi.Btl.716*.

_ *Division.Nachrichtenführer*

A sa tête, nous retrouvons le récent promu *Hauptmann d.R* **BÜRMEISTER** du *Nachr.Abt.716*.

2. Adjutantur

_ Section effectifs-courriers

_ ***IIa**-Division Adjudant*

Ce poste a été confié au *Major Karl August* **HEINTZEL**, muté au 10 janvier 1944 depuis la *Führer.Reserve*.*OKH-Kdtr zum Stab W. Kdo.XVIII (Adj)* (Salzbourg, région militaire de Styrie, Carinthie et Tyrol, ordre *Gem.Vfg.OKH/PA/1. Staffel/IIa* du 30 décembre 1943, *Div.Tag.Nr 356*). Loin du vivier de remplacement dévolu à la *716.Inf.Div*, elle gagne en recevant cet individu un personnel des plus compétents. Officier d'active, **HEINTZEL** est issu de l'*Inf.Rgt.16*, régiment dit Prussien au sein de la *6.Inf.Div* (*Wk.VI*). Du fait de l'*Anschluss* en mars 1938, une minorité de jeunes cadres Allemands est dirigée vers l'Autriche afin d'aider à l'absorption de la défunte armée/*Bundesheer*. Ventilé au 1er août 1938 comme *Oberleutnant*, on le retrouve avec la *4.MG./Inf.Rgt.131* (*44.Inf.Div*). Homme de terrain, il obtient sur l'*Ostfront* la ***DKG*** au 2 avril 1942 comme *Hauptmann* avec la même unité. Riche d'une expérience opérationnelle, on reste surpris de sa bascule sur un emploi stratif d'un fantassin. J'en déduis que l'individu était probablement prévu d'effectuer, à moyen terme, un stage pour être breveté au sein de la *Kriegsakademie.*

Quelles sont les prérogatives du ***IIa*** et de son bureau ? La principale consiste à gérer les affectations, remplacements, remises de décorations et punitions, mais ce uniquement au profit du corps des officiers (poste généralement attribué à des hommes d'active, dans un système où l'origine du cursus fait apparenter à une sorte de caste à part les militaires dits professionnels). Autre tâche et non négligeable, la discipline au sein de la division, point qui a vu la création d'une section spécifique peu avant l'*Invasion* ; la *Strafvollstreckungszug.716*. Dispersée de part et d'autre de l'Orne, cette entité a disparu dès le soir du 6 juin, les récalcitrants

éventuels se voyant désormais gérés par les responsables des unités de rattachement. La chose est toujours d'actualité dans le sud de la France.

D'autres fonctions annexes finissant d'accaparer le *Major* **HEINTZEL**, certaines étant parfois de prime abord contradictoires. Ainsi, au-delà de la rédaction du *Div.Tag* aux côtés de l'*O.1*, il centralise et émet la liste des fournitures nécessaires à la division, après concertation avec l'***Ib***. En plus de ce point matériel, il a aussi la charge du rapport mensuel concernant les effectifs totaux de la *716.Inf.Div*, avec ces disparités (blessés, malades, tués, absents, mutés.). Finalement, riche de ces informations, c'est lui qui dresse de façon périodique l'organigramme divisionnaire. On voit donc que ses attributions sont multiples et diverses, expliquant du même coup le nombre de « *petites mains* » l'assistant dans les démarches.

_ ***IIb****-Vertreter Divisionsadjudant*

A sa tête nous retrouvons l'*Oberleutnant* **HOLFELDT**, ses fonctions étant identiques au ***IIa,*** mais ne concerne que les sous-officiers et hommes de troupes. Si son travail fut relativement simple jusqu'à la veille de l'*Invasion*, la création des *Kampfgruppen* en Basse-Normandie, tout en préservant au mieux le capital humain de la division, a entrainé une succession de dilemmes. La chose fut loin de s'estomper à Perpignan, puisque les premiers jours ont été consacrés au recensement des pertes subies depuis le 6 juin (cela n'étant toujours pas achevé lors de la retraite en direction du Rhône). A ce travail colossal, s'est ajouté l'enregistrement puis l'absorption des différentes unités de marche allouées à la division. Autant de démarches administratives qui expliquent parfois les approximations sur la situation de certains personnels au moment du rétablissement de la *716.Inf.Div* sur les contreforts des Vosges.

_ ***III.****DivisionsKriegsgericht*

C'est le conseil de justice de la division (*Kriegsgerichstrat*), plus simplement une cour martiale permanente avec un avocat, un juge et un notaire. Toute séance est présidée par le *Generalleutnant* **RICHTER**, qui signe chacun des verdicts émis par ce bureau. Preuve de ses compétences, le poste sera occupé de mai 1941 à juin 1944 par le *Kriegsgerichstrat d.R Josef* **BONN** (une blessure en service l'obligera ensuite à rester en convalescence jusqu'en février 1945). A défaut de connaitre son successeur, il faut savoir qu'autour de ce personnage gravite un à deux conseillers juridiques comme le prouve la mutation de l'*Hauptmann d.R Theodor* **JAACKS** (**RDA 01/05/1942**). Issu de la *21.Pz.Div*, il bascule sur ordre *F.S.Ob.Kdo.H.Gr.D.IIa.Az.21c* du 6 novembre 1943 (*Div.Tag.Nr 336*). En hausse depuis le printemps 1944, les délits ont été « *combattus* » par la mise en place d'une structure spécifique dans chaque entité à hauteur de la division, et la création au 25 avril (*Abt.IIa/IIb Nr 281/44*) de la *Strafvollstreckungszug.716*. Autonome, bien qu'administrativement sous l'égide de la *Nachschub.Kp.716*, elle ne va pas survivre à l'épreuve du 6 juin, chose maintenue à Perpignan.

_ Registre (*Registratur*)

Bureau chargé de rédiger les rapports (y compris le *Division.Tagesbefehl* émis à la hauteur moyenne d'un tous les deux jours) au profit des différents services du *Div.Stab.716*. Ce travail de rédaction a continué tout au long des affrontements en Normandie, puis dans le sud de la France. Pour mon malheur, la totalité desdits documents ont disparu lors de la retraite dans le couloir Rhodanien.

_ *Kommandant des Stabsquartiers*

L'emploi est tenu par l'*Hauptmann d.R Günther* **MACIEJEWSKI** (promu par ordre de l'*OKH Nr 2820/42 geh. HPA Ag P1/6 Abt. (d)* du 31 octobre 1942, issu de l'*Inf.Rgt.122*/*50.Inf.Div Wk III*). Il remplace l'*Hauptmann d.R* **TINSCHMANN** muté le 1er mars 1944 au *Gr.Ers.Btl.328* (*Div.Tag.Nr 371*). Agé de 45 ans, cet officier a un parcours interne à la division peu commun. Marchand de céréales, au sein de la division depuis l'été 1942, il occupe initialement le poste de chef de la *Bäckerei.halb.Kp.716*. Fin avril 1944, devant la recrudescence du braconnage, il est nommé *Jagdoffizier* de la *716.Inf.Div*, laissant sous-entendre une expérience certaine dans le domaine de la traque (*Div.Tag.Nr 394*). Sa responsabilité première consiste à gérer les locaux de l'état-major divisionnaire, ainsi que l'approvisionnement du personnel. Jusqu'au 6 juin, il lui incombait aussi la gestion des *Kraftradmeldezüg* et *Wach.Zug*, entités dont l'existence n'a pas été maintenue au cours des affrontements dans la région de Caen (transfert probable dans les *KGen*). Il lui reste cependant la maintenance du parc automobile du *Div.Stab.716*. Efficient dans son domaine, l'*Hauptmann d.R* **MACIEJEWSKI** occupera toujours ce poste fin mars 1945 !

Le poste d'adjudant d'unité/*Spiess* est occupé depuis le 20 mars 1944 par le *Stabsfeldwebel* **KLEINELÜMER**, de la *11./Gr.Rgt.736*, qui devient de facto *Hauptfeldwebel* du *St.Qu.716.Inf.Div* (*Div.Tag.Nr 379*).

3. Quartiermeisterabteilung

_ **Section Transport-ravitaillement** (Bureau de gestion : ***Ib, O2, Ib/WuG,Ib Kfz, IVa, IVb, IVc, IVd*** et ***IVk***)

_ ***Ib**-2.Generalstabsoffizier*

Théoriquement avec le grade de *Major.i.G*, ce poste est pourvu par le *Major Ernst* **WOLF***. Bien que sortant de la *Kriegsakademie*, rien ne laisse apparaitre sur les documents que celui-ci fut breveté (aucune mention de sa titularisation). Muté au 10 février 1944 (*Div.Tag.Nr 366* et *374*), il remplace le *Major d.R* **SCHILLING** versé dans la *Füh.Res.OKH*. Dans la hiérarchie du *Div.Stab*, c'est le deuxième officier d'importance, étant responsable de l'intendance ainsi que de la perception et mouvement des vivres, matériels et munitions. Loin d'être anodine, une autre tâche concerne la vérification sur la praticabilité des axes au sein du secteur de la *716.Inf.Div*. A cet effet et afin de gérer au mieux le trafic, la *Feldgendarmerie.Truppen.716* est mise directement sous les ordres de l'***Ib***.

*Le dénommé *Ernst* **WOLF** apparaitra avec la qualification *i.G*, ce en tant qu'***Ia*** de la *189.Inf.Div* de fin août au 1er novembre 1944 (c'est grâce à lui et à la préservation du *KTB* qu'un nombre conséquent d'informations sur la *716.Inf.Div* m'a été fourni). Fonction reconduite du 25 novembre au 5 janvier 1945. Cette bascule au sein d'une division limitrophe à la *716.Inf.Div* lors des combats sur les contreforts Vosgiens n'a rien de surprenant. Avec la dislocation de l'unité, mais aussi sa promotion au grade d'*Oberstleutnant*, on le trouve dans la poche de Courlande au 25 mars 1945 toujours comme ***Ia***, avec la *225.Inf.Div*. C'est à ce poste qu'il connaitra la captivité dans les camps soviétiques au 9 mai...

_ ***O2**-2.Ordonnanzofficier*

Le poste est tenu par *l'Hauptmann d.R Karl* **DORNEDIEN** depuis l'été 1942, un record de longévité. Agé de 50 ans, professeur de lycée dans le civil, il est promu capitaine au 1er octobre 1941 ! Officier adjoint, il sert de cadre de liaison à l'***Ib***.

_ ***Ib/WuG**.* (*Waffen und Geräte*)

Nous retrouvons à la tête de cette cellule l'*Hauptmann (W) d.R Ferdinand* **FISCHER**. Il s'agit du chef maintenancier divisionnaire, ayant en charge le remplacement de tout le matériel (exception faite des véhicules), et de l'approvisionnement en munitions (d'où sa qualification d'artificier/*Feuerwerker*). Né en 1892, il a été muté au 11 février 1944 depuis le *Kdtr.Tr.Ub.Platz Haguenau* en Alsace. A noter que cet officier est aussi *Gasschützoffizier* de la *716.Inf.Div* (*Div.Tag.Nr 370*). Son travail de longue haleine nécessite une collaboration étroite avec les services de la *Division.Verpfl.Amt.716*, tout en restant tributaire des allocations fournies par l'échelon supérieur. C'est là que la chose se complique puisque le *IV.Lw.Feld.Korps* n'ayant rien à offrir, les demandes initiées par les échelons supérieurs restent dans l'attente d'une éventuelle perception. Loin d'être résolu lors du repli du sud de la France, il faudra user de palliatifs pour combler en partie ces lacunes.

_ ***Ib/Kfz** –Divisionsingenieur*

Ayant théoriquement le grade de capitaine, il s'occupe exclusivement de la maintenance des véhicules à moteur (*Kraftfahrzeuge*), du remplacement lorsque cela est possible, voire la perception de nouveaux. En toute logique, un travail conjoint doit s'opérer avec l'*Hauptmann d.R* **KRAUSS**, *Abt.Kdr* de la *Nachschub.Abteilung.716*. Par sa fonction, ce dernier est affublé du titre de *Dinafü* ou *Divisionnachschubführer*. Vu le manque chronique de cadres spécialistes, on est en droit de croire que cet officier ait cumulé les deux emplois. L'autre tâche du ***Ib/Kfz*** est d'aiguiller le parc roue de la division sur les différents dépôts de carburants limitrophes, tous du ressort de l'*Armee.Gruppe.G*/*AOK.19*. Dans ses écrits de 1947, le *Div.Kdr* ne fait pas mention d'un quelconque problème dans ce domaine, facteur qui s'explique par la pauvreté du parc détenu.

_ ***IVa**-Divisionsintendant*

Il s'agit du *Division.Assistant.Adjudant*, emploi étant tenu par *l'Oberstabsintendant d.R* **MOHLITZ**. Issu de la *335.Inf.Div* et promu à ce grade sur ordre du 5 mai 1943 (*Div.Tag.Nr 279*). Sa tâche initiale était de s'assurer du bien-être du soldat, se reflétant par la vente de journaux, de librairies ambulantes, troupes théâtrales, etc… Ayant disparu de « *l'inventaire* » du troupier au cours des combats en Normandie, c'est un retour à la « *normalité* » qui s'opère une fois à Perpignan. Région essentiellement rurale, et avec la proximité de l'Espagne, il est à nouveau possible d'obtenir pour des sommes relativement modestes des denrées depuis longtemps disparues en Allemagne, articles disponibles en partie dans les foyers de soldats (*Soldatenheim*). Maintenant, je conviens que les délais de présence de la division sur ce territoire ont été limités, tandis que les efforts de reconstitution primés sur l'aspect bien-être des hommes. **MOHLITZ** bénéficie de deux adjoints (***IVa 2***), l'*Oberzahlmeister* **ASBECK** issu du *Wehrkreiswerwaltung.VI,* muté au 05 novembre 1942 (*Div.Tag.Nr 215* et *223*) et **SEIBEL** venant du *LXVI.Res.Korps* au 10 avril 1944.

_ ***IVb**-Divisionsarzt*

Ce service est à la charge du médecin principal de la division, l'*Oberfeldarzt d.R Dr* **REPPE**. Sa mise à poste date du 8 avril 1944, où il relève l'*Oberstabsarzt Dr* **FISCHER**, ancien *Div.Arzt* de la *77.Inf.Div* qui bascule au sein de la *Führ.Res.Wk.Kdo.VII* (*OKH/Ag P1/7 Abt./S Ia Pers. Ib Nr 4587/44*, *Div.Tag.Nr 388*). L'***Adjudant.d.Div.Arzt***, est l'*Assistant.Arzt* **Dr BIRKNER** depuis le 20 décembre 1943. Il provient du *I./Art.Rgt.1716* (*Div.Tag.Nr 351*). Les taches sont multiples : état sanitaire de la troupe, veiller aux risques de contagions, coordination avec les services médicaux périphériques…

En vient la question du maintien de l'*Oberfeldarzt d.R Dr* **REPPE** une fois arrivé dans le sud de la France. En effet, les expériences tirées des combats de Normandie ont démontré que le « *gros* » du travail avait reposé sur les épaules de son adjoint. C'est celui-ci, le *Stabsarzt d.R Dr* **LENZ**, en charge du *Feldhalblazarett.716* (*mot ½*) qui a veillé depuis les infrastructures établies à Evrecy, puis Aunay-sur-Odon, à la bonne gestion des blessés du secteur. Du fait d'actions conjointes avec les services médicaux de la *21.Pz.Div*, c'est encore ce médecin qui adressera ses remerciements au nom de la *716.Inf.Div* le 25 juin. Deux autres points vont expliquer la réduction en taille de cette entité. D'abord, l'attrition en personnels qualifiés, que j'ai expliqué dans les Tomes 2 à 4 (maintien des équipes médicales auprès des états-majors des unités de combat lors de l'*Invasion*, résultant de la capture de la majorité des personnels). Ce vivier de spécialistes, long à former et bien difficile à remplacer, imposera de supprimer des postes de médecin et de les confier à des gens encore en étude, voire à des sous-officiers infirmiers. Vient ensuite l'attrition en moyens automobiles des colonnes sanitaires. Elles ont été manifestes, n'étant pas remplacées lors de la phase de rafraîchissement opérée. In fine, bien que plus tardif, l'échelon médical de la division deviendra *San.Kp.716* le 31 septembre 1944.

Maintenant, en dehors des services médicaux de la *716.Inf.Div*, il existe à Perpignan un hôpital militaire (40 rue Maréchal FOCH, nommé en 1943 *le.Kriegslaz.Fontromeau*), simple réemploi de celui dévolu avant le conflit à l'armée française. Ville importante, on trouve aussi dispersés dans celle-ci des cliniques et hôpitaux secondaires, qui sont je l'avoue mal renseignés. S'ajoutent d'autres emprises, telle qu'à Toulouse où se trouve le *Kriegslazarett.933*, et disposant de moyens plus conséquents.

Autre tâche dévolue au ***IVb***, s'occuper du retour des convalescents au sein de la *716.Inf.Div* et leurs aptitudes à la reprise du service. Même s'il s'agit par les textes d'un travail collaboratif avec les ***IIa***/***IIb***, il semble bien que le médecin chef n'ait pas réellement eu l'occasion d'avoir son mot à dire. Théoriquement en charge de signaler au *Div.Kdr* les limites physiologiques de la troupe, chose pouvant altérer comme on le sait l'efficacité au combat, on peut croire qu'il ait dû céder le pas sur les impératifs opérationnels et les critères fixés à la fin de l'été 1944.

_ ***IVc**-Divisionsveterinär*

Comme son homologue médecin, l'*Oberstabsveterinär Dr* **MAYER** cumule les fonctions de ***IVc*** et d'officier spécialiste en charge de la *Veterinät.Truppen.716*. Muté le 10 mars 1944 (*Verfg.OKH.Chef.H.Rüst.u.BdE.21B. (I).AHA.V.IN.(IIA)643/44*, *Div.Tag.Nr* 383) depuis l'*Aufst.Stab.Milowitz*/Milovice en Bohême-Centrale. A une époque où la traction hippomobile prédomine dans les divisions d'infanterie, il est capital de veiller au bon soin des chevaux utilisés par la division et redoubler de vigilance avec ceux en compte. Il semble dérisoire, à notre époque, de se dire qu'un cheval était considéré comme une arme. Pourtant, toutes négligences ou maltraitances étaient durement punies dans la réglementation. Emploi second, mais tout aussi important, l'***IVc*** veille au contrôle sanitaire des animaux devant être abattus par les services de la *Schlachtereihalb.kompanie.716*. A cet effet, un grand soin est pris pour éviter tout risque d'épidémies au sein de la *716.Inf.Div*. Finalement, toute la logistique itinérante à l'unité vétérinaire transite par lui.

Suite à la perte croissante de véhicules à moteur, la part des tâches confiées aux équidés n'a cessé de s'amplifier, apportant une attrition supplémentaire au parc hippomobile détenu. Nous avons vu qu'il avait fallu mettre en place lors des affrontements en Normandie un système de réquisitions dûment contrôlé auprès des autorités civiles ou simples particuliers, pour combler ce manque. Ces palliatifs furent maintenus jusqu'au transfert de la division, moment où elle fut tenue par l'*AOK.7* de laisser presque tous ses chevaux dans la région du Mans. Véritable catastrophe, ce facteur limitera les déplacements une fois dans le secteur de Perpignan, imposant de rester en attente d'équidés fournis par l'administration militaire. A l'inverse de la Basse-Normandie, région riche dans ce domaine, les Pyrénées-Orientales n'en ont que peu à offrir imposant d'avoir recours à des dépôts de remonte situés dans la région de Lyon. N'étant pas prioritaire dans un réseau ferroviaire fortement désorganisé, ces animaux seront toujours absents au moment d'opérer le repli vers le Rhône. Bien que secondaires, mais ô combien essentiels, les harnachements de ces bêtes ne seront eux aussi pas fournis, avec des répercussions évidentes au moment de la création des colonnes.

_ ***IVd***

Il s'agit de l'entité spirituelle de la division qui comprenait initialement deux prêtres : un catholique et un protestant. Le premier, le *kriegspfaffer* **DEGENER** a été tué le 11 juin à Evrecy, son successeur étant le *Kriegspfarrer a.K* **WEIDLICH** . Il s'avère qu'un simple

sous-officier, le *San.Unteroffizier* **HUISGEN**, qui est aussi un prêtre catholique ex-membre de la *1./Pi.Btl.716*, fut rattaché lors du rafraichissement au *Div.Stab*. Sa prestation lui vaudra même de recevoir la *Kriegsverdienstkreuz* en octobre 1944, preuve d'un emploi spécifique. Son pendant de confession protestante (*Evangelische*) est toujours le *Wehrmachtpfaffer* **PFEIFFER**. La fonction d'aumônier fut rétablie par ordre de l'*OKH* du 29 octobre 1939 afin d'apporter le réconfort de la religion. Levée en Rhénanie-Westphalie, région où le catholicisme est puissamment ancré, la *716.Inf.Div* sera progressivement renforcée d'individus à la provenance diverse. Parmi ces derniers, on comptera des luthériens et évangélistes, justifiant la présence d'un pasteur de l'église réformée.

_ ***IVz***

Ce poste, normalement tenu par un administrateur au rang de *Stabzahlmeister*, est dévolu à l'officier payeur de la division. Sa charge consiste à verser les soldes pour tous les hommes issus de la *716.Inf.Div* ou rattachés à celle-ci. Les sommes accumulées sont directement transmises aux organes de commandement (*Stab.Gr.Rgt, Stab.Art.Rgt, Stab.Pi.Btl*…), qui se chargent ensuite de les ventiler aux échelons inférieurs. Bien que le versement de la solde soit aussi comptabilisé dans le *Soldbuch* des soldats, il semble bien que le mois de juin fût un mois avec une paie inexistante pour la majorité des personnels. Les seuls cas observés résident dans le retour de convalescents, individus ayant bénéficié d'une avance sur solde au moment de leurs sorties des structures hospitalières. Ce sera donc une succession de rappels qui seront enregistrés au cours des premières semaines dans le sud de la France. Autre tâche confiée au ***IVz***, les dépenses inhérentes au bon fonctionnement de la division :

_ Acquisition des bêtes prévues pour l'abattage,

_ Réquisition d'animaux de consommation lors des saisies dites « *officielles* », le pillage étant sévèrement puni.

_ Achat de chevaux.

Afin d'en finir avec le *Div.Stab.716*, il est bon d'évoquer l'emploi tenu par deux cadres. Dans l'optique de l'endoctrinement et de la compréhension du combat mené par le régime, des postes d'officiers politiques ont été mis en place. Il ne s'agit pas d'une découverte, mais pour nombre de personnes cette fonction ne fut établie au sein de la *Heer* qu'à compter de juillet 1944 avec la levée de la 29.vague (*Aufstellungswelle*) et des « *Sperr.Divisionen* ». La chose s'accentuant peu après avec la prise en main de l'*Ersatz.Heer* par *Heinrich* **HIMMLER** au 21 de ce mois. Cependant, on voit là une réédition d'une démarche entamée bien avant dans le cadre de l'affermissement des esprits, en répercussion des contrecoups subis par l'armée Allemande depuis l'été 1943. On observe dans le *Div.Tag.Nr 349* du 20 décembre 1943 un intitulé avec *Offizier für National-Sozialistiche Führung*, *Wehrgeistige Führung*, comprendre comme « *leadership dans la défense* ». Ces démarches sont appuyées dès le 16 par la mise en place d'un *Betreunngsoffizier*/cadre superviseur *comme N.S Führ.Offz* : l'*Hauptmann* **WIEGMANN** aux côtés de l'*Ic* divisionnaire (*Hauptmann* **JAACKS**). A partir de la première semaine de février 1944, nous apprenons l'affectation du *N.S.Führungsoffizier Walter* **NEUHAUS**, *Hauptmann d.R* de son état. Né en 1894, issu du *Grenadier.Regiment.726* (*Div.Tag.Nr 367*), celui-ci est muté au *Div.Stab* dans le cadre de la *Nationalsozialitische.Führung* pour en propager l'idéologie (Il est à noter qu'initialement ce capitaine devait être ventilé aux côtés de l'*Hauptmann d.R* **KOKEMOOR** au sein des *Fest.Stammtruppen.LXXXIV.AK* probablement à Cherbourg à compter du 29 janvier, *Div.Tag.Nr 363*). En effet au 1er février sur ordre direct d'*Adolf* **HITLER**, cet organisme s'établit dans les arcanes mêmes de l'*OKH* afin de sensibiliser la chaine de commandement supérieure. Un cadre emblématique sera d'ailleurs assigné à la direction de ce poste, en l'occurrence le *General der Gebirgstruppe Ferdinand* **SCHÖRNER**, connu pour son intransigeance et sa fidélité au régime. Le 14 mai, appelé à d'autres fonctions, il est remplacé par son homologue *Georg Ritter* **Von HENGL**. Il faut savoir que le *NSFO* bien qu'administrativement rattaché au *Div.Stab*, n'a aucun compte à rendre auprès du *Div.Kdr*, réservant ses comptes rendus auprès de sa hiérarchie. Le 15 avril, l'*Oberleutnant d.R* **HIRSCH** est adjoint au *Hauptmann d.R* **NEUHAUS** (muté sur ordre *Gem.Vfg.OKH/PA.Ag.P1/1.Abt.(aIII)*, *Div.Tag.Nr 391*. Issu de la *Kraft.Ers.Abt.26*).

IIIc) Services annexes

Jusqu'à l'*Invasion*, l'état-major possédait la totalité des attributs propres au service courant dans son domaine d'attribution. Les pertes subies par la *716.Inf.Div*, le besoin d'être maintenu en ligne et d'organiser des groupes de combat a simplement « *drainé* » les quelques forces vives en combattant. Si je n'en avais pas mesuré l'étendue au cours de la rédaction du Tome 4, il est cependant clair que l'*Hauptmann d.R Günther* **MACIEJEWSKI** s'est vu contraint de dissoudre les *Kraftradmelde Zug* et *Wach.Zug*. Une fois dans le sud de la France, la priorité étant bien de remettre sur pied les composantes de combat (*Gr.Rgter*/*Art.Rgt*/*Pi.Btl*). Malgré un apport quantitatif raisonnable, le manque de temps et l'absence de matériels ont rendu superflue l'existence de ces deux unités. La présence limitrophe des services de prévôté et *Nachr.Abt.716* permettront d'en atténuer partiellement la chose. C'est donc autour de trois composantes que le *Kommandant des Stabsquartiers* exerce son contrôle :

a) Division Kartenstelle.

La section cartographique agit en étroite collaboration avec *l'**O.3**-3.Ordonnanzoffizier,* l'*Oberleutnant d.R* **CLAUSSEN**. Elle est en théorie chargée d'éditer les cartes et appliquer les mises à jour fournies par les différents services sur leurs lieux de stationnement. Pour la période liée au rafraichissement, deux possibilités s'offrent à nous. Soit ce travail de report a bien été mené à son terme lors de la prise en compte effective de la frange côtière *KVA.A*, et in fine perdu, ou bien jamais réalisé faute de temps et matériel.

En théorie, un officier du rang *d'Oberleutnant* dirige cette unité qui consiste en une section d'impression (*Druckereizug*) divisée en deux entités (*Kartenherstellung*/Fabrication de cartes et *Vierfielfaltigung*/Reproduction). On trouve généralement deux types de supports cartographiques sous la forme d'une échelle au 1/25000 (*Messtischblatt Karte*), qui est la plus fréquente et une autre servant au profit de l'échelon divisionnaire au 1/100000 (*Generalstabskarte*). Bien que cette dernière soit la plus adéquate pour établir les catalogues de tir (nécessaire à l'*Arfü*), l'absence de pièces au sein de l'*Art.Rgt.1716* a surement rendu caduque la chose. A contrario, l'existence des *M.A.A.615*, *7./H.K.A.R.1290* et pour temps *III./Art.Rgt.235* a peut-être été l'occasion de trouver un pis-aller dans ce domaine. N'ayant pas eu l'occasion d'opérer un tuilage avec leurs homologues de la *272.Inf.Div*, on peut croire que les manques cartographiques ont été atténués par l'intervention du *IV.Lw.Feld.Korps*, voire de la *Feld.Kdt.997* de Perpignan.

b) Feldgendarmerie.Truppen.716 (*mot ½*)

Le détachement de prévôté est mis sur pied entre août et novembre 1941, avec un noyau de gendarmes et cadres subalternes issus d'une prospection au sein de la *716.Inf.Div* (auxquels furent greffés des professionnels). Son effectif théorique consiste en 1 officier et 36 sous-officiers/hommes de troupe. Ces derniers sont pour la plupart des caporaux chefs ayant une certaine ancienneté et triés sur le volet. L'attitude doit être irréprochable, avec une rigueur en service toujours légendaire, et crainte par tous à l'époque. Le surnom « *Kettenhund* » (chien enchainé) fait référence à leur hargne à ne pas lâcher prise, la chaine faisant référence à la hausse de col porté autour du cou. Fort de ce statut, de nombreuses missions vont incomber à ces hommes :

_ Maintien de la discipline chez le troupier sous la forme de contrôles récurrents et inopinés sur la totalité des activités. Sur ce dernier point, les prévôts ne font aucune ingérence dans les tâches purement militaires, mais restent d'une extrême vigilance sur les aspects tels que la circulation routière, les déplacements isolés, l'ébriété en service ou les atteintes au renom de l'armée.

D'autres plus spécifiques sont intimement liées à un déploiement en territoire occupé : Vérification des laissez-passer chez les civils, récupération des plaintes éventuelles vis-à-vis de la troupe, etc… Enfin, en cas de déploiement en zone de combat, les *Feldgendarmes* prennent le pas sur l'administration Allemande et leurs services (*Feldkommandantur*…). Désarmer, chercher, rassembler et escorter les prisonniers devient une priorité, ainsi que de lutter contre les « *terroristes* » et traquer les déserteurs. Pour lui permettre d'agir sur l'étendue du secteur divisionnaire, la *Feldgendarmerie.Truppen* est dotée d'un certain nombre de véhicules à moteur. Théoriquement, ce parc consiste en sept *Pkw*/véhicules de liaison, un *Lkw*/camion, six motos et deux side-cars, alors que l'armement individuel est avec des *M.Pi* et une *le.MG.34*.

Au 5 juin, la prévôté aligne probablement près de 60 hommes répartis en trois ou quatre groupes. Initialement dotée d'une *s.MG (p),* puis de deux *le.MG.08/15* (août/septembre 1943), la *Feldgendarmerie.Truppen.716* de l'*Hauptmann d.R z.V Bruno* **STERN** sera rééquipée d'armes plus récentes, soit des *le.MG.34*. De 2 au 1er février 1944, ce nombre descend à 1 à la veille du débarquement. L'armement individuel reste sous forme de *MP.38/40* et armes de poings (*P.08, P.38*, etc…). Selon la *Gliederung* du 25 juillet, le quantitatif en *le.MG* est de 2, tandis que sa motorisation fut maintenue. Ce point est capital afin de lui assurer son autonomie sur la totalité du front divisionnaire. Loin d'être aussi « *paisible* » que dans le Calvados, on verra la *716.Inf.Div* intervenir dans une lutte active contre les maquisards, et auxquels l'emploi des services de prévôté est rendu obligatoire.

c) Musikkorps.716

La fanfare divisionnaire a été constituée au début de l'année 1942, à partir de musiciens de formation ou ayant de bonnes bases, issus des différentes unités de la *716.Inf.Div*. Dotée d'un effectif proche de 30 individus, elle sert pour les prises d'armes au profit d'autorités militaires, voire plus rarement civiles, concerts dans les lieux publics (activités dites de « *rayonnement* »), inhumation de soldats, etc… Directement rattachée auprès de l'état-major divisionnaire, on recense peu de mouvements jusqu'au printemps 1944, si ce n'est quelques promotions. L'imminence du débarquement rend nécessaire la mutation interne de nombre de ces individus qui sont, il ne faut pas l'oublier, pour la plupart sous-officiers. Déficitaire en cadres subalternes, la division fut ainsi dans l'obligation de les verser en unités de combats. Au cours des affrontements dans la périphérie de Caen, et comme il est d'usage avec beaucoup de cliques, cette entité fut adjointe aux services médicaux divisionnaires. Bien que d'une utilité secondaire pour la période nous concernant, choix fut fait de la conserver pendant la période de rafraichissement. On peut y voir d'hypothétiques concerts afin d'égayer la vie des membres de la division, ou prises d'armes au profit des personnels méritants. A l'exception du courrier, il s'agit bien là en cette période, d'un des rares soutiens psychologiques ou émotionnels envers la troupe.

La *716.Inf.Div* ne dispose plus de services postaux propres (le numéro *22178*, sera bien attribué à un éphémère *Feldpost.Amt.716* au 26 septembre 1944, mais annulé dès le 15 novembre). Tributaire des unités auxquelles elle est subordonnée (*ArmeeKorps*), une structure autonome lui est finalement concédée en novembre 1941 sous la forme du *Feldpost.Amt.755*. L'effectif est des plus réduit, comme rappelle la *K.St.N 2251* du 1er avril 1935, qui donne un total de 18 *Beamten*, 4 véhicules de liaison/*Kraftfahrzeuge*, 2 camions légers/*Lkw*, un omnibus/*mittlere.Kraftomnibus* et un transport de personnels/*mittlere.personenkraftwagen*. Grâce à la *Gliederung* du 28 mai 1942, il est permis de mettre un nom sur le responsable : l'*Ob.Insepktor* **DÖMERLAND**. Motorisée, dotée d'une *le.MG.34* (puis une *le.MG.08/15* en juillet), la *Feldpost.Amt.755* apparait dans les registres divisionnaires jusqu'en novembre 1942. La volonté d'expansion de la *716.Inf.Div* menée à compter du 26, et les ordres qui en découlent, semblent suggérer qu'une décision de supprimer le vaguemestre ait été prise. Je ne le comprends pas, puisque pénalisante pour les différents partis. Selon la *Gliederung* du 1er décembre, ce vide en matière de soutien postal est clairement visible. Pour combler ce manque, il semble que la division bénéficia des services du *Feldpost.Amt.583,* organe dépendant de la *Feldkommandantur.723* de Caen (fonctionnel de décembre 1942 jusqu'au débarquement). Suite à sa subordination avec le *I.SS.Pz.Korps*, ce sont les services de la *Waffen.SS* qui assureront le relai, la chose s'appliquant aussi pour les forces agissant sous tutelle du *LXXXI.AK*, voire de la *352.Inf.Div*. Il faudra attendre l'arrivée dans le sud de la France pour retrouver un semblant d'homogénéité dans le suivi. A cet effet, la *716.Inf.Div* sera affiliée auprès de la *Feldpost.Dienste.591*, qui agit sous les ordres directs de l'*AOK.19*. Problème sur le sujet, ce détachement ne dispose que de deux cabinets centralisateurs pour le courrier, soit Avignon et Nîmes. Il faudra donc faire parvenir les différentes missives et colis par le biais de norias en véhicules, et de facto après regroupement auprès des unités. Ce besoin entrainera de nombreux retards, et donc préjudices pour le troupier.

A l'heure où le téléphone prédomine, sans parler d'internet, il faut se rappeler qu'à cette époque le courrier était un lien crucial, quasi vital, pour assurer les échanges entre le troupier et ses proches. Ayant une part de responsabilités importante dans le maintien du moral du combattant, la qualité de ce service sera maintenue à un très haut niveau par le commandement. En effet, avec le blocage des permissions au 25 avril dans le ressort de l'*Ob.West*, la régularité dans la distribution de courrier allait souvent de pair avec l'état d'esprit des hommes sur le front. Le maximum est donc fait pour acheminer ces missives entre le pays et le troupier. Nous avions vu dans le Tome 4 que du 9 au 24 juin, dix-huit tonnes de lettres transitaient chaque jour par le centre de tri postal du Mans qui desservait l'*AOK.7*. Pour un tiers, les envois émanaient des soldats, pour deux tiers de leurs proches. Avec la désorganisation du réseau ferroviaire et l'impact des frappes aériennes, les délais ou pertes vont cependant croitre à un point non négligeable. Le transfert de la division dans le sud de la France permettra d'atténuer cet état de fait, bien que de façon limitée (18 jours entre l'envoi d'un courrier de la part du *Leutnant d.R* **BERGHORN** de la *3./Gr.Rgt.726*, le 4 août, auprès d'une famille d'un disparu en Rhénanie Westphalie).

IV) *Infanterie*

IVa) Point de situation

a) Les hommes, une véritable gageure

Objet de toutes les attentions, puisque pilier essentiel dans une unité de cette catégorie, l'infanterie n'en est pas moins sortie des affrontements en Basse-Normandie laminée. Hormis quelques microstructures de commandement encore existantes, bien que réduites (*Rgts.Stab.726, Stab I* et *III./Gr.Rgt.726*), il faut donc repartir de zéro ! Loin de pouvoir mettre les cadres survivants en permission lors de l'arrivée dans le sud de la France, il a fallu redoubler d'efforts. Ce petit noyau ne sera que faiblement renforcé. Si on note au 23 juillet que 16 officiers parviennent à la division, je souligne qu'ils ne sont pas tous destinés au profit de l'infanterie. Vient cependant s'ajouter l'aide inquantifiable fournie par le groupe de l'*Oberst Otto* **HAFNER**. Sa mise sur pied à partir du *Gr.Rgt.1* « *BÖHMEN* » a bénéficié de l'apport d'anciens du *I./Gr.Rgt.305* et *Füs.Btl.198*, dissous pour l'occasion. Comme ces bataillons seront recréés par la *198.Inf.Div*, et du fait des obligations vécues par le *Generalmajor Otto* **RICHTER**, je ne pense pas que des officiers furent concédés sans réticence. Ne reste alors que ceux émanant du *Gr.Rgt.1* « *BÖHMEN* », qui ne pouvaient excéder un volant supérieur à 15 hommes. D'ailleurs la proportion de *Leutnante* est particulièrement importante sur les postes de *Kp.Führer*, preuve d'un manque flagrant de ce type de « *ressource* ».

Pour pallier le manque de cette « *population* », il est clair que le gros du service courant était assuré par les sous-officiers. Au-delà de ceux ayant échappé à l'attrition des combats de Normandie, on compte au minimum un apport de 264 de ces cadres avec les détachements de renfort. Si le *Generalleutnant* **RICHTER** évoquera la fourniture d'individus revenant pour la plupart de Russie, et de facto avec une certaine expérience du terrain, j'émets une certaine part de doute. En effet, loin de pouvoir concéder en nombre un tel profil de personnels, les districts militaires usent de plus en plus des « *ressources* » mises à disposition. Il y a là dans ce cas

de figure une part croissante de gens « *réaiguillés* » depuis des services de l'arrière jugés comme excédentaires et sans forcément avoir les compétences requises dans leur futur emploi.

Viennent ensuite les militaires du rang, dont la surreprésentation d'hommes issus des rangs des *Luftwaffe* et *Kriegsmarine* devient palpable. Lorsque le *Div.Kdr* cite en 1947 que l'infanterie a reçu près de 4000 personnels, il est certain que ces derniers constituent une part non négligeable. Avantage par contre, un âge correspondant aux critères pour le « *métier de combattant* » : entre 20 et 25 ans. Aux individus originaires du *Reich* (hormis un fort pourcentage d'hommes venant de Rhénanie-Westphalie, vient ensuite dans un ordre de proportionnalité une représentation de soldats du Pays de Bade/*Wk V* et Silésie/*Wk VIII*), s'ajoute une autre « *source* » d'apport sous la forme d'une population classifiée comme appartenant à la *Deutsche Volkliste III*. Après recoupements d'informations obtenues via les multiples interrogatoires, j'ai observé ce qui me semble être une différence notable entre les deux régiments concernant la répartition. En effet, l'absence manifeste ou tout du moins une quantité extrêmement réduite de *Volksdeutsche* au sein du *Gr.Rgt.726* a et aura des répercussions certaines sur le « *dynamisme opérationnel* » de la troupe (IPW Report N°192/36th US Inf.Div du 25 septembre. *Grenadier Franz* **STECKER** *5.Kp*. Individu arrivé avec la « *vague* » de renfort estival, celui-ci précise l'inexistence d'Allemands ethniques au *II.Bataillon*). A l'inverse, le *Gr.Rgt.736* en compte un nombre à qualifier de conséquent, mais à nuancer vis-à-vis des témoignages existants. C'est ainsi que l'*Obergefreiter Benjamin* **PALZER** (*2.Kp*), membre de la *Kampfgruppe* **HAFNER**, capturé le 24 septembre à Cheniménil par le 143rd US Inf.Rgt et « *débriefé* » le lendemain (IPW Report N°188), déclare près de 50% des hommes comme Polonais (chiffre qui me semble plus qu'excessif et dont les risques d'une telle « *politique* » furent évoqués dans le Tome 1).A l'opposé, l'*Obergefreiter Paul* **RECKOWSKI** (*Kampfgruppe* **SCHUBERT**, attaché au *I./Gr.Rgt.736*), fait captif par le 143rd US Inf.Rgt le 28 septembre au sud-ouest de Deycimont/IPW N°210 du 29) constate l'existence d'environ 10% de *Volksdeutsche* ou étrangers dans le *I./Gr.Rgt.736*. Ce dernier « *apport* » a donc un effet pervers puisque jouant sur la qualité des formations, **PALZER** évoquant un moral bas parmi tous ses camarades, chose analogue avec **RECKOWSKI**.

b) Une solution palliative

Si le fait d'un recomplètement en personnel est acté par la services de l'*OKH*, il faut aussi s'assurer du regroupement des hommes (chose qui s'étale de la mi-juillet jusqu'en deuxième semaine du mois d'août). Viendra ensuite le besoin de recréer de toute pièce une structure organisationnelle, délai imposant à la *198.Inf.Div* d'être maintenue sur la *KVA* « *A* ». Pour remédier à ce « *problème* », le *Generalmajor* **RICHTER** avait débuté à partir du 5 juillet la mise sur pied d'un quatrième régiment d'infanterie qui avait vocation à être utilisé au profit d'une autre division. Bien que non renseigné, on peut y voir l'idée de la création du *Gr.Rgt.706* afin d'aligner la *716.Inf.Div* sur un type ternaire. L'*OKH* a initié très vite le réalignement des unités sur ce « *modèle* », l'écroulement du front de Normandie stoppant provisoirement ce processus. Bénéficiant d'un certain calme, et ayant depuis peu rendu le commandement du *Gr.Rgt.305* (aux ordres à partir du 1er juillet de l'*Oberst Karl* **GÖBEL**), le cas de l'*Oberst Otto Josef Karl* **HAFNER** est intéressant. Selon sa fiche signalétique, il rejoint au 8 juillet 1944 la *Führer.Reserve OKH Wk VII*. Pourtant, selon l'*AOK.19* : « *Avec des fractions restantes du Gr.Rgt.305 et d'un bataillon de la Division BÖHMEN, le Regiment* **HAFFNER** *fut mis sur pied le 11 juillet, au profit d'une unité voisine* ». Je pense donc qu'au lieu de rejoindre la Bavière, celui-ci est resté dans le sud de la France afin de coordonner ce travail. Au début août, la *198.Inf.Div* dispose d'une partie de ses forces dans le département des Pyrénées-Orientales. Elles sont déployées sur le « *Languedoc Gruppe Süd* », soit un front côtier de 67 kilomètres (un appui d'artillerie fut mis en place sous la forme du *IV* (*Schw*.) puis *III./Art.Rgt.235*) :

_ *Gr.Rgt* « **HAFNER** », *Oberst Karl* **HAFNER**. Entre Leucate (officiellement Port Leucate) et Canet.

L'équivalent d'un bataillon renforcé.

_ *Gr.Rgt.308, Oberst Ludwig* **GÜMBEL**. Positionné de l'Etang du Canet à Cerbère/frontière Espagnole. On note d'ailleurs la faiblesse de ses effectifs puisque n'alignant que 1472 personnels (chiffre du 27 juillet). Bien que remis sur pied avec la *K.St.N* de l'*Inf.Div Nr 1944*, on discerne aussi le manque évident de matériels au sein des compagnies de combat dites traditionnelles *et s.MG* avec les lourdes. Ces lacunes seront en partie « *lissées* » dans la première quinzaine du mois d'août.

Stabs.Kp (*Nachr., Pi*-2 *le.MG, Radfahr.Züge*-1 *le.MG*, plus 1 *le.MG* auprès de l'échelon administratif) avec 210 hommes.

_ *I.Btl*. *Gefechtsstand* : Château Valmy près d'Argelès-sur-Mer. 629 hommes. *Stab* : 1 *le.MG.*

_ *1.Kp* : 11 *le.MG*,

_ *2.Kp* : 12 *le.MG*,

_ *3.Kp* : 11.*le.MG*,

_ *4.Schw.Kp* : 4 *s.MG*/12 *m.Gr.W.mod.34*.

_ *II.Btl*. *Gefechtsstand* : « *Maison Rouge* » entre Canet et Perpignan. 633 hommes. *Stab* : 1 *le.MG.*

_ <u>*5.Kp*</u> : 7 *le.MG*,

_ <u>*6.Kp*</u> : *8 le.MG,*

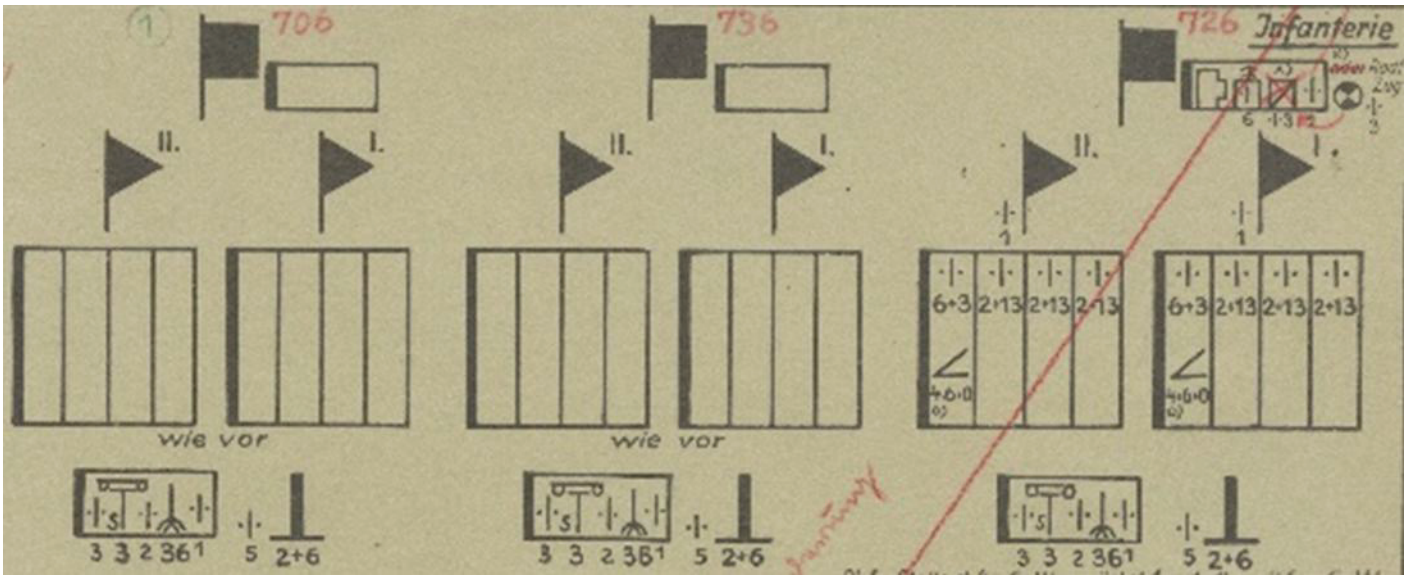
_ <u>*7.Kp*</u> : 7.*le.MG*,

_ <u>*8.Schw.Kp*</u> : 2 *le.MG*/12 *m.Gr.W.mod.34*.

_ <u>*13.Inf.Gesch.Kp.*</u> 167 hommes. *Deux 15 cm s.Inf.Gesch.33*, *six 7,5 cm le.Inf.Gesch.18*.

_ <u>*14.Pz.Jg.Kp*</u>. 149 hommes. Trois *7,5 cm Pak.40*, 1 *Panzerschreck*.

<u>IVb</u>) <u>Schémas de réorganisation</u>



Exhaustif, le document en date du 27 juillet (*OKH Abt Ia Nr I/18 403/44*) traite du rafraichissement/*Auffrischung* et s'appuie sur plusieurs directives (*OKH/Gen.St.d.H/Org.Abt. Nr 17820/44 30/86* émis le 30 juin, *Ob.West Ia Nr 5515/44* du 10 juillet 1944). C'est d'ailleurs, un autre feuillet provenant du *Bundersarchiv* (*RH2 1685/0055, 55/338*) qui affine la chose, clarifiant les efforts entrepris sans relâche jusqu'à l'hiver. Dans l'intitulé « *Ausbau auf Inf.Div 44 nur im Rhamen vorhandenen Pers. U. Mat* » de l'*OKH* du 30 juin (*Abt Ia Nr I/17820*), on note que la volonté des hautes instances de la *Heer* était bien de s'appuyer sur un schéma structurel basé sur l'*Inf.Div 44*. Le tableau ci-dessus tiré des modifications souhaitées pour la *716.Inf.Div* pour la période estivale en donne l'image se devant être finale. Ces décisions sont reconduites le 30 juillet 1944 (*Abt Ia Nr I/18474*), sans pour autant donner de solutions directes à la chaine de commandement local. Un tel état explique le report de la mise sur pied d'un troisième régiment d'infanterie, mais aussi des *Füs.Btl* et *Feld.Ers.Btl.*

Au-delà du facteur humain, s'associe un manque criant en matériel amenant à la même conclusion concernant le portage de la *K.St.N neues Art Type Inf.Div 1944* (à noter que le dernier bataillon absorbé fut lui clairement organisé sous ce format). J'ai évoqué les initiatives prises par la *198.Inf.Div* sur cet aspect et qui furent déterminantes à la régénération du *Gr.Rgt.736*. Maintenant, à la lecture de la *Gliederung* du 25 juillet, il me semble bien que la *716.Inf.Div* se soit basée sur des tableaux d'équipement déjà connus. Fixés par les fameux *Kriegsstärkenachweisung*, ils s'apparentent à ceux initialement dévolus aux unités statiques.

1) <u>Structure régimentaire</u>

<u>1a</u>) **<u>K.St.N.211f</u>** / ***<u>Bespannungsstaffel eines Gr.Rgt</u>*** (établie au 1er décembre 1942).

_ *Unteroffizier* : 1 *Staffelführer.*

_ *Mann* : 1 *Meldereiter*.

<u>Bespannung für 8 s.MG</u>

_ *Unteroffizier* : 1 *Uffz. Für Hauptfeldwebeldienst*

_ *Mannschaften* : 8 *Fahrer vom Bock* (*If.5, Hf.1*).

<u>Bespannung für 12 s.Gr.W.</u>

_ *Unteroffizier* : 1

_ *Mannschaften* : 12 *Pferdeführer für If.9*, 6 *Fahrer vom Bock* (*Hf.1*).

Tross

_*Unteroffizier* : 1 *Fahnenschmied*.

_*Mannschaften* : 2 *Fahrer vom Bock*, 1 *Beschlagschmied*.

_Total ***Besp.Staffel*** : 0/4/30 avec 29 fusils, 5 pistolets, 2 *Reitpferde*, 44 *Schwere Zugpferde*, 28 *Besp. Fahrzeuge,* 1 *Fahrräder.*

On observe, organigramme à l'appui, un certain décalage entre les *Gr.Rgter.726* et *736*. Pour le premier, il a bénéficié de conserver quelques « *restes* » suite aux affrontements de Basse-Normandie. Là encore, dans le cadre de mes recherches, j'ai remarqué en comparant les dires des captifs des deux régiments, le *Gr.Rgt.726* a pu maintenir un capital de « *connaissances* » dans la gestion des affaires courantes (logistique essentiellement). Cela n'est dû qu'à la préservation d'un noyau d'individus rompus et ce pour avoir travaillé ensemble lors des combats de juin et juillet. Quoi de plus formateur que de sortir indemne de la fournaise citée, tout en ayant assuré lesdites missions de soutien. Alors que la *Kampfgruppe* **HAFNER** aura besoin d'un certain temps pour trouver un « *rythme de croisière* », avec à la clef un dysfonctionnement dans la logistique, rien ne transpire sur cet aspect pour le *Gr.Rgt.726* (témoignage du *Grenadier* **STECKER**). Il n'en reste que l'échelon logistique est quasi vide de moyens hippomobiles. Il ne reprendra forme pour les deux unités qu'au moment du repli, lors de la réquisition de moyens auprès d'unités limitrophes et civiles. En vient l'armement collectif, où la formation du *Major* **AHRENS** dispose de 3 *le.MG*, preuve probable d'une volonté d'établir une *Aufkl. Zug*, chose effective dans le *Gr.Rgt.736*. Pour ce dernier, il a « *la chance dans son malheur* » d'avoir bénéficié d'un cadre issu du défunt *Gr.Rgt.* « **HAFNER** », permettant la reconstitution de la totalité des composantes théoriquement fixées.

2) Echelon Bataillonnaire

2a) ***K.St.N.111f*** / ***Stab eines Gr.Btl*** (en date du 22 septembre 1942, modifié le 1er décembre).

Gruppe Führer

_ *Offiziere :* 1 *Btls.Kdr,* 1 *Btls.Adjudant,* 1 *Ordonnanz.Offz*, 1 *Btls.Arzt.*

_ *Beamte* : 1 *Zahlmeister Beamter des gehob. Verw. Dienstes*.

_ *Unteroffiziere :* 1 *Führer der Melder*, 1 *Gefechtsschreiber*.

_ *Mannschaften* : 6 *Radfahrer als Melder,* 4 *Kraftradfahrer als Melder* (*m.Krad.*), 4 *Pferdewärter für 4.Offz.Pfd*.

_ Total ***Gruppe Führer***: 4/1/2/10 avec 10 fusils, 5 pistolets, 2 *M.Pi*, 4 *Reitpferde*, 2 *Krafträder*, 8 *Fahrräder*.

Nachrichtenstaffel

_ *Unteroffizier* : 1 *Fernsprecher und Funker Staffelführer.*

_ *Mannschaften* : 1 *z.b.V* et 1 *Fahrer* avec 2 *Zweispg Nachrichtengerätwagen* (*Hf 1/1*).

1.*Kleiner Fernsprechtrupp a*

_ *Unteroffizier* : 1 *Fernsprecher Tr.Führ.*

_ *Mannschaft* : 1 *Fernsprecher.*

2.*Kleiner Fernsprechtrupp a* (voir 1.*Trupp*).

1.*Tornisterfunktruppe.d*

_ *Unteroffizier* : 1 *Funker Tr.Führ.*

_ *Mannschaft* : 1 *Funker.*

2.*Tornisterfunktruppe.d* (voir *1.Trupp*).

3.*Tornisterfunktruppe.b*

_ *Mannschaften* : 2 *Funker.*

4.*Tornisterfunktruppe.b* (voir *3.Trupp*).

_ Total ***Nachrichten.Staffel*** : 0/5/14 avec 18 fusils, 1 pistolet, 2 *Schwere Zugpferde*, 1 *Besp. Fahrzeuge*, 1 *Fahrräder*.

Gefechtstross

_ *Offizier* : 1 *Sanität Offz* (*Hilf.Arzt*).

_ *Beamte* : 1 *Waffenmeister*.

_ *Unteroffiziere* : 1 *Waffen.Uffz*, 1 *Führer des Gefechtstrosses*, 1 *Feldkoch.Uffz*, 1 *Verpflegungs.Uffz,* 1 *Fanhenschmied* (maréchal-ferrant), 1 *Sanität.Uffz*.

_ *Mannschaften* : 1 *Gerätwart für Inf. Gerät*, 1 *Beschlagschmied*, 2 *Waffenmeistergehilfen*, 1 *Beschlagschmied*, 3 *Fahrer vom Bock*, 1 *Feldkoch*.

_ Total ***Gefechstross*** : 1/1/7/8 avec 9 fusils, 8 pistolets, 6 *leichte Zugpferde*, 3 *Besp. Fahrzeug,* 2 *Krafträder* dont 1 *Beiwagen*, 3 *Fahrräder*.

Verpflegungs Tross (mot)

_ *Unteroffizier* : 1 *Führer*.

_ *Mannschaften* : 6 *Kraftwagenfahrer für Lkw*.

_ Total ***Verpflegungstross*** : 0/1/6 avec 7 fusils, 3 *Kraftwagen,* 1 *Krafträder*.

Tross.staffel

_ *Unteroffiziere* : 1 *Führer*, 1 *Btls Schreiber*, 1 *Rechnungsführer*.

_ *Mannschaften* : 1 *Schreiber*, 1 *Schumacher*, 1 *Sattler*, 1 *Schneider*, 3 *Pferdeführer*, 3 *Fahrer vom Bock*.

_ Total ***Tross.Staffel*** : 0/3/10 avec 12 fusils, 1 pistolet, 9 *leichte Zugpferde* (6 *Hf.7/11,* 3 *Jf.8* ou *9/1*), 6 *besp. Fahrzeuge*, 3 *Unbesp. Fahrzeuge*, 3 *Fahrräder.*

_ Total (*Zusammenstellung*) ***Stab eines Gr.Btl*** : *Offiziere* : **5**, *Beamte* : **2**, *Unteroffiziere* : **18**, *Mannschaften* : **48** (**73**).

3) Constitution des compagnies statiques

Viennent ensuite les deux types de compagnies retrouvées normalement au sein d'un bataillon. Aux côtés des trois d'infanterie, la dernière est normalement « *lourde* », puisqu'associant *s.MG* et *m.Gr.W*. L'état catastrophique sur ce type de matériel explique que la chose ne pourra réellement être appliquée. On observe cependant les seules armes de ce calibre au sein des *8./Gr.Rgt.726* (une *s.MG.34*, un *m.Gr.W.mod.34*) et *4./Gr.Rgt.736* (idem), prémices éventuelles d'un passage à ce format. Ultime organisation avec la composante infanterie, les entités cyclistes. Toujours existantes, on en observe deux, les *3./Gr.Rgt.726* et *7./Gr.Rgt.736*. S'ajoute ensuite deux entités spécialisées : les *13.Inf.Gesch* et *14.Pz.Jg.Kpen*.

3a) ***K.St.N.131f*** / ***Grenadiere Kompanie*** (en date du 22 septembre 1942, modifié le 1er décembre).

Basée sur la *Schtz.Kp* (*Bodenständig*), elle contient quelques composantes qui faute d'individus et matériels resteront inexistantes au sein de la *716.Inf.Div*. Une restructuration face à la menace grandissante des blindés voit la *K.St.N* évoluer au 7 avril 1943.

Gruppe Führer

_ *Offizier :* 1 *Kompanieführer*.

Kompanietrupp

_ *Unteroffiziere :* 1 *Führer des Kp.Trupps,* 1 *Gerät.Uffz*.

_ *Mannschaften* : 4 *Melder,* 2 *Radfahrer*.

Flammenwerfer Trupp (non constituée)

Panzerabwehrbüchsentrupp (7 avril 1943)

_ *Unteroffizier :* 1 *Führer.*

_ *Mannschaften* : 3 *Schützen für Panzerabwehrbüchsen*, 3 *Munitionsschützen*.

_ Total ***Gruppe Führer***: 1/2/6 avec 8 fusils, 1 pistolet, 1 *M.Pi*, 2 *Fahrräder*.

1.Zug

_ *Offizier :* 1 *Zugführer*.

Zugtrupp

_ *Unteroffizier* : 1 *Führer stellv Zugführer.*

_ *Mannschaften* : 3 *Melder*.

4.Gruppen

_ *Unteroffiziere* : 4 *Gruppenführer*.

_ *Mannschaften* : 36 *Grenadiere und MG.Schützen*.

_ Total ***1.Zug*** : 1/5/39 avec 32 fusils, 13 pistolets, 5 *M.Pi*, 4 *le.MG*, 1 *Unbesp. Geschütze und Werfer.*

On retrouve au sein de la section d'infanterie la plus petite entité indissociable : le groupe de combat (***Gruppe***). Dans l'armée Allemande, sa structure repose sur la mitrailleuse détenue, pierre angulaire des actions défensives et plus rarement offensives. Sous les ordres d'un ***Gruppenführer*** (rang d'*Unteroffizier* ou *Obergefreiter*, doté d'un *MP.38/40*), il affiche un total théorique de 9 hommes agencés de la façon suivante (avec 1 *MP.38/40*, 1 *le.MG.34*, 2 pistolets, 7 fusils et un dispositif lance grenade) ;

_ ***MG.1***. Tireur en titre (*MG.Schütze* ou *Feuerstärkster*), avec une arme de poing. C'est plus sa compétence que son grade qui est recherchée dans l'emploi tenu.

_ ***MG.2***. Le pourvoyeur, en charge d'assurer le transport et l'alimentation en bandes de ladite arme collective. Celles-ci sont stockées dans des caisses prévues pour 300 coups), théoriquement au nombre de quatre au sein du groupe. En plus du canon de rechange, il est en doté d'une carabine (*Mauser 98.K* ou dérivé).

_ ***Assistant Gruppenführer***. Oscillant entre le grade d'*Obergefreiter* et de *Gefreiter*, il coordonne l'action de son chef direct en prenant en compte les secteurs secondaires et en cas de nécessité, il assure la suppléance du commandement.

_ ***Grenadier.1***. Détenteur du lance grenade (*Schiessbecher*), il s'agit d'un tireur chevronné en mesure de tirer la pleine mesure de l'arme qui lui est confiée.

_ ***Grenadiere***, Au nombre de quatre et dotés du *Mauser.98K*, nous pouvons les considérer comme l'élément mobile du groupe.

2.Zug (voir *1.Zug*).
3.Zug (Voir *1.Zug*. Le chef de section est par contre un sous-officier).

MG.Gruppe

_ *Unteroffizier* : 1 *Gruppenführer*.

_ *Mannschaften* : 2 *Melder*.

2.s.MG

_ *Unteroffizier* : 2 *MG.Führer*.

_ *Mannschaften* : 2 *Richtschützen*, 8 *MG.Schützen*.

Autre point frappant et dans les remarques/*Bemerkungen* reportées, on signale que les *Schutzen.Kpen* seront sans *MG Staffel* et *Fl.W./Flammenwerfer Trupp*, preuve d'un manque criant de matériels. Cette remarque faite le 30 octobre (*Abt Ia 628/42*) est reconduite avec le *Befehl Nr 2* du 14 novembre et applicable aux deux *Gr.Rgter*.

_ Total ***MG.Gruppe*** : 0/3/12 avec 7 fusils, 8 pistolets, 2 *s.MG*.

m.Gr.W. Gruppe (8 cm, apport régularisé au 7 avril 1943).

On observe avec la *716.Inf.Div* une présence de *le.Gr.W* en l'absence de ceux de 8,14 cm. Des palliatifs furent trouvés de façon ponctuelle par l'attribution d'armes de prises telles que les *s.Gr.W.278* (*f*). Mortier d'origine Française de même qualité que son homologue Allemand, il est malheureusement disponible en trop faible quantité pour obtenir la dotation à deux tubes par compagnie. Autre facteur récurrent, le ballotement de ces armes d'appui entre les compagnies au cours de l'année 1943. Expliqué en partie par la mise en place d'un bataillon de réserve par *Gr.Rgt* sur des périodes de deux mois, il ne permet pas une formation adéquate sur ce type de matériels qui nécessite un entrainement quotidien afin de se l'approprier.

_ *Unteroffiziere* : 1 *Gruppeführer*, 2 *Truppführer*.

_ *Mannschaften* : 1 *Entfernungsmesser*/pointeur, 16 *Granatwerferschützen* (2 *Werfer Führer*, 2 *Zugl. Fernsprecher*), 2 *Pferdeführer für lf.8*.

_ Total ***m.Gr.W. Gruppe*** : 0/3/19 avec 12 fusils, 9 pistolets, 1 *M.Pi*, 2 *m.Gr.W*, 2 *Unbesp. Fahrzeuge*, 2 *Besp. Fahrzeuge,* 2 *leichte Zugpferde.*

Gefechtstross

_ *Unteroffiziere* : 1 *Hauptfeldwebel*, 1 *Sanität.Uffz*, 1 *Rechnungsführer*, 1 *Feldkoch.Uffz*.

_ *Mannschaften* : 1 *Schreiber*, 1 *Fahrer vom Bock*, 1 *Feldkoch*, 1 *Waffenmeistergehilfe,* 4 *Krankenträger*.

Total ***Gefechstross*** : 0/4/8 avec 5 fusils, 7 pistolets, 2 *Schwere Zugpferde*, 1 *Unbesp. Fahrzeuge*, 1 *Besp. Fahrzeuge,* 3 *Fahrräder*.

Pak.Zug (3,7 cm, apport régularisé au 7 avril 1943 mais non appliqué au sein de la *716.Inf.Div*).

_ Total (*Zusammenstellung*) ***Grenadier.Kompanie*** : *Offiziere* : **3**, *Unteroffiziere* : **25**, *Mannschaften* : **145** (**173**).

Les modifications du 7 avril 1943 poussent les effectifs à 3/28/179 (total 210), bien que des sections ou groupes spécialisés n'aient pas été formés à la *716.Inf.Div*, et ne le seront d'ailleurs pas. Si la chose était déjà entérinée en Normandie, ce principe de juste suffisance fut reconduit lors du rafraichissement dans le sud de la France. Maintenant, il faut savoir qu'une compagnie reste théoriquement en mesure d'occuper un front large de 800 mètres à 1 kilomètre. Véritable cheville ouvrière, elle est la plus petite entité tactique d'emploi dans les mains du *Rgts.Kdr*. Au-delà de l'échelon de commandement et du train (*Tross*), on a pu observer que celle-ci s'articule autour de trois sections (***Züge***) uniformes et d'un groupe d'appui (absent au 25 juillet). D'un point de vue tactique, l'avantage d'une structure quaternaire pour un combat en rase campagne est d'offrir au *Kp.Führer* la garantie d'un « pion de manœuvre », agissant en tant que réserve ou bien de façon dissociée mais toujours à son profit. Le quantitatif en mitrailleuses ne permettant pas de mettre en œuvre les schémas d'instruction basique, on peut douter du résultat obtenu par le *Kp.Führer* lors des exercices continus menés. Ce manque de « *drill* » se fera cruellement ressentir lorsque les compagnies aborderont la façade occidentale des Vosges suite à la retraite.

3b) ***K.St.N.356f*** / ***Radfahr.Kompanie*** (en date du 22 septembre 1942).

En plus des compagnies dites traditionnelles, la *716.Inf.Div* a dès 1942 (*Befehl Nr 1* du 30 octobre) pris l'habitude d'en « *motoriser* » une par bataillon avec un vecteur fort répandu : la bicyclette. On doit garder à l'esprit qu'1,2 million de vélos seront fabriqués en Allemagne de 1943 à 1944 par les firmes : Puch-Werke, Steirische Fahrradwerke Graz Puntigam, Assmann Leibnitz, Steyr Daimler Puch, Express Werke, Brennabor Werke AG, Opel Werke, Adler Werke, NSU Fahrräder. Des supports permettent d'y fixer le matériel périphérique ou spécifique (*le.MG*, caisses à munitions, etc…), à l'inverse des vélos issus de la réquisition. En contrepartie, si les compagnies sont déployées sur la *H.K.L* (*Hauptkampflinie*), les deux roues devront être rassemblés à l'écart en attente d'une perception ultérieure. Il est important de répéter que les unités ne conservent que rarement une structure figée, rendant difficile une pérennisation des compétences détenues. Fort de ces informations, on verra parfois la dénomination de compagnie cycliste sous l'intitulé de *Radfahr Schwadron*, se rapportant à Escadron comme dans la cavalerie.

Bien que ces supports furent rapidement abandonnés lors des affrontements de Normandie, l'idée de « *motorisation* » ne s'est pas perdue une fois arrivés dans la région de Perpignan. L'obtention des moyens s'est faite auprès des services du *IV.Lw.Feld.Korps*, ou bien de dépôts laissés au départ de la *272.Inf.Div*. Selon la *Gliederung* du 25 juillet, on trouve deux entités de ce genre, réparties dans chaque régiment (*3./Gr.Rgt.726*, *7./Gr.Rgt.736*).

Gruppe Führer

_ *Offizier :* 1 *Kompanieführer*.

Kompanietrupp

_ *Unteroffizier :* 1 *Führer des Kp.Trupps.*

_ *Mannschaften* : 4 *Melder,* 3 *Kraftradfahrer*, 1 *Kraftwagenfahrer für Pkw* (*Kfz.15*).

Sanitätstrupp

_ *Unteroffizier :* 1.

_ *Mannschaften* : 4 *Krankenträger*.

_ Total ***Gruppe Führer*** : 1/2/12 avec 8 fusils, 6 pistolets, 1 *M.Pi*, 1 *Kraftwagen*, 3 *Krafträder*, 10 *Fahrräder*.

1.Zug

_ *Offizier :* 1 *Zugführer*.

Zugtrupp

_ *Unteroffizier* : 1 *Führer stellv Zugführer.*

_ *Mannschaften* : 4 *Melder*.

4.Gruppen

_ *Unteroffiziere* : 4 *Gruppenführer*.

_ *Mannschaften* : 40 *Grenadiere und MG.Schützen*.

m.Gr.W Trupp (8 cm)

Unteroffizier : 1 *Führer*.

Mannschaften : 3 *Granatwerferschützen*.

_ Total ***1.Zug*** : 1/6/47 avec 34 fusils, 14 pistolets, 6 *M.Pi*, 4 *le.MG*, 1 *m.Gr.W*, 54 *Fahrräder*.

2.Zug (voir *1.Zug*).

3.Zug (Voir *1.Zug*).

s.MG.Gruppe

_ *Unteroffizier* : 1.

_ *Mannschaften* : 2 *Melder*, 1 *für Munition* (*auf Begl. Sitz*), 1 *Kraftradfahrer* (*Für Mun.Trsp*.).

2.s.MG

_ *Unteroffiziere* : 2 *MG.Führer*.

_ *Mannschaften* : 6 *Kraftradfahrer*, 8 *MG.Schützen*.

_ Total ***s.MG.Gruppe*** : 0/3/20 avec 15 fusils, 5 pistolets, 3 *M.Pi*, 2 *s.MG*, 9 *Krafträder* et 9 *mit Beiwagen*.

Gefechtstross

_ *Unteroffiziere* : 1 *Hauptwachtmeister*, 1 *Gerät.Uffz*, 1 *Waffen.Uffz*, 1 *für Fahrrddienst*, 1 *Rechnungsführer*, 1 *Feldkoch.Uffz*.

_ *Mannschaften* : 1 *Schreiber*, 1 *Fahrradschlosser*, 1 *Feldkoch*, 1 *Waffenmeistergehilfe,* 2 *Krankenträger* (*Lkw*/*Pkw*).

_ Total ***Gefechstross*** : 0/6/6 avec 9 fusils, 3 pistolets, 1 *Unbesp. Fahrzeuge,* 2 *Kraftwagen*.

_ Total (*Zusammenstellung*) ***Radfahr.Kompanie*** : Offiziere : **4**, *Unteroffiziere* : **29**, *Mannschaften* : **179** (**212**).

Il s'agit bien là d'une représentation toute théorique, les compagnies citées n'alignant pas ces effectifs et encore moins au niveau de l'armement détenu : 3 *le.MG* par entité ! Néanmoins, cette mobilité trouvera tout son sens lors du décrochage des forces de la *716.Inf.Div*, agissant en éclaireur de chacun des groupements (*Kampfgruppen* **AHRENS** et **HAFNER**).

3c) ***Schwere Kompanie***

Traditionnellement, et héritière des acquis du premier conflit, chaque dernière compagnie d'un bataillon (***4***, ***8*** et ***12***) est dotée des armes d'appui collectif (*s.MG*, *m.Gr.W*). Au début de son existence ce procédé fut brièvement appliqué à l'*Inf.Rgt.726*, mais le temps et différentes vicissitudes empêcheront de conserver ce schéma. On doit garder à l'esprit qu'à la différence des formations traditionnelles, la *716.Inf.Div* se devait d'occuper un vaste secteur, sans « *se payer le luxe* » de posséder une unité de spécialistes en appui par bataillon. Le regain d'intérêt des capacités tactiques vis-à-vis des régiments d'infanterie statique à la fin de 1943 va permettre de faire évoluer cette réflexion (*Aufstellung einer MG.Kp, Abt Ia Nr 1788/73, Div.St.Qu* du 29 novembre). La *Gliederung* de l'unité s'oriente sur une *Kp.Trupp*, deux ***s.MG. Züge*** avec quatre pièces sur trépieds, une ***m.Gr.W. Zug*** avec six *m.Gr.W.mod.34* (*3 Gruppen*). A cette période, on signalait qu'en cas d'amélioration vis-à-vis du nombre de personnels, une *3.s.MG.Zug* pourrait être établie aux côtés d'une *4.m.Gr.W.Gruppe* (2 *Gr.W*). Le tableau ci-dessous, là encore entièrement théorique et non applicable, sert cependant de canevas aux efforts entrepris. Ils ont toutefois bien été amorcés puisqu'on retrouve un début au sein des *8*.(*Schw*)*/Gr.Rgt.726* (une *s.MG*, un *m.Gr.W*) et *4*.(*Schw*.)*/Gr.Rgt.736* au 25 juillet 1944.

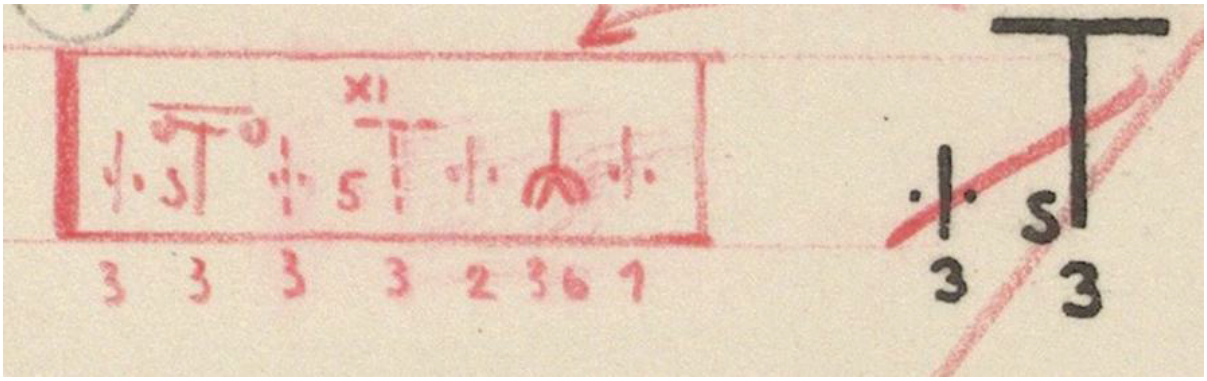
Anhalt einer K.ST.N für MG.Kp zu 8.s.MG und 6 m.Gr.W

	Offz.	*Uffz.*	*Mann.*	*Pferde*	*Fahrräder*	*Fahrzeuge*
Kp.Führer	1	-	-	1 R	-	-
Kp.Trupp :						
Führer	-	1	-	-	1	-
Futtermeister	-	1	-	-	1	-

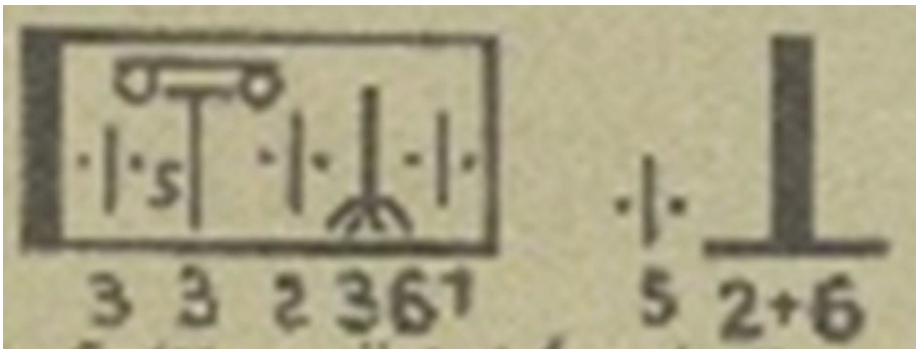
Geräte.Uffz.	-	1	-	-	1	-
Melder	-	-	3	-	3	-
Meldereiter augl. Pferdewärter	-	-	2	2 *R*	-	-
Nachr. Leute	-	-	6	-	-	-
Fahrer vom Bock	-	-	1	2 *l.Z.*	-	1 *Hf.1*
Zusammen ***Gruppe Führer***	1	3	12	3 *R*, 2 *l.Z.*	6	1 *Hf.1*
1.s.MG.Zug :						
Zugführer	1	-	-	-	1	-
Melder	-	-	2	-	2	-
Gr.Führ.zugl.Zugtr.Fhr.	-	1	-	-	1	-
Messleute	-	-	2	-	2	-
Gewehrführer	-	4	-	-	-	-
MG.Schützen	-	-	20	-	-	-
Fahrer vom Bock bei Ausstattung mit Jf.5	-	-	2	4 *l.Z.*	-	2 *Jf.5*
(*bei Ausstattung m. Panjewagen*)	-	-	(4)	8 *l.Z.*	-	4 *Panje*.
Zusammen ***1.MG.Zug***	1	5	26 (28)	4 *l.Z.* (8 *l.Z.*)	6	2 *Jf.5* (*4 Panje*.)
2.MG.Zug	-	6	26 (28)	4 *l.Z.* (8 *l.Z.*)	6	2 *Jf.5* (4 *Panje*.)
m.Gr.W. Zug :						
Zugführer	1	-	-	-	1	-
Melder	-	-	3	-	3	-
Gruppenführer	-	3	-	-	3	-
Messleute	-	-	3	-	3	-
Truppführer	-	-	6	-	-	-
Werfer Führer	-	-	6	-	-	-
Schützen	-	-	24	-	-	-
Fahrer vom Bock bei Ausstattung						
Mit Jf.9/1	-	-	3	6	-	3 *Hf.1*
Mit Panjew. (*dav.2 f.Mun.*)	-	-	(8)	(16)	-	(8 *Panje*)
Pferdeführer b.Ausst.m.Jf.9/1	-	-	6	6	-	9 *Hf. 9/1*
Zusammen ***Gr.W.Zug***	1	3	51 (50)	12 (16)	10	3 *Hf.1*, 6 *Jf.9/1* (8 *Panje*.)
Gef.Tross gem.K.ST.N.131 F	-	4	8	4	3	1 Hf.1 u. 1 Hf.11
Kp. zusammen	3	21	123 (126)	3 *R*, 20 *Z, oder* (32 *Panjepferde u. Panjefahrzuge*)	31	5 *Hf.1*, 4 *Jf.5*, 6 *Jf.9/1*, 1 *Hf.11 oder* 2 *Hf.1*, 1 *Hf.11*, 16 *Panje*.

4) Formations d'appui

Grâce à la découverte par le biais d'une source tiers d'un document (*RH2 1685/0057 Zurück zu Org Abt.I/Kartei 55/339*), il s'avère que la division avait initié un ensemble d'évolutions peu avant le débarquement, y compris dans le domaine de la composante du soutien régimentaire. Si au 5 juin la « *trame antichar* » fut effectivement renforcée (différente du nombre de pièces dans la *Gliederung* ci-dessous), des projets existaient bel et bien afin de densifier les moyens détenus et se rapprochant de ceux détenus au sein de l'*Inf.Div 44*. C'est ainsi que l'*Ob.West* annonce au 15 mai (*Abt Ia Nr I/16997*) son intention de voir les *Pz.Jg.Kpen.726* et *736* « *gonflées* » avec des armes plus adaptées au combat rapproché. On aurait tort de croire que la dislocation de la *716.Inf.Div* suite à l'*Invasion* rendra caduque l'idée, puisque la volonté de transformer sa structure n'est pas restée lettre morte. Un rappel est d'ailleurs fait au 30 juin 1944 (*Abt Ia Nr I/17820*) visant à mettre en place le schéma organisationnel voulu.



Dans ce contexte, une fois les premiers éléments de la division arrivés dans la région de Perpignan, la *Heeresgruppe.D* qui centralise l'administration de larges forces en France, demande au 10 juillet d'opérer la transition sur un schéma de l'*Inf.Div 44* :



C'est ainsi qu'on observe la formation de deux compagnies spécifiques. On en trouve une à dominante appui dans la profondeur, par le biais de canons d'infanterie, une nouveauté pour ce type d'entité dans les régiments d'infanterie de la *716.Inf.Div*, à la différence de l'unité antichar dont l'existence remonte à 1942

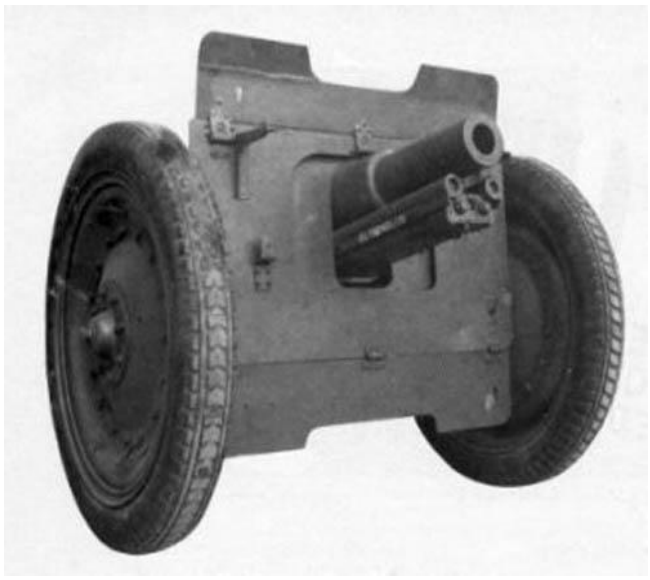
4a) *13.Infanterie.Geschütz.Kompanie*

En l'absence de matériels, voire de personnels, il est difficile d'apporter un début d'explication sur une compagnie dont l'existence, mais surtout l'emploi sera longtemps différé. C'est en me penchant sur le G2 Periodic Report de la 45th US Inf.Div du 25 septembre que la réponse est venue par le biais d'un captif. Au cours de son interrogatoire, il confirmera avoir reçu lors de la phase de remise sur pied des pièces d'infanterie d'origine Russe qui ne peuvent être que des *7,62 cm I.K.H.290 (r)* :

Poids de l'obusier et de l'affut	780 Kg	**Gisement de la pièce**	6°
Calibre	7,62 cm L/16,5	**Vitesse initiale**	387 m/sec.
Longueur du canon	1250 mm	**Cadence de tir**	10 à 12 cps/minute
Portée maximum	4200 mètres	**Poids de l'obus**	6,2 kg
Pointage en site	-6 à +25°	**Principe de fonctionnement**	Semi-automatique à filetage interrompu, hydropneumatique

Ayant vocation à fournir un appui direct aux troupes, cette arme est conçue en tant que pièce de soutien régimentaire M1927 (**76 mm Plokovaja Pushka Obr.1927g/76-27**). Développée en 1927 par les bureaux d'étude d'Orudiyno-Arsenalny Trest (OAT), elle est mise en production l'année suivante pour un total de 16482. Il s'agit de la version modernisée du modèle Wz 1927 et adaptée à la traction automobile. Sa force principale réside dans sa robustesse, son faible entretien, et sa capacité à faire des tirs indirects avec un obus explosif au pouvoir brisant réputé des plus létales. La contrepartie d'une telle arme est sa faible portée, sans parler d'une vitesse initiale des plus réduites (262 m/sec pour les obus à fragmentation OF-350 et 350A, et explosif BP-350M, ces derniers n'ayant qu'une portée de 1000 mètres). Capturée en quantité réduite, la pièce est baptisée *7,62 cm Infanterie.Kurtz.Haubitze.290 (r)* dans l'inventaire Allemand. Sa première apparition dans les armes statiques de la *716.Inf.Div* figure au 1er novembre 1943.





4b) *14.Panzerjäger.Kompanie*

Constituées à la fin du premier trimestre 1942 comme *Infanterie.Panzerjäger.Züge*, elles disposaient initialement de trois pièces de *Pak*. Les directives sur l'emploi des sections antichar à cette période sont clairement émises (*716.Inf.Div, Abt Ia Nr 690/42* du 26 novembre) : « *L'utilisation des unités de Panzerjäger doivent être mûrement réfléchie et adaptée aux exigences locales et tactiques. Si les pièces antichars peuvent être retirées de la ligne de front, elles devront être utilisées dans des positions préparées sur la profondeur du champ de bataille* ».

Dans le cadre d'un renforcement des moyens antichars des *Gr.Rgter*, les sections sont poussées au rang de compagnie entre le 2 février et 1er mars 1944. A cet effet, elles bénéficient d'un apport supplémentaire en pièces de *5* et *7,5 cm Pak*. Il faut dire qu'en cette période, il n'existe pas un seul tracteur pour les canons antichars laissant perplexe vis-à-vis de la capacité d'intervention au profit du régiment. La quantité de matériels alloués laisse apparaitre une organisation calquée sur la *K.St.N.188* du 1er décembre 1943 organisant les *Pz.Jg.Kpen* des *Gr.Rgter.* Subdivisée en trois éléments (*188 A Kp.Rahmen, 188 B Inf.Pz.Jg.Zug mit 3 Gesch. 7,5 Pak et 188 C* pour *3 Gesch. 5 cm Pak.38* ou *7,5 cm Pak.40,* voire *97/38*), elle sera appliquée pour les *Pz.Jg.Einheiten der Inf.Div.44* (*OKH Nr I/15461/44* du 30 mars 1944). Simple déduction, je pense qu'une organisation quasi similaire fut appliquée aux divisions statiques.

Son articulation repose sur trois sections (*I, II* et *III.Züge*) de trois pièces (ainsi qu'une *le.MG 34* rattachée à chacune), et d'un état-major réduit. Ce dernier sert uniquement de cadre administratif et son commandant d'unité, de référent face à la menace blindée au profit du chef d'unité. Sa section dispose d'un échelon de commandement réduit et d'une colonne de ravitaillement dirigée par l'adjoint, ainsi qu'un responsable armurier en charge des problèmes itinérant sur le matériel (problème d'ouverture de culasse, simbleautage défaillant entre le tube et la lunette de visée, etc…). Chaque canon antichar est dirigé par un ***Geschützführer*** qui fait fonction de chef de pièce. Tenant théoriquement le rang de sous-officier, il n'est cependant pas rare de voir des caporaux-chefs (*Obergefreitere*), voire caporaux (*Gefreitere*) relégués à cette tâche. Une équipe de pièce est constituée des personnels suivants :

_ ***Schütze I*** : Le ***Richtschütze*** (canonnier 1) est le tireur/pointeur de la pièce de *Pak*. En cas d'incapacité du ***Geschützführer***, il est à même de prendre sa place.

_ ***Schütze II*** : ***Ladeschütze***, qui est le chargeur.

_ ***Schütze III*** : Qualifié de ***Munischütze***, le *Schütze III* est en fait un pourvoyeur.

_ ***Schütze IV*** : Deuxième pourvoyeur de la pièce. Le recomplètement en obus, mais aussi la mise en sécurité des munitions vis-à-vis de l'emplacement de combat est à la charge de ces deux hommes.

_ ***Schütze V*** : ***MG.Schütze***. Positionné réglementairement en face de la pièce, il se charge de protéger cette dernière en cas de présence d'infanterie ennemie. Cependant le nombre de mitrailleuses présentes au sein de chacune des sections tend à prétendre que ce rôle n'a pas été occupé.

A la lecture de la *Gliederung* du 25 juillet, on constate que le matériel possédé dans ce domaine frôle l'inexistence puisque ne représentant qu'une seule pièce de *5 cm Pak.38* au sein du *Gr.Rgt.736*. S'y ajoutent les difficultés inhérentes, puisque la ressource humaine est limitée ou en passe d'être renforcée par les bataillons de marche. Même constat concernant le matériel, la division n'entrant pas dans l'ordre des priorités. Il s'avère cependant qu'un recomplètement s'opèrera au cours des ultimes phases de la retraite dans le couloir Rhodanien. Afin de donner un temps d'avance au lecteur sur l'étude des armes confiées, et qui seront en grande partie du calibre de 7,5 cm d'origine germanique, je joins les caractéristiques de ladite pièce.

1) ***7,5 cm Panzerabwehrkanone.40***

Les premiers plans de cette arme anti-char datent de 1939, suite à un projet adressé aux firmes *Krupp* et *Rheinmetall*. N'étant pas une priorité, aucune suite n'est donnée aux travaux effectués par ces établissements. Avec l'invasion de l'Union Soviétique en 1941 et constatant que la force de frappe du *5 cm Pak.38* était trop faible pour contrer les nouveaux chars rencontrés (*T.34* et *KV.1*), il fut décidé d'en relancer la production en urgence. Rapidement conçues, les premières pièces sont ventilées dès novembre 1941 à la troupe. La fabrication en parallèle du *Pak.38,* retarde initialement sa diffusion au sein des unités et il faudra attendre le printemps 1943 pour qu'elle devienne la première anti-char en dotation dans l'armée Allemande. Arme polyvalente, elle rencontre de suite un grand succès et ce, malgré la croissance de l'épaisseur des blindages Russes au cours du conflit. Cependant, son poids excessif la rendait tributaire de la présence d'un *Sd.Kfz.7* de *3 t* ou engin équivalent, ou à défaut d'un attelage spécialisé. En cas de détection, ses chances de survie étaient réduites, chose qui entrainera régulièrement son abandon (2332 exemplaires perdus ou détruits en 1943, et 7579 en 1944).

_ **Calibre** : 7,5 cm. _ **Longueur totale** : 6,185 mètres. _ **Longueur de la pièce et du tube** : 3,45 mètres *(L/46)*/2,461 mètres.

_ **Largeur et hauteur** : 2,08 x 1,245 mètres. _ **Pointage en direction et en hauteur** : 45°/-5° à + 22°.

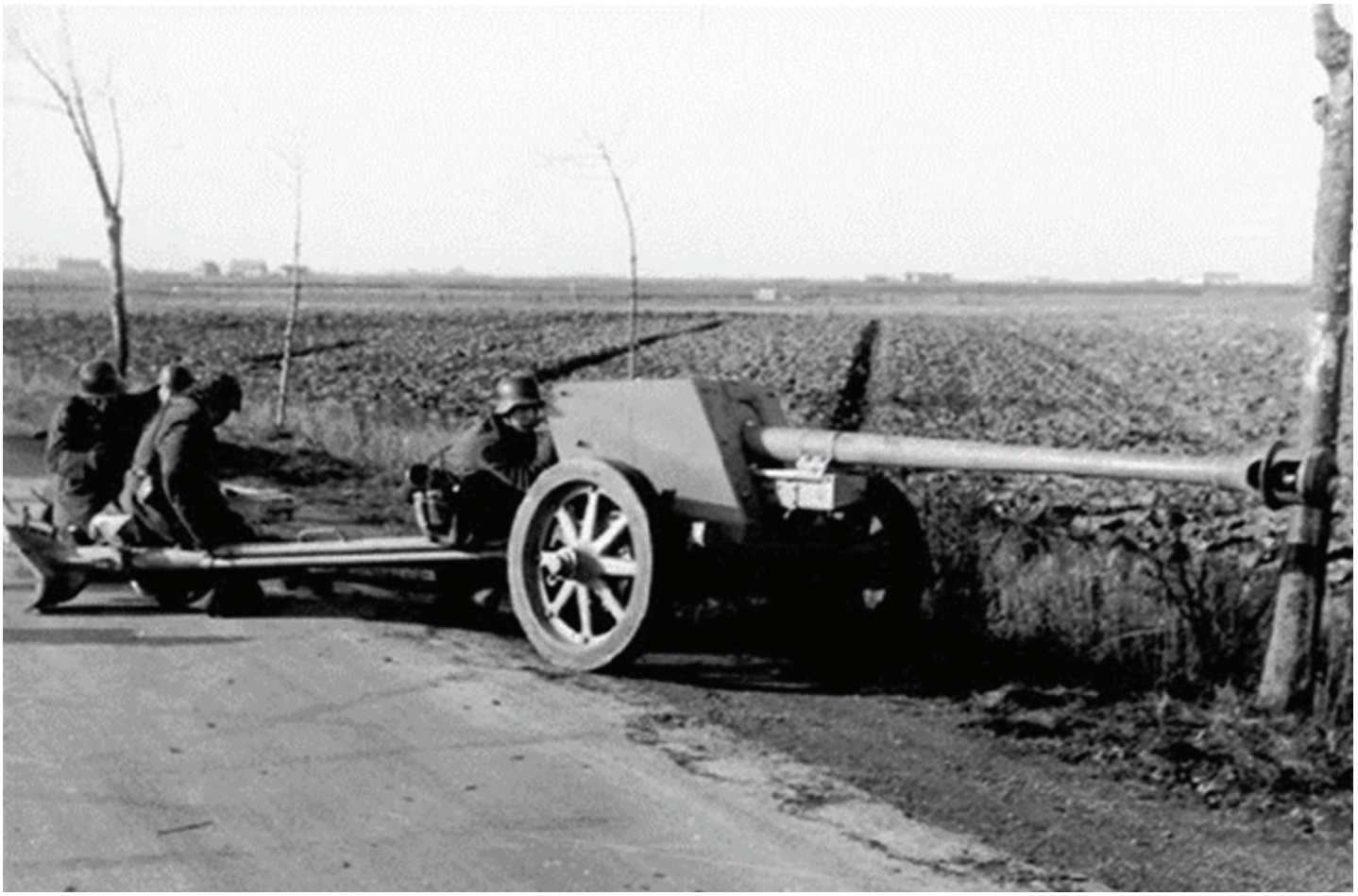
_ **Portée pratique et maximale** : 1800 mètres / 7680 mètres. _ **Poids en ordre de route / de bataille** : 1,5 t/1,425 t.

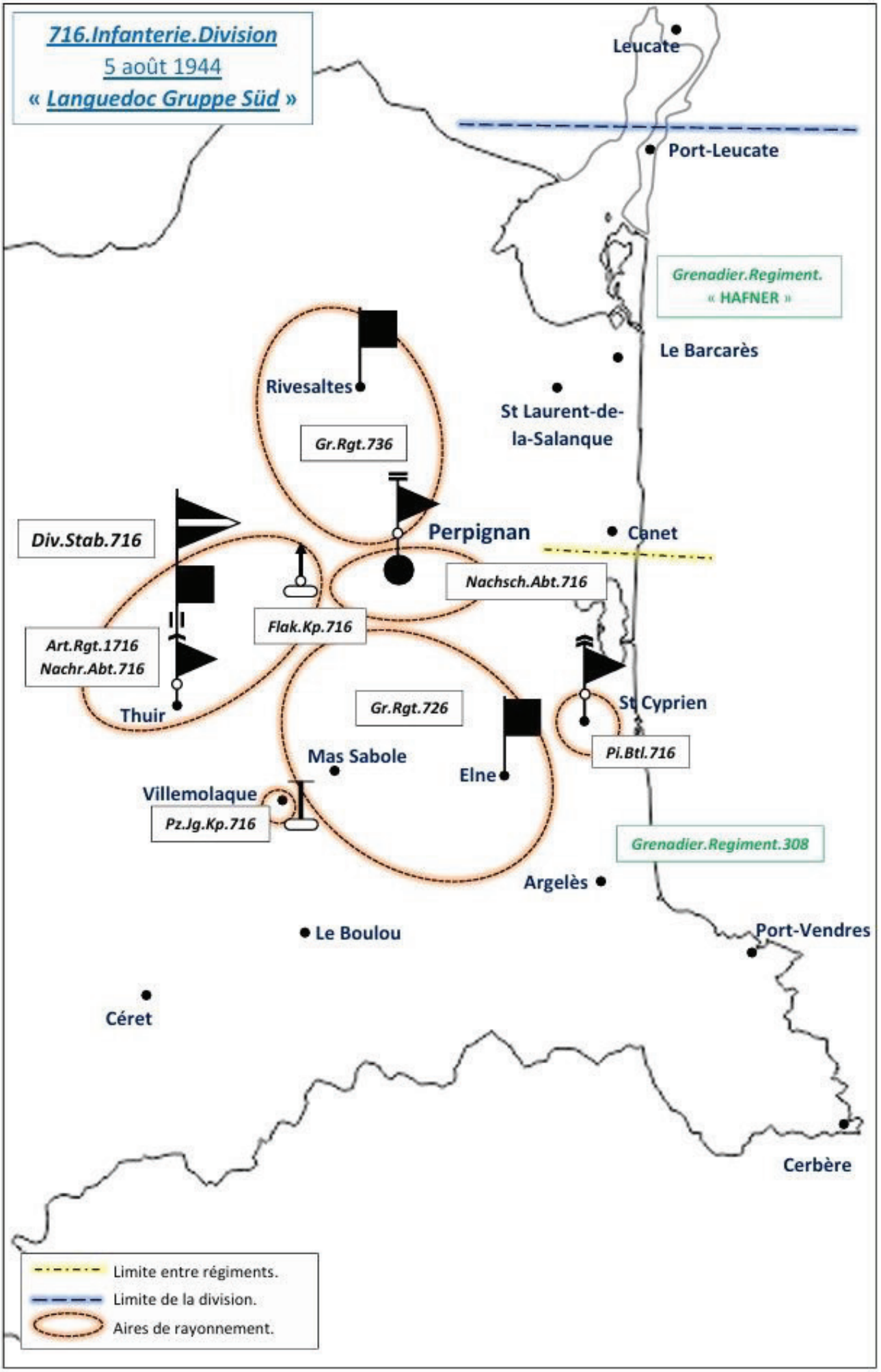
_ **Course du recul** : 900 mm. _ **Pas de rayure** : 32 rayures à pas variable. _ **Cadence de tir** : 10 à 12 coups/minute.

_ **Mécanisme** : Semi-auto par culasse à bloc coulissant horizontal. Le système d'absorption du recul étant hydropneumatique.

_ **Organe de visée** : *Zeiss Zf* (*Zielfernrohr*) 3 X 8°/II. _ **Réticule optionnel** (tir indirect) : *Ausbilfsrichtmittel.38,* 3 X 10°.



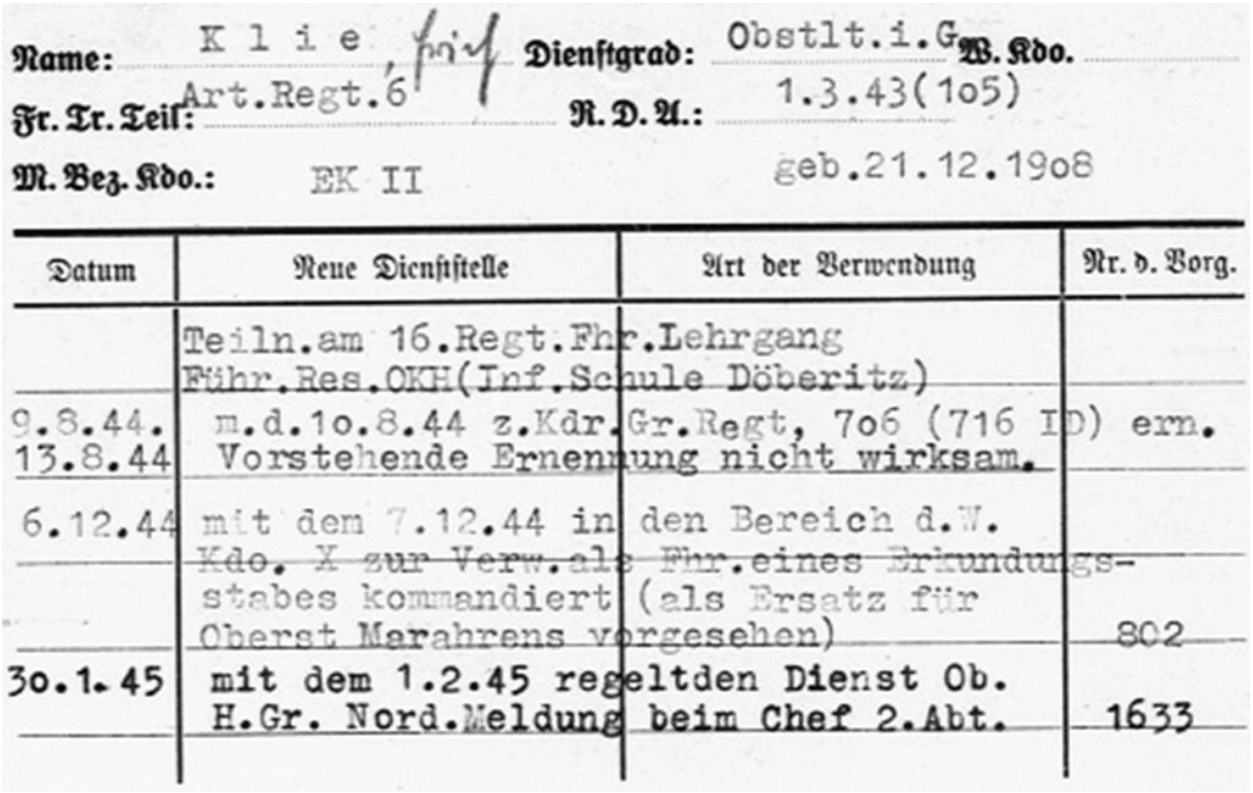



716.Infanterie.Division
5 août 1944
« Languedoc Gruppe Süd »
Leucate
Port-Leucate
Grenadier.Regiment.
« HAFNER »
Le Barcarès
Rivesaltes
St Laurent-de-
la-Salanque
Gr.Rgt.736
Div.Stab.716
Perpignan
Canet
Nachsch.Abt.716
Flak.Kp.716
Art.Rgt.1716
Nachr.Abt.716
Thuir
Gr.Rgt.726
St Cyprien
Pi.Btl.716
Mas Sabole
Elne
Villemolaque
Pz.Jg.Kp.716
Grenadier.Regiment.308
Argelès
Le Boulou
Port-Vendres
Céret
Cerbère
Limite entre régiments.
Limite de la division.
Aires de rayonnement.

Grenadier.Regiment.706

Rien ne laisse apparaitre un quelconque troisième régiment d'infanterie sur la *Gliederung* du 25 juillet. Pourtant, le document cité en amont (*RH2 1685/0055, 55/338*) fait état de demandes spécifiques de la *H.Gr.D* en date des 26 et 27 (*Nr I/18361* et *I/18403*). De façon succincte, les services du *Generalfeldmarschall* **Von RUNDSTEDT** confirment le besoin de mettre sur pied ladite unité. La chose est effective au 10 août, comme en atteste une note transmise par l'*AOK.19* (*Abt Ia Nr 13023/44*) évoquant son organisation générale. On y retrouve l'existence du *Gr.Rgt.706* au sein de la *716.Inf. Div.* Bien que rapport succinct, il faut rappeler que celui-ci a été remis quelques jours avant les opérations combinées des Alliés en Provence.

Dans le cadre des prévisions établies par l'*OKH*, une directive fut clairement communiquée au *Div.Stab.716* pour établir un organe de commandement. J'en veux pour preuve la nomination de l'*Oberstleutnant i.G Erich* **KLIE**. Comme chaque officier Allemand, on trouve dans le récapitulatif des emplois tenus, sa mise à poste au 9 août avec effet le lendemain. Il est clair qu'un travail de démarchage fut fait en amont afin de pouvoir honorer le poste. En l'absence d'hommes, de matériels et de temps, l'idée fut très vite abandonnée comme en atteste le texte du 13 août, date où l'*OKH* se rétracte : « *vorstehende ernennung nicht wirksam*/*la nomination ci-dessus n'est pas effective* ». D'ailleurs, ce personnel avait-il réellement vocation à perdurer sur ce poste ?



Name: K l i e , [illegible] Dienstgrad: Obstlt.i.G. W. Kdo.
Fr. Tr. Teil: Art.Regt.6 R. D. A.: 1.3.43(1o5)
M. Bez. Kdo.: EK II geb.21.12.19o8

Datum	Neue Dienststelle	Art der Verwendung	Nr. d. Vorg.
	Teiln.am 16.Regt.Fhr.Lehrgang Führ.Res.OKH(Inf.Schule Döberitz)		
9.8.44. 13.8.44	m.d.1o.8.44 z.Kdr.Gr.Regt, 7o6 (716 ID) ern. Vorstehende Ernennung nicht wirksam.		
6.12.44	mit dem 7.12.44 in den Bereich d.W. Kdo. X zur Verw.als Fhr.eines Ersatzstabes kommandiert (als Ersatz für Oberst Marahrens vorgesehen)		802
3o.1.45	mit dem 1.2.45 regeltden Dienst Ob. H.Gr. Nord.Meldung beim Chef 2.Abt.		1633

En effet, issu de l'*Art.Rgt.6* (*Wehrkreis VI*), il s'agit d'un cadre bercé dans le travail d'état-major, mais pas celui de terrain. A titre d'exemple, ces emplois sur les années 1941/42 se sont fait avec la *Heeresgruppe Nord*, période entrecoupée d'un stage d'officier breveté. A l'issue d'un temps de la *Führer.Reserve.OKH,* on le retrouve :

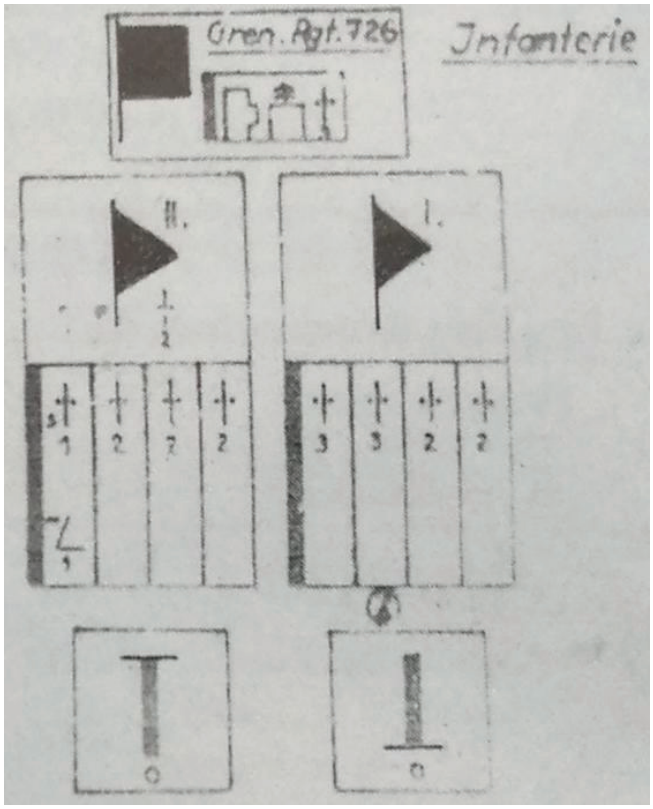
_ 21/11/1941 - 05/09/1942 : *Stab 1.Inf.Div* comme *Ib*. *Major* (*197a*) au 1er janvier 1942, et *Major* (*47*) un mois plus tard.

_ 05/09/1942 : *Bef.St. Gen.Qu. Nord.*

Sur la fiche, on observe aussi son transfert à la 16ème session de commandement régimentaire à l'*Infanterie Schule* de Döberitz. Il s'agit d'un cursus assez commun pour permettre aux officiers promis à des commandements supérieurs d'avoir une expérience opérationnelle. Son jeune âge (35 ans) et une vie en grande partie en retrait des affrontements directs expliquent la pauvreté des décorations détenues : *Medaille Winterschlacht im Osten 41/42* au 26 juillet 1942, *Kriegsverdienstkreuz 1.Klasse mit Schwerten* le 1er septembre et l'*EK.II* peu après.

Il faudra donc attendre le rétablissement dans les Vosges, et la pause opérationnelle, pour que la création du *Gr.Rgt.706* prenne enfin forme…

Grenadier.Regiment.726



A sa venue dans le secteur de Perpignan, le régiment ne s'articule plus qu'autour des restes de la *Stabs.Kp* et de fractions des *I* et *III.Btlen*. Quelques isolés du *II./Gr.Rgt.726* sont eux parvenus en amont. On ne peut que supputer sur les actions entreprises, mais on est en droit de croire qu'en l'absence d'un chef direct (le cas du *Major* **AHRENS** est évoqué ci-dessous), la tâche de remise en ordre fut laissée initialement à l'*Hauptmann d.R Heinrich* **SCHNEIDER**.

En-dehors des attributions purement militaires, s'ajoute pour les survivants des combats de Normandie, le besoin de dresser un bilan des pertes. Cela va s'accompagner des traditionnelles lettres de condoléance auprès des familles ou proches. « *Ancien* », on observe ainsi le chef de la *3.Kp*, le *Leutnant d.R Lambert* **BERGHORN** s'atteler à cette tâche. Dans le même registre, des permissions sont allouées à ceux revenant du front, première pause depuis le 6 juin ! Ce sera donc un effectif extrêmement réduit qui est en passe d'accueillir le « *flot* » de jeunes conscrits.

a) *Major Hermann* **AHRENS**

a1) Le chef, ce repère !

Avant d'aborder la réhabilitation du *Gr.Rgt.726*, il est important de connaitre l'homme qui en fut le principal artisan. En l'absence de certitudes dans le cadre de mes recherches, j'ai été régulièrement confronté au besoin de remise en question vis-à-vis de ce que j'estimais comme sûr. C'est ainsi que vient le cas du *Major* **AHRENS**, individu qui sera brièvement évoqué avec le *Gr.Rgt.736.* Du fait d'un manque flagrant de renseignements et d'un homonyme tué en Basse-Normandie, ma conclusion sur l'ancien *Kdr* du *III./Gr.Rgt.726* était erronée dans le Tome 4, et à cette occasion je m'en excuse auprès du lecteur. En vient donc le besoin de cerner un peu plus ce personnage. En se penchant sur son parcours, on trouve une similitude avec l'*Oberst* **HAFNER**, c'est la notion d'instructeur. Aspect non anodin, tous deux ont passé une partie de leur carrière à former les jeunes engagés volontaires puis mobilisés. En l'absence d'une unité de ce type au sein de la *716.Inf.Div* (*Feld.Ers.Btl.716*), c'est donc auprès des cadres assignés à diriger ces régiments que la totalité de la formation va reposer. Malgré des délais très courts, bouleversés par les événements en passe de se produire sur la côte Provençale, les 3 semaines accordées vont être capitales dans le succès du repli puis des premiers combats entre Chalon-sur-Saône et les contreforts des Vosges.

1) Grades :

_ *Schütze* : 11/10/1927.
_ *Oberschütze* : 01/11/1929.
_ *Gefreiter* : 01/08/1931.
_ *Unteroffizier* : 01/12/1931.
_ *Unterfeldwebel* : 01/12/1933.
_ *Stabsfeldwebel* : 01/11/1939.
_ *Leutnant* : 17/10/1940 avec un **RDA** du **07/071934-42**.
_ *Oberleutnant* : 18/01/1942 (**RDA 01/11/1941-652**).
_ *Hauptmann* : 10/03/1943 (**RDA 01/01/1943-317b**).

2) Décorations :

_ 02/10/1936 : *Dienstauszeichnung IV.Klasse*.
_ 01/05/1940 : *Schtutzwallenhrenzeichen*.
_ 24/12/1940 : *KVK.II mit Schwerten*.
_ 07/07/1942 : *EK.II*.
_ 11/08/1942 : *Infanterie Sturmabzeichen*.
_ 03/01/1943 : *EK.I.*
_ 01/11/1943 : *Verwundetenabzeichen in Schwarz*.

_ *Major* : 01/03/1944 (**RDA 01/02/1944**-**38h**).

a2) Cursus

Willi Hermann Heinrich **AHRENS** voit le jour le 16 octobre 1906 à Weitzmühlen (commune qui fusionne en 1972 avec Kirchlinteln, en Basse-Saxe) près de Hanovre, fils d'*Hermann* **AHRENS** (fermier) et d'*Anna* **AHRENS** née **SCHEELE**. Il se marie le 30 octobre 1935 avec *Klara* **LANDWEHRMANN** avec qui il aura deux enfants (une fille née dès 1934, et un garçon deux ans plus tard).

Au 11 octobre 1927, il est incorporé à la *14./Inf.Rgt.16* à Osnabrück, ville qui accueille le détachement d'instruction de l'*Inf.Rgt.16* (rattaché à la *6.Inf.Div*). Le 23 mars 1928, on le retrouve à la *4.Kp* à Brème siège du *I.Bataillon*, puis au 15 novembre 1930 au sein de la *16.Kp* implantée sur sa première garnison. Ce « *jeu de va-et-vient* » se poursuit puisque **AHRENS** est à nouveau à Brème à compter du 11 juillet 1931, avant un retour avec la *16.Kp* le 18 mars 1933 et enfin sa *4.Kp* un an plus tard (28/03/1934) comme *Unterfeldwebel* puis *Stabsfeldwebel*. C'est d'ailleurs en 1934 que le régiment est scindé en deux avec pour but de donner naissance aux régiments Oldenburg et Osnabrück, dans le cadre de l'expansion des forces de la nouvelle *Wehrmacht*. **AHRENS** y occupera le poste de sous-officier supérieur avec les :

_ 01/04/1934 : *14* (*MG*)./*Inf.Rgt.16.*

_ 01/10/1934 : *8* (*MG*)./*Inf.Rgt.16*.

_ 15/10/1935 : *12* (*MG*)./*Inf.Rgt.16*.

La déclaration du conflit fait muter ces cadres d'expérience au sein des structures en charge de former les mobilisés, expérience qui lui sera profitable à l'été 1944. Occupant à partir du 26 août 1939 le poste de chef de section au sein de la *4./Inf.Ers.Btl.37*, il suit en parallèle un cursus d'officier avant d'accéder à l'épaulette à l'automne 1940. Cette nomination explique en parallèle sa place au sein de l'état-major du détachement dès le 4 novembre 1939.

On note une assez longue période dans cette unité de dépôt, puisque nouvellement promu *Oberleutnant*, il bascule le 22 janvier 1942 sur l'emploi d'*O1* d'une formation de circonstance (*Stab Feld.Ers.Div. F*). C'est enfin au 29 mars qu'il rejoint le front, comme chef de la *1./Inf.Rgt.184* (*86.Inf.Div*, *Wk VI*), alors déployée dans le saillant de Rjev (*AOK.9*). Nommé à la tête du *I.Bataillon* le 10 juillet 1943, il participe aux très durs combats dans le secteur d'Orel, lors de l'offensive Allemande sur Koursk. Blessé au 11 octobre, le Capitaine **AHRENS** est rapatrié pour ses soins en Allemagne et versé au *Gr.Ers.Btl.184* (*Wk VI*). Mis à la tête du *III./Gr.Rgt.726* à compter du 21 janvier 1944 (*OKH/PA/Ag.P1/2 Abt* (*a*), *Div.Tag.Nr 363*), il est promu *Major* le 18 avril (**RDA 01/03/1944** *Div.Tag.Nr 391*). Par contre, ce cadre est mis sans affectation le lendemain, chose-lui permettant suite à une permission exceptionnelle de l'Oberst **KORFES** du 23 avril au 21 mai (pour raison de bombardement de sa maison en Allemagne) de devenir *Kdr* du *Gr.Rgt.726*.A son retour, **AHRENS** reprend les « *rênes* » du *III.Bataillon*.

C'est donc un officier rompu aux taches d'instruction et riche d'une expérience opérationnelle réelle qui aborde les affrontements de Basse-Normandie. A l'image d'**HIRSEKORN**, il saura démonter ses compétences, tout en étant un des rares survivants. Fort de ses qualités, il bascule en toute logique à la tête du « *régiment* » dès la mi-juin. Toujours d'actualité au moment de l'arrivée dans le sud de la France, et en l'absence de cadres du grade traditionnel compris de Lieutenant-Colonel à Colonel, le *Generalleutnant* **RICHTER** ne peut qu'entériner cet état de fait qui est devenu très vite une norme (phénomène observé réellement depuis 1942).

b) Remise sur pied

b1) Facteurs humain

1) « *Panachage* » de l'encadrement

Les délais pris pour extraire les restes du *Gr.Rgt.726* du secteur de St-Lô, qui s'expliquent par les rappels à l'ordre exercés auprès du chef de la *352.Inf.Div* (*Generalleutnant* **KRAISS**), font que le régiment sera réhabilité dans un deuxième temps. Parvenu en premier sur le secteur de Perpignan, c'est donc le *Gr.Rgt.736* qui bénéficiera du maigre apport parmi les ressources disponibles. **AHRENS** en prend la tête car le plus gradé dans l'infanterie, emploi conservé jusqu'au 2 août 1944 (T78 R906). Une fois les ultimes convois parvenus, c'est à la « *sortie du train* » que le *Major* récupère ses camarades, et c'est avec eux qu'il tente de remettre sur pied le *Gr.Rgt.726*. En s'appuyant sur les quelques chiffres connus, on remarque le faible nombre d'officiers reçus par la *716.Inf.Div* lors de son rafraichissement. Ainsi, des choix sont faits pour placer les plus jeunes auprès des gens offrant un capital pédagogique ou une assurance d'un point de vue tactique. Fort d'une expérience récente, l'*Hauptmann d.R* **HIRSEKORN** prend ainsi le *I.Bataillon*, unité qui comprendra à terme au moins deux sous-lieutenants comme *Kp.Führer* (*2-3.Radfahr.Kpen*). A l'inverse, le responsable du *II./Gr.Rgt.726*,secondé efficacement par le *Leutnant d.R* **LUTTERMANN** rompu à ce travail d'*Adjudant*, a trois des commandants d'unités de rang d'*Oberleutnant*/*Hauptmann*.

2) Vision sur le reste des personnels

Les premiers contingents de renforts en provenance d'Allemagne sont incorporés à compter du 23 juillet, permettant de recréer une ossature à quatre compagnies par bataillon (dans ce cas, il s'agit du *Marsch.Bataillon.zbV.376* dont le *Gefechtsstand* était au 18 temporairement sur Elne, avec 90 sous-officiers, 791 militaires du rang, soit 881 hommes). Pour les effectifs, un format réduit est adopté au sein des *Kpen*, avec trois sections à trois groupes d'infanterie. Si les Quartiers de Perpignan ont pu servir un temps de lieu d'accueil et répartition des personnels (Casernes de St Martin, St Jacques, Dagobert…), il a fallu ensuite « *désengorger* » les lieux afin de rallier les zones de déploiement. On ne doit pas occulter qu'en plus de son rafraichissement, la *716.Inf.Div* est tenue d'assurer la garde de la frange côtière allouée. Dans l'immédiat, c'est le *Gr.Rgt.308* qui assure la sécurité du secteur normalement attribué aux hommes du *Gr.Rgt.726*, facteur qui permet de focaliser les premiers moments uniquement à l'instruction.

Maintenant, un calcul simple se basant sur l'intégration des premiers contingents et le débarquement Allié en Provence donne une période de 26 jours. Ces délais rendent en toute logique impossible pour la troupe de dépasser le stade de la formation au niveau groupe. Novices, une grande majorité des hommes viennent juste de quitter la formation initiale au sein des unités de dépôt en Allemagne. Suite à la disparition quasi-totale de l'échelon intermédiaire (sous-officiers et caporaux-chefs), la tâche fut donc difficile, ce malgré l'apport de convalescents (**I**) ou cadres extérieurs (**II**).

I) Dans ce premier cas de figure nous trouvons l'*Unteroffizier Ludwig* **FÖRSTER** de l'ancienne *3.Kp*. Blessé au 6 juin lors des affrontements au *Wn 62* de Colleville-sur-Mer (voir Tomes 2/3), il fut évacué et sa main droite soignée au sein d'un établissement hospitalier. Participant à la retraite dans le couloir Rhodanien, **FÖRSTER** finira capturé par les Américains en novembre dans les Vosges. Prisonnier jusqu'en mars 1946, ce natif d'Eischerscheidt décèdera chez lui à l'âge de 82 ans le 22 août 1991.

II) Si celui-ci n'avait rien connu à l'exception de la garde du littoral Atlantique, ce n'est pas le cas du *Feldwebel Herman* **OBERLE**. Dans sa déposition de 1947, le *Generalleutnant* **RICHTER** déclarait que vis-à-vis de l'infanterie : « (…) *des hommes avec une expérience du combat qui étaient en permission de l'Ostfront, officiers et sous-officiers parmi eux* (…) ». Ancien militaire du rang, cet adjudant a reçu l'*EK II* le 5 août 1942 comme *Obergefreiter* de la *5./Inf.Rgt. 180-82 Inf.Div* (*Wk IX*). Muté à la *4./Gr.Rgt.726*, son implication lui vaudra ultérieurement l'*EK I* au 14 novembre. Actif, l'individu fut finalement honoré par l'obtention au 9 janvier 1945 de l'agrafe *die Stufe der Nahkampfspange* pour 15 jours de combats rapprochés, diplôme signé au *Rgt.Gef.Stand* par l'*Oberstleutnant u.Rgt.Kdr* (**FISCHER**).

Maintenant pour la deuxième catégorie, je tiens à signaler que le temps de service parfois cité dans les rapports d'interrogatoire Alliés (tel que dans l'IPW N°47 de la 7th US Army du 23 septembre, donnant 7 et 5 ans ½ pour les *Unteroffiziere F*. **WAGENFELD** et *Karl* **HERTLE**), ne doit pas faire « *illusion* ». En effet, comment faire le distinguo en un « *véritable fantassin* » tel qu'**OBERLE** de celle d'un sous-officier issu des services du soutien, logistique, voir des autres armes (*Luftwaffe, Kriegsmarine, RAD*) et dont l'expérience est quasi nulle dans ce domaine.

b2) Pauvreté des moyens

Nous avons vu que le *IV.Lw.Feld.Korps* s'était vu initialement adjoindre la tâche, par l'*Ob.West*, de rafraichir trois grandes unités d'infanterie (*198, 352, 716.Inf.Diven*). Maintenant, les services des matériels chargés de ladite mission vont faillir à cause de multiples facteurs. En premier lieu, la désorganisation des transports, puis l'incapacité pour les usines Allemandes de combler le vide abyssal des pertes, enfin la priorisation des efforts par la chaine de commandement. Bien qu'arrivée seulement le 21 juin, la *198.Inf.Div* est ainsi entièrement rééquipée en un peu plus d'un mois. En contrepartie, la *716.Inf.Div* a dû faire preuve de patience, ne pouvant compter initialement que sur les moyens ramenés de Normandie. Cet état de fait explique le chiffre des armes détenues figurant sur la *Gliederung* du 25 juillet : 21 *le.MG*, 1 *s.MG*, 1 *m.Gr.W.mod.34.* Si un échelon de transport/*Tross* ne sera obtenu que sur réquisition au moment du repli au 19 août, un « *volant* » de bicyclettes fut perçu permettant d'obtenir une certaine « *mobilité stratégique* » (vecteurs probablement laissés par la *272.Inf.Div* au moment de son départ). Face à ce dilemme et pour donner plus de consistance à ses forces, le chef de la *19.Armee* finit par autoriser **RICHTER** à s'approprier de l'armement comptabilisé dans la catégorie des matériels sur les points d'appui (aussi nommé comme « *ressources secteur* »). Par souci de standardisation (que ce soit du matériel, pièces de rechange et munitions), ainsi que les déclarations des prisonniers de guerre le confirmeront, cela ne touche que des armes d'origine Germanique (*MG.34/42, m.Gr.W. mod.34…*). Ce qui se voulait comme un palliatif fut maintenu jusqu'au moment de la retraite.

b3) Montée en ligne

Au 11 août, l'*Oberst Ludwig* **GÜMBEL** quitte finalement la région et rejoint la *198.Inf.Div* afin d'être assigné dans le *KVA.B*. C'est donc le moment où le *Major* **AHRENS** doit prendre la charge du littoral. Pour le *Gr.Rgt.726*, ce sont près de 46 kilomètres qui lui reviennent entre l'Etangs de Canet et Cerbère. Il est évident qu'avec un effectif rationnaire de 2200 à 2300 hommes, le régiment n'a tout simplement pas la capacité à assurer sa mission. Maigre avantage pour **AHRENS**, l'emploi du *Pi.Btl.716* à St Cyprien, ainsi que la présence d'une forte garnison de la *Kriegsmarine* à Port-Vendres « *lissent* » en partie sa difficulté. Le lendemain, un point de situation journalier édité par les services du *Generaloberst* **BLASKOWITZ** (*Armee.Gruppe.G Tagesmeldung*, *Abt Ia Nr 1799/44*) lève un « *voile d'ombre* » sur la disposition des forces de la *716.Inf.Div*.

_ *Rgt. Gefechtsstand* : Palau-del-Vidre

Commune modeste (1214 habitants en 1936) à environ 15 kilomètres au sud-est de Perpignan, il semble que l'état-major ait pris place dans le château de Villeclare à 1000 mètres au sud des faubourgs. Partiellement couvert par la végétation, l'édifice du XII^{ème} siècle prend place dans un parc de 120 hectares, qui offre suffisamment d'espace pour loger la *Stabskompanie*.

_ *I.Btl Gefechtsstand* : Argelès-sur-Mer



Par souci de véracité, je me dois de préciser que le *Rgt.Stab* est au château de Valmy. Cette construction baroque a été réalisée de 1888 à 1904 par un architecte Danois au milieu d'un domaine viticole de 24 hectares. Surplombant depuis les hauteurs la ville d'Argelès-sur-Mer (2945 habitants en 1936), il s'agit de l'ancien poste de commandement du *Gr.Rgt.980* (*Oberst Ewald* **BURIAN**), formation de la *272.Inf.Div* qui l'occupait depuis mars 1944. On est en droit de croire qu'un central téléphonique ait été maintenu en place, support essentiel de l'*Hauptmann d.R Hermann* **HIRSEKORN**. En effet, le front du bataillon court de la frontière Espagnole jusqu'à une ligne se dessinant depuis le sud de La Tour-Bas-Elne/Elne, soit près de 30 kilomètres ! Afin d'atténuer la disproportion flagrante existant sur cette portion de terrain, **HIRSEKORN** bénéficie de la présence d'un important contingent de la *Kriegsmarine* à Port-Vendres auquel s'associent des fractions de la *Luftwaffe*. Concernant le contrôle de la frontière, celle-ci n'est pas du ressort du *I./Gr.Rgt.726*, puisqu'à charge des gardes-frontières (*Vollgrenzschutzen*).

_ *II.Btl Gefechtsstand* : St Cyprien

Son état-major est dans un lieu alors modeste (1172 habitants en 1936 à comparer au plus de 12000 en 2025 !), limitrophe de la mer. Si sa bordure sud est connue, la ligne de séparation avec le *Gr.Rgt.736* s'établit entre l'étang de Saint Nazaire, le nord du village de même nom, sud de Cabestany et Toulouges. Déjà évoqué avec le *I./Gr.Rgt.736*, il s'agit du compartiment de terrain le plus exposé à une action amphibie adverse, expliquant le front réduit confié à l'*Hauptmann Leo* **BEBLIK** mais aussi la présence du *Pi.Btl.716*.

c) Organisation

c1) *Stabskompanie*

Avantage certain, cette entité dispose encore de restes certains lui permettant d'établir deux sections : *Pionier* et *Nachr.Zuge* avec 3 *le.MG*. Il se peut qu'en l'absence d'officiers suffisants, nombre de postes furent honorés par des sous-officiers. Par l'instruction de la *H.Gr.D* au 30 juillet 1944 (*Nr I/18474*), on y précise que la *Radfähr.Zug* remplacera la section équestre au sein des *Stabs.Kpen*. Il est donc possible de croire en l'établissement de ladite formation à la veille des opérations Alliées du 15 août.

Dienstellung Fonction	***Dienstgrad*** Grade	***Name-Vorname*** Nom-Prénom	***RDA*** (***Ord.Nr***) Date de passage en grade
Rgts Kdr	*Major*	**AHRENS** *Hermann*	**01/03/1944**
Rgts. Adjudant	*Hauptmann d.R*	**SCHNEIDER** *Heinrich*	**01/04/1944**
Promu *Hauptmann* le 25 mai 1944 par ordre de l'*OKH/HPA/Ag.P.1Abt.(IIIb) IIa* (*Div.Tag.Nr 409*).			
Ord. Offz	*Leutnant d.R*	**GÜNTHER** *Heinrich*	
Promu à ce grade le 15 juin 1943 sur décision du 14 mai (*Div.Tag.Nr 278*). Après affectation au *III./Gr.Rgt.726*, il bascule *Ord.Offz* du *Stab.Gr.Rgt.726* le 20 mars 1944 (*Rgt.Tag.Nr 1*30).			
Arzt Offz			
Veterinät Offz			
Tross Offz	*Leutnant*	**FISCHDICK**	
Pi. Zugführer			
Nachr. Zugführer			

c2) *I.Bataillon*

Dienstellung Fonction	***Dienstgrad*** Grade	***Name-Vorname*** Nom-Prénom	***RDA*** (***Ord.Nr***) Date de passage en grade
Btls Kdr	*Hauptmann d.R*	**HIRSEKORN** *Hermann*	
Btls Adj.	*Oberleutnant*	**PUHLMANN**	
Ord. Offz			
Arzt Offz			
Veterinät Offz			

1.Kompanie			
Kp.Führer	*Oberleutnant*	**KLEIN**	
Zugführer			
Zugführer			
Zugführer			
2.Kompanie			
Kp.Führer	*Leutnant*	**LUEDKE**	
Zugführer			
Zugführer			
Zugführer			
3.Radfahr.Kompanie			
Kp.Führer	*Leutnant d.R*	**BERGHORN** *Lambert*	
Né le 29 mars 1913 à Gelsenkirchen, il est issu du *Gr.Ers.Btl.484* et bascule à l'automne 1943 au sein de la *716.Inf.Div*, devenant *Zugführer* à la *10./Gr.Rgt.726*. Le 20 mars 1944, on le trouve promu *Ord.Offz* du *III./Gr.Rgt.726* (*Div.Tag.Nr 359*), poste conservé jusqu'au 7 juin, moment de sa prise de commandement de la *3./Gr.Rgt.726*. Il tombera au combat le 23 septembre 1944…			
Zugführer	*Leutnant*	**SCHOENITZ**	

Zugführer			
Zugführer			
4.Schw.Kompanie			
Kp.Führer			
Zugführer			
Zugführer			
Zugführer			

1) Le cas de l'*Hauptmann der Reserve* **HIRSEKORN**



J'avoue avoir occulté le parcours de cet homme lors de la parution des Tomes 1 à 3, et pourtant quel officier ! En effet, les recherches dans l'ouvrage présent m'ont conduit à avoir un regard nouveau sur ce cadre. Né le 11 avril 1918 en Autriche, il rejoint à une date indéterminée la *137.Inf.Div*/*Wk XVIII*. *Leutnant der Reserve* au sein de l'*Inf.Rgt.448*, il participe à la campagne de Russie où il se distingue comme chef de section de la *9.Kp*. Ses qualités se démontrent en novembre 1941 au cours des affrontements entre Protwa et Nara. Pour cela, **HIRSEKORN** est félicité dans un ordre du jour du 2 décembre par le *Rgts.Kdr*, l'*Oberstleutnant* **FIEBIG**. Promu *Oberleutnant*, il s'illustre à nouveau en juin 1942 dans les combats du secteur de Sytochewo. Pendant 7 jours d'actions intenses, le *III.Btl* est temporairement mis à ses ordres et repousse toutes les attaques soviétiques. Son implication constante lui fait recevoir la *DKG* au 18 juin 1943 comme *Oberleutnant der Reserve* et chef de *la 9./Gr.Rgt.448*. Si la *137.Inf.Div* est dissoute au 9 décembre, lui a déjà été muté à l'ouest avec la *716.Inf.Div* au 18 septembre. Versé au *Gr.Rgt.726* (*Div.Tag.Nr 318*), il est mis à la tête de la *1.Radfähr.Kp* et brillera à nouveau en Basse-Normandie, étant à cette époque l'officier le plus décoré de la division : *EK I, II, Infanterie Sturmabzeichen, Nahkampfspange in Bronze, Winterschlacht im Osten 1941/42, DRL Sportabzeichen in Bronze, KVK II mit Schwerten, Medaille zur Erinnerung an der 13 März 1938.* Fort de son expérience opérationnelle, il est tout naturellement promu à la tête du *I./Gr.Rgt.726* au mois de juillet. Véritable soldat, c'est en tant que tel qu'**HIRSEKORN** est tué au combat le 26 septembre.

c3) *II.Bataillon*

Dienstellung Fonction	***Dienstgrad*** Grade	***Name-Vorname*** Nom-Prénom	***RDA*** (***Ord.Nr***) Date de passage en grade
Btls Kdr	*Hauptmann*	**BEBLIK** *Leo*	(**01/04/1942**) (*930*)
Btls Adj.	*Leutnant d.R*	**LUTTERMANN** *Alois*	
Ord. Offz			
Arzt Offz			
Veterinät Offz			

5.Kompanie			
Kp.Führer	*Leutnant*	**TILLY**	
Zugführer			
Zugführer			
Zugführer			
6.Kompanie			
Kp.Führer	*Oberleutnant* (*Aktiv*)	**BACHMANN** *Johann*	
Agé de 29 ans, ce cadre a déjà 7 ans de service.			
Zugführer			
Zugführer			
Zugführer	*Feldwebel*	**JANSEN** *Theodor*	
7.Kompanie			